



**HAL**  
open science

# Réel, sensationnalisme et relations homme-animal : analyse de la figuration des parcs zoologiques dans les médias, zoom sur la télévision française actuelle

Mathieu Descombes

## ► To cite this version:

Mathieu Descombes. Réel, sensationnalisme et relations homme-animal : analyse de la figuration des parcs zoologiques dans les médias, zoom sur la télévision française actuelle. Sciences de l'information et de la communication. 2016. dumas-01484358

**HAL Id: dumas-01484358**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01484358>**

Submitted on 7 Mar 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Réel, sensationnalisme et relations homme-animal**

**Analyse de la figuration des Parcs zoologiques dans les médias, zoom sur la télévision française actuelle.**

**DESCOMBES Mathieu**

Sous la direction de Ludovic MAGGIONI

UFR LLASIC

Département Communication

---

Mémoire de Master 2 professionnel  
**Communication Scientifique et Technique**

Année Universitaire 2015-2016



## Remerciements

Avant toute chose je souhaite remercier chaleureusement toutes les personnes que j'ai rencontrées lors de mes différentes expériences dans les parcs zoologiques de France : Touroparc, Cerza, le Parc et Château de Thoiry, la Ménagerie et le Parc Zoologique de Paris. Vous avez su me transmettre vos connaissances et votre passion qui m'ont permis de découvrir ce monde qui m'enthousiasme et qui fait désormais pleinement partie de ma vie. Une pensée particulière pour mes anciens responsables, Clémence Humann, Guy Bastide, Frédéric Houssaye, Aurelie Azrek, Julie Platel qui m'ont conseillé et formé, me permettant d'accéder à ce dernier stage au Museum National d'Histoire Naturelle.

Je souhaite ensuite remercier Cécile Brissaud et Jérôme Munier qui m'ont fait découvrir le monde de la communication dans les parcs zoologiques. Votre passion et votre bonne humeur ont fait de ces quelques mois une expérience inoubliable. Les découvertes que j'ai pu faire durant ce stage de 6 mois m'ont permis d'améliorer ma réflexion sur les parcs zoologiques et de confirmer ma détermination d'avenir dans ce monde.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance envers l'équipe pédagogique du Master CST et plus particulièrement Marie Christine Bordeaux et Ludovic Maggioni qui ont su me faire découvrir le monde de la culture scientifique grâce à leur regard passionné et leur professionnalisme.

Un grand merci à la promotion 2015/2016 du Master Communication scientifique et Technique de l'Université Grenoble Alpes avec qui j'ai pu vivre cette aventure de deux ans.

Merci à l'équipe d'*Urban Nomad*, Laurence Paoli et Pauline Coulomb pour leur implication dans ce mémoire ainsi que leurs préconisations pour mon stage de fin d'étude. Merci à Pierre Gay de m'avoir accueilli dans son magnifique Bioparc afin de me transmettre sa vision des parcs zoologique.

Merci à ma mère, Sylvie Descombes, pour sa confiance et son écoute lors de mes différents doutes.

Enfin merci à mon père, Thierry, à qui je dois, je le sais, cette passion des sciences naturelles.

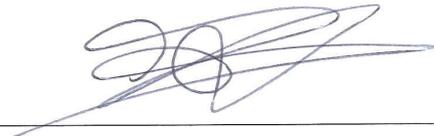
### DÉCLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : .....DESCOMBES.....

PRENOM : .....MATHIEU.....

DATE : .....22/08/16..... SIGNATURE :



## Sommaire

<b>Introduction.....</b>	<b>7</b>
<b>Chapitre I : « De l'exhibition à la conservation » : Histoire des Parcs Zoologiques .....</b>	<b>8</b>
<b>1) Le temps des Ménageries, de l'antiquité à la révolution française .....</b>	<b>8</b>
a) L'animal comme preuve de pouvoir.....	8
b) Les avancées révolutionnaires : La Ménagerie, cabinet vivant d'Histoire Naturelle.....	10
<b>2) Des Ménageries aux parcs zoologiques .....</b>	<b>11</b>
a) Les années 1900 : Une nouvelle vision des zoos .....	11
b) Seconde moitié du XXe siècle : de nouvelles vocations pour les parcs zoologiques.....	13
c) Les zoos du XXIe siècle : des acteurs de la conservation et du bien être animal .....	14
<b>Conclusion du chapitre I.....</b>	<b>16</b>
<b>Chapitre II) Le parc zoologique : Un objet médiatique .....</b>	<b>17</b>
<b>1) Les différents types de supports télévisés traitant des Parcs Zoologiques.....</b>	<b>18</b>
Les Journaux Télévisés .....	18
Les émissions de vulgarisation scientifique.....	18
Les reportages et les documentaires .....	19
<b>2) Le corpus d'étude : liste et description des 11 documentaires choisis : .....</b>	<b>21</b>
a) La thématique généraliste (bleu) :.....	24
b) La thématique entreprise (violet) : .....	24
c) La thématique animalière (jaune) : .....	24
d) La thématique humaine (marron) : .....	24
<b>3) Analyse du corpus : .....</b>	<b>25</b>
a) Représentation des missions, des valeurs et des particularités des Parcs zoologiques ...	25
b) L'utilisation du sensationnalisme et du sentimentalisme.....	27
c) Les personnages des parcs zoologiques à la télévision .....	29
d) Représentation des actions humaines en parc zoologique.....	31
<b>Conclusion du Chapitre II .....</b>	<b>32</b>
<b>Chapitre III : Etude précise de quatre programmes du corpus aux traitements originaux</b>	<b>33</b>
a) Envoyé spécial - Parcs animaliers, la grande mue (B) : l'investigation dans le monde des zoos.....	33
b) En quête d'actualité - Zoos, parcs animaliers, un business féroce (F) : un monde d'argent .....	35
c) Grandeur nature - Au cœur du zoo de Paris : Le zoo un monde d'animaux.....	36
d) Une saison au zoo (K) : L'humain au centre du Zoo.....	39
<b>Conclusion du Chapitre III.....</b>	<b>44</b>
<b>Conclusion:.....</b>	<b>45</b>
Site de l'Hiroa , documentaire ou reportage ? Une frontière floue.....	48



## Introduction

Le lancement de l'émission Une Saison au Zoo sur France 4 en avril 2014 a permis de donner aux zoos une place importante dans le patrimoine audiovisuel français. Depuis cette date le nombre de sujets traitant des parcs zoologique est en nette augmentation. Ces émissions remportent la plupart du temps des audiences intéressantes pour les chaînes. La centaine de zoos français attirent chaque année plus de 20 millions de visiteurs, toujours intéressés par la découverte des coulisses de ces lieux à la télévision française.

Les parcs zoologiques, lieux de tourisme et de reconnexion à la nature, ont beaucoup évolué depuis quelques dizaines d'années afin d'améliorer le confort des animaux et de véhiculer des messages de sensibilisation du public à l'environnement. Ils luttent jour après jour pour la survie de certaines espèces menacées dans la nature grâce à des financements de programmes de conservation sur le terrain ou à des programmes d'élevage à l'échelle européenne permettant une diversité génétique la plus optimale en captivité. La plupart des zoos français étant des entreprises privées qui ne peuvent fonctionner que grâce à la venue de nombreux visiteurs, il est donc toujours important pour eux d'attirer un maximum de public chaque année en présentant des nouveautés animalières, des naissances ainsi que de nouvelles infrastructures. Les parcs animaliers subissent régulièrement des campagnes menées par les associations zoo-sceptiques qui les comparent à des « prisons pour animaux » utilisant les êtres vivants pour attirer les visiteurs et le profit.

Avec le développement des chaînes de la TNT, les professionnels des parcs zoologiques sont devenus de réels personnages de la télévision française véhiculant les valeurs, les missions des zoos actuelles et présentant au public leurs relations parfois privilégiées avec des animaux sauvages. Les équipes de différents médias continuent à s'intéresser aux coulisses des parcs zoologiques et des tournages sont constamment présents dans les zoos français. J'ai pu faire ce constat lors de mes différentes expériences dans des parcs français. De plus, ayant effectué mon stage de fin de master au sein du service communication des jardins botaniques et zoologiques du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris, j'ai pu participer à l'organisation de nombreux tournages de télévision au sein des zoos parisiens du Muséum. Ce contact régulier avec des journalistes ou des documentaristes m'a amené à me poser la question de la représentation des parcs zoologiques dans les médias et plus particulièrement à la télévision. Comment les zoos sont-ils représentés dans le petit écran ?

Leur réalité est-elle travestie ou présentée de manière objective ? Le travail des équipes animalières est-il romancé ? Quels sont les moyens de rendre ces sujets attractifs ? de quel manière est abordé ce sujet complexe ?

Dans le but de répondre à ces interrogations j'ai étudié un corpus de différents reportages et documentaires traitant de cet objet médiatique en vogue : Le parc zoologique. En parallèle de cette étude j'ai pu consolider mes analyses grâce à des entretiens avec différents professionnels de la communication et des parcs zoologiques.

Pour répondre à la problématique de ce mémoire, nous reviendrons dans une première partie sur l'histoire des parcs zoologiques et les différentes évolutions qui leur ont permis de devenir ce qu'ils sont et revendiquent aujourd'hui. Cela nous permettra de mieux comprendre le contexte dans lequel ils se développent ainsi que l'intérêt et les enjeux de leurs nouvelles

missions et valeurs. En parallèle nous présenterons rapidement les évolutions qu'a connu la télévision à travers ces périodes de l'Histoire. Dans une seconde partie nous analyserons de façon générale la manière dont onze documentaires traitent des parcs zoologiques. Enfin, dans une troisième partie, après cette analyse générale du corpus, nous analyserons plus précisément quatre sujets ayant des angles et des caractéristiques propres.

## Chapitre I : « De l'exhibition à la conservation » : Histoire des Parcs Zoologiques

Au sein de ce chapitre nous tenterons de comprendre les évolutions des parcs zoologiques au cours des siècles afin de déceler d'où viennent ces institutions complexes qu'ils sont devenus. En parallèle nous découvrirons l'évolution de la télévision et de ses quelques représentations des zoos au fil du temps.

### 1) Le temps des Ménageries, de l'antiquité à la révolution française

L'animal sauvage fascine l'Homme depuis des siècles, des grottes préhistoriques aux dieux égyptiens, des croyances moyenâgeuses aux fables de la Fontaine, des cirques romains aux chasses sportives actuelles. Signe de pouvoir et de force, la domestication de ces bêtes longtemps considérées comme féroces et majestueuses, a longtemps permis aux souverains d'asseoir leur supériorité sur les autres âmes humaines.

#### a) L'animal comme preuve de pouvoir

Les premières traces d'animaux d'ornement présentés<sup>1</sup> en captivité datent de l'antiquité. Des indices de Ménageries antiques apparaissent en Égypte antique dès le II<sup>e</sup> siècle avant JC. On y trouvait bon nombre d'animaux dont certains étaient sacrés comme les crocodiles ou les ibis. Différentes représentations de ces Ménageries princières apparaissent dans des gravures d'époque. On y observe majoritairement des oiseaux. Ces ménageries servaient à la fois d'ornement et de garde manger.

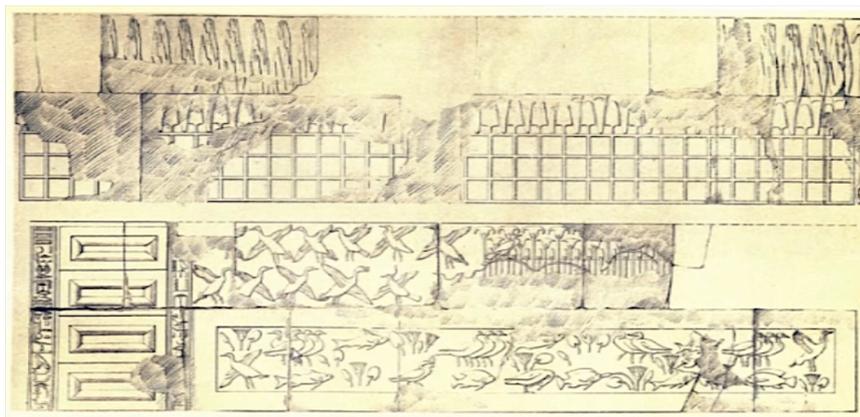


Figure 1 : Représentation d'une Ménagerie Égyptienne, II<sup>e</sup> siècle av. JC

Dans l'antiquité romaine des élevages d'animaux sauvages et exotiques voient le jour en priorité pour les utilisations du Cirque. De nombreux domaines présentent des volières d'oiseaux

<sup>1</sup> BERTHIER Jean-Luc, Conférence Histoire générale et évolution des Zoos, cycle de conférence des 220 ans de la Ménagerie, Paris, 2014

exotiques et de faunes sauvages locales, ces présentations prouvaient la grandeur des propriétaires. Au sein de ces cirques, des lions, tigres, panthères, éléphants ont été sacrifiés lors de combats. Les bêtes féroces étaient donc, déjà à cette période, des attractions capables de remplir des arènes de milliers de personnes. Ces démonstrations de la violence sauvage provoquaient admiration et contemplation<sup>2</sup>. Les représentations de ces scènes de massacre nous permettent de voir les faunes présentes en Europe à l'époque. Ces démonstrations de la nature sauvage ont décimés les populations de différentes espèces dans le proche Orient. On peut d'ailleurs lire que certains fauves étaient apprivoisés par des patriciens romains. La chasse, signe de pouvoir et de domination des bêtes n'était accordée qu'à l'élite de la société. La « chosification » de l'animal s'est alors traduite par son enfermement.

« Ce qu'on ne chasse pas peut être trophée, preuve de la magnanimité du chasseur : en le regardant chaque jour, le geôlier voit sa puissance dans le prisonnier qui se morfond. A Babylone comme chez les Mayas, en Chine comme en Egypte, les pouvoirs, d'argent, séculiers et religieux, s'entouraient d'une cour animale<sup>3</sup>. »

#### ***L'antiquité : des rêves de « télévision »***

*Le mot télévision est composé du suffixe télé- signifiant à distance et du mot vision<sup>4</sup>. La télévision permet littéralement voir à distance. Dès l'antiquité ce rêve semble déjà avoir été évoqué. Le fait de voir à distance ce qu'il se passe ailleurs semble un des plus vieux rêves de l'humanité. Durant le IIe siècle après JC, Lucien de Samosate décrit un système d'observation visuel et sonore à distance : « Un très grand miroir est disposé au dessus d'un puits [...] et si l'on regarde dans le miroir, on voit toutes les cités, toutes les nations, exactement comme si on était au milieu d'elles. »<sup>5</sup>*

Plus tard les animaux sauvages ont toujours leur place dans les demeures, les châteaux et les Palais dès le moyen âge et il n'est pas rare que les souverains reçoivent des cadeaux venus de contrées sauvages. Lions, ours et zèbres paraient parfois avec les rois des pays occidentaux. Encore une fois la capacité de ces personnages à posséder ces créatures inconnues prouvait à la fois leur pouvoir et leur richesse. Au XIIIe siècle, le sultan d'Egypte offre un éléphant à Frédéric II, empereur germanique, marquant l'entente et l'égalité entre les deux souverains.

Les grands voyages d'exploration vers les Indes et les Amériques rapportent de nombreux spécimens méconnus de plantes et d'animaux. Ces nouveautés arrivent en même temps que des envies de collection chez de nombreux aristocrates. Ces produits exotiques arrivaient comme des justifications de l'investissement des royaumes dans ces voyages de découvertes. Afin d'éveiller la curiosité des élites, de nombreux objets sont ramenés des peuplades vivant de l'autre côté des océans. Des êtres vivants humains et non humains étaient aussi ramenés pour

---

<sup>2</sup> BARATAY Éric et HARDOUIN-FUGIER Élisabeth, Zoos - histoire des jardins zoologiques en occident (XVI<sup>ème</sup> -XX<sup>ème</sup> siècle), Paris, Éditions La Découverte, 1998, coll. "Texte à l'appui/série Écologie et société", pp. 28-29

<sup>3</sup> GAY, Pierre, Une promesse de nature, du zoo au Bioparc, une révolution, éditions Delachaux et Niestlé, Paris, 2016,p81

<sup>4</sup> Terme proposé par Constantin Perskyi dans une communication adressée au Congrès international d'électricité qui s'est tenu, dans le cadre de l'Exposition universelle de Paris, du 18 au 25 août 1900

<sup>5</sup> Retranscription du texte de Lucien de Samosate, <sup>5</sup> JOST François, Comprendre la télévision et ses programmes, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Editions Armand Colin, 2009, p 22

être étudiés et présentés en Europe. Le signe de pouvoir était présent dans la possession de tous ces genres de curiosités exotiques : plus on en possède et plus on est riche plus elles sont rares plus on est puissant.

En parallèle de la mode des cabinets de curiosités des ménageries princières en Europe c'est la naissance des premiers zoos français. A partir de cette période on crée des bâtiments pour accueillir des animaux sauvages en les mettant en scène. Ces constructions architecturales sous forme de volière perdureront pendant des siècles. Elles sont souvent organisées en péristyle au milieu desquels les hommes se déplaçaient et pouvaient même manger en immersion au milieu des volières. A cette époque les visiteurs étaient des invités, le grand public n'avait pas accès à ces jardins royaux. La vision de cet exotisme était donc bien réservée à une élite.

En 1662 est créée la Ménagerie de Versailles par Louis XIV, elle est décrite comme un petit château entouré de cours organisées en rayons dans lesquels étaient présentés différents animaux, une des cours était réservée à la reproduction de volailles pour la table du roi. Cette ménagerie a été copiée dans différents palais comme celui de Schönbrunn à Vienne<sup>6</sup>.

Durant cette période de nombreux montreurs d'animaux de rues étaient présents à Paris et dans le reste de l'Europe. Les animaux sont déjà à l'époque des vecteurs de divertissement. Bien que la population n'ait aucune idée de la faune présente dans les ménageries royales elle a tout de même accès à l'exotisme grâce à ces petites ménageries ambulantes.

Ces ménageries ont intrigué les scientifiques, leur permettant d'observer ces animaux exotiques en vie. Habitué à la dissection ils pourraient alors développer leurs recherches en zoologie. Buffon a été l'un des premiers scientifiques à demander ces observation in vivo.

#### b) Les avancées révolutionnaires : La Ménagerie, cabinet vivant d'Histoire Naturelle

La Ménagerie de Versailles est abandonnée par Louis XVI le 6 octobre 1789 lorsqu'il quitte le château. Elle reste sous la gestion du régisseur du Château de Versailles jusqu'en 1792, époque où le peuple envahit le château de Versailles. Les animaux de la Ménagerie seront alors légués au cabinet d'histoire (Jardin des plantes de Paris) suite à une décision du ministre des Finances. En 1794, les quelques animaux restants sont alors transférés au Jardin des plantes, un couagga, une antilope ou encore un lion.<sup>7</sup>



Figure 2 : Ménagerie provisoire du Muséum, anonyme

<sup>6</sup> Cette ménagerie existe encore, elle est le plus vieux zoo d'Europe encore existant.

<sup>7</sup> SAINT JALME Michel, Conférence Histoire générale et évolution des Zoos, cycle de conférence des 220 ans de la Ménagerie, Paris, 2014

Les rêves des scientifiques pouvaient alors être exaucés, le centre de l'histoire naturelle française était désormais doté d'une Ménagerie. Bernardin de St Pierre, responsable du Jardin des plantes trouve une multitude d'intérêts à la présence de cette Ménagerie devenue nationale et non plus royale, il met en avant « les avantages qui en résulteront pour le progrès des arts, des sciences, de l'économie rurale, et de la philosophie ainsi que de nos relations politiques » avec les pays voisins<sup>8</sup>. Après quelques années d'existence, la Ménagerie servira alors à la recherche scientifique et agronomique dans le but d'améliorer l'agriculture en croisant les espèces domestiques à celles sauvages. Elle servira aussi de lieu de diffusion des connaissances en parallèle des cours d'anatomie comparée dispensés au Jardin des Plantes. Elle servira aussi comme lieu d'accueil des cadeaux diplomatiques.

Les scientifiques réussirent à faire interdire les animaux sauvages dans les rues de Paris à partir de 1794 et la Ménagerie est officiellement créée en mai 1794 par un décret de la Convention. Elle est alors constituée des animaux de Versailles, ceux des montreurs d'animaux ainsi que ceux de la Ménagerie du Duc d'Orléans. La Ménagerie est alors ouverte au peuple 4 jours par semaine tandis qu'elle est réservée aux artistes et aux scientifiques les jours restants. C'est alors la démocratisation de l'accès à ces animaux exotiques.<sup>9</sup>

Au fil des années la Ménagerie se peuple des animaux ramenés par les armées Napoléoniennes et celles de la Convention. Les bâtiments commencent à être construits à partir de 1805 et les adaptations sont faites pour chacun des animaux.

## 2) Des Ménageries aux parcs zoologiques

Les scientifiques quittent de plus en plus les Ménageries les trouvant trop éloignées de la nature, les animaux meurent rapidement, les groupes sociaux ne sont pas reconstitués. La captivité leur enlève tout comportement sauvage. En effet à l'époque les cages étaient exigües et le sol complètement nu. Les mises en scène étaient réservées aux bâtiments et le bien être animal n'était même pas imaginé. Les Ménageries étaient devenues uniquement des lieux de promenades où les badauds venaient rencontrer l'exotisme. En 1827, Zarafa, la première girafe à traverser la Méditerranée arrive à Paris et est installée à la Ménagerie du Jardin des plantes. Au cours de l'été 600 000 personnes se déplacent à la rencontre de l'animal<sup>10</sup>.

### a) Les années 1900 : Une nouvelle vision des zoos

Au cours du XIXe siècle la manière dont on perçoit la captivité évolue, les élites boudent les Ménageries qui ne sont plus que visitées par les classes populaires. En France on s'intéresse à la manière anglaise de créer des parcs à la manière de la Ménagerie de Regent's Park. Le Jardin d'acclimatation de Paris est créé en 1860 par Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. Ce jardin est plus vaste que la Ménagerie, il est un lieu « mêlant l'utile à l'agréable » en permettant à la fois de flâner, d'étudier et de reproduire. Il présente les animaux dans des enclos paysagers, des serres, des aquariums, des volières. Pour la première fois en France, une société privée crée un jardin zoologique et le conseil d'administration entend bien tirer des bénéfices. Les animaux

---

<sup>8</sup> Bernardin de Saint Pierre, 1793

<sup>9</sup> BARATAY Éric et HARDOUIN-FUGIER Élisabeth, Zoos - histoire des jardins zoologiques en occident (XVI<sup>ème</sup> -XX<sup>ème</sup> siècle), Paris, Éditions La Découverte, 1998, coll. "Texte à l'appui/série Écologie et société", p. 121

<sup>10</sup> SAINT JALME Michel, Conférence Histoire générale et évolution des Zoos, cycle de conférence des 220 ans de la Ménagerie, Paris, 2014

proviennent de différents endroits du monde fruits de conquêtes ou de cadeaux diplomatiques.<sup>11</sup> Les zoos français n'évolueront pas jusqu'au XXe siècle.

Au XIXe siècle, en Europe, après l'expansion du nombre de zoos la marchandisation des animaux se développe. Certains grands marchands se font une renommée internationale à la manière de Carl Hagenbeck. Il décida même de créer son propre zoo, extrêmement novateur pour l'époque, au début en 1907 siècle à Hambourg. Le zoo de Hagenbeck présente les animaux sous forme de panorama où ils sont présentés en compagnies d'humains venus des mêmes environnements sauvages. Les enclos scénographiés sont installés les uns à la suite des autres dans la même perspective, ainsi devant le panorama le visiteur voit en premier plan les phoques, puis des lapons et enfin des ours polaires. Il abolit aussi les grilles et les cages et les enclos sont séparés les uns des autres par des fosses, les abris des animaux sont construits à l'intérieur de faux rochers en béton renforçant l'aspect paysagé<sup>12</sup>. Le zoo devient petit à petit un lieu de reconnexion à la nature. Après l'exposition coloniale c'est sur ce modèle que sera conçu le Parc zoologique de Paris ouvert en 1934.



Figure 3 : Foule devant les éléphants au zoo de Vincennes, 1954

Avec l'avènement de ce modèle, le commerce d'animaux ainsi que le succès que remportent les différents parcs, le nombre de zoos est en nette augmentation en Europe. Avec l'augmentation du nombre de parcs arrive alors les débuts de la critique de la captivité. Les médias relaient régulièrement des articles anti zoo et les parcs zoologiques ne sont plus du goût de certains scientifiques qui les décrivent comme des lieux de « dénaturation ».<sup>13</sup> Différentes associations se créent et utilisent les médias pour décrédibiliser les parcs zoologiques.

---

<sup>11</sup> DEREK Jean Michel, Les zoos de Paris, Patrimoine médias, Paris, 2012, p 43-54

<sup>12</sup> LECLERC-CASSAN, PINON, WARMOES, Le parc zoologique de Paris des origines à la rénovation, MNHN, Somogy éditions d'art, Paris, 2014, p 26-35

<sup>13</sup> BERTHIER Jean-Luc, Conférence Histoire générale et évolution des Zoos, cycle de conférence des 220 ans de la Ménagerie, Paris, 2014

### **Le début du XXe siècle : L'avènement de la télévision**

*La télévision a été inventée en 1925 mais ne voit son développement en France qu'à partir de 1932. D'abord composée d'une seule chaîne qui ne diffuse qu'à certains moments de la journée durant la seconde guerre mondiale les allemands vont l'institutionnaliser en France<sup>14</sup>. Durant cette période on peut commencer à voir des images des parcs zoologiques diffusées à la télévision comme ici avec les chimpanzés du Parc Zoologique de Paris (1942).*



**Figure 4 : Chimpanzé du Parc Zoologique de Paris (1942)**

### **b) Seconde moitié du XXe siècle : de nouvelles vocations pour les parcs zoologiques**

A cette époque la vocation première des zoos est la découverte et le loisir, ils sont décrits comme des musées vivants. Les années soixante marquent la création de nombreux parcs aujourd'hui connus en France et dans le monde. Le parc de Thoiry avec son Safari Parc que l'on visite en voiture est une innovation qui fait recette. A cette période une des innovations majeures est d'oser mélanger les animaux de différentes espèces afin de recréer les comportements naturels de dominance et d'occupation du territoire<sup>15</sup>.

En 1959, un zoo au caractère nouveau est créé à Jersey par Gerald Durrell. Ce visionnaire décide de créer un parc animalier entièrement dédié aux espèces menacées. C'est le premier parc qui revendiquera comme mission première la conservation. Il inspirera par la suite de nombreux parcs. Les parcs zoologiques se structurent en sociétés zoologiques dont la première voit le jour en Angleterre. Les zoos communiquent ainsi et débute les échanges d'informations et d'animaux entre les parcs. En 1969, les dirigeants de parcs français expriment leur désir de se regrouper afin de mieux réagir face aux critiques qui leur étaient faites: l' Association Française des Parcs Zoologiques (AFDPZ), a alors été créée. En 1973, l'établissement de la convention de Washington interdit le prélèvement dans la nature et oblige les parcs zoologiques à améliorer leurs techniques zoologiques pour améliorer le bien être animal.<sup>16</sup>

Dans les années 1970 et 80 les zoos subissent les foudres de nombreux mouvements, « Les médias, les scientifiques, les naturalistes les « gens », tout le monde nous accusait de maltraitance animale, de complicité de braconnage et de massacre. » affirme Pierre Gay, directeur du Bioparc de Doué la fontaine. Les parcs s'inquiètent de devoir fermer leurs portes.

Afin de pallier à ces nouvelles législations et la montée des critiques, les zoos ont dû se forger une nouvelle image en développant des nouvelles missions de salut public. Pour cela les programmes d'élevage européens ont vu le jour, permettant des échanges stratégiques d'individus entre

<sup>14</sup> JOST François, Comprendre la télévision et ses programmes, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Editions Armand Colin, 2009, p 26

<sup>15</sup> Propos tenus par le comte Paul de la Panouse, créateur du zoo de Thoiry dans le reportage La savane de France, produit par FL Concepts Nature / Interscoop et présenté au sein du corpus de la seconde partie.

<sup>16</sup> GAY, Pierre, Une promesse de nature, du zoo au Bioparc, une révolution, éditions Delachaux et Niestlé, Paris, 2016, p88-89

parcs animaliers assurant une variation génétique intéressante évitant la consanguinité. Les parcs zoologiques déjà organisés d'un point de vue national décident de mettre leurs forces en commun et créent l'EAZA, association européenne des parcs zoologiques et aquariums, en 1988. Les parcs zoologiques adhérents à cette association doivent suivre des directives précises en terme de qualité d'accueil des animaux et du public, d'engagement dans des programmes de conservation et de respect des valeurs de sensibilisation à l'environnement et de pédagogie défendues par l'EAZA.

### ***Le fin du XXe siècle : Le développement de la télévision***

*La seconde chaîne est créée en France en 1964 et la 3e sera lancée en 1972. C'est l'arrivée de la programmation, le téléspectateur a désormais le choix, la concurrence s'installe alors entre les chaînes et cela s'accélère lors de la privatisation de la première chaîne en 1986. Les chaînes ont alors une identité et des programmes phares<sup>17</sup>.*

*Dès 1952 des émissions sur le thème des animaux voient le jour avec La Vie des Animaux de Frédéric Rossif et Claude Darget. Dans les années 80/90 le développement des chaînes et des programmes fait apparaître différentes émissions animalières et de documentaires s'intéressant aux parcs zoologiques. Dès cette période les équipes souhaitent mettre en avant les relations de l'homme à l'animal ainsi que les actions concrètes des soigneurs et des vétérinaires. Ces films sont des témoins de cette période des zoos désormais révolue. <sup>18</sup> Dans le documentaire « Pas de cacahuète pour Coco » réalisé par Jean Michel Papazian tourné au Parc zoologique de Paris, on voit des actions de contention d'animaux ainsi que de contact direct avec des animaux dangereux qui ne sont plus acceptés dans les zoos modernes. La parole est donnée aux soigneurs et vétérinaires qui expriment leurs ressentis sur leur travail en contact avec des animaux.*



**Figure 5 : Coco l'éléphant et un gardien**

### **c) Les zoos du XXIe siècle : des acteurs de la conservation et du bien être animal**

Les parcs zoologiques ne font pas tous partie de l'EAZA et en 2004, le décret relatif à la présentation d'animaux sauvages au public, mis en place en 1976 en France, est amendé par « l'arrêté zoo ». Celui ci impose aux zoos des nouvelles normes de contention ainsi que de nouvelles missions claires: la conservation des espèces menacées, la sensibilisation du public à l'environnement, la transmissions des connaissances, la recherche scientifique. Tous les parcs zoologiques français sont obligés de suivre cette réglementation<sup>19</sup> tout en mettant en place des conditions de détention adaptées pour les différentes espèces en respectant la sécurité de leurs

<sup>17</sup> JOST François, Comprendre la télévision et ses programmes, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Editions Armand Colin, 2009, p 31-32

<sup>18</sup> Entretien avec Cécile Brissaud, Responsable communication des jardins botaniques et zoologiques du MNHN (retranscription complète en annexe)

<sup>19</sup> <http://www.developpement-durable.gouv.fr/Tout-savoir-sur-les-zoos.html>

employés et visiteurs.

Actuellement la majorité des zoos français et européens respectent ce cahier des charges. Les zoos ont énormément évolué après les années 2000, de nouveaux métiers sont apparus, les vétérinaires se sont spécialisés. Le métier de soigneur animalier s'est professionnalisé grâce à la création d'école, il s'est aussi féminisé<sup>20</sup>. Les personnels animaliers ne sont plus uniquement des agriculteurs exotiques, ils ont désormais une profonde réflexion sur le rôle des parcs zoologiques et sont formés dans le but d'améliorer le bien être animal en intégrant par exemple des processus d'enrichissement du milieu<sup>21,22</sup>.

### ***Le XXIe siècle : La télévision en expansion***

*Le 31 mars 2005 est lancée la TNT qui comporte désormais plus d'une vingtaine de chaînes dont certaines ont des thématiques propres. Le développement des technologies permet aujourd'hui des images d'une grande qualité et des équipes plus réduites, la démocratisation d'Internet permet aujourd'hui de regarder un programme en dehors de son horaire de diffusion prévu par les chaînes grâce au replay. La télévision est alors devenue un média permettant le choix des programmes. L'arrivée de nouveaux programmes comme la télé réalité a produit des bouleversements importants. Les chaînes sont en constante compétition afin d'attirer un maximum de téléspectateurs, les programmes se spécialisent et la grille de programmation est maintenant un outil important pour les chaînes.*

*Les parcs zoologiques semblent intéresser de plus en plus les médias qui produisent désormais des émissions qui leur sont entièrement consacrées. Selon des professionnels de la communication l'évolution des angles des reportages n'est pas flagrante depuis la fin du XXe siècle et c'est avant tout les coulisses des parcs et les actions concrètes qui séduisent les équipes de tournage (BRISAUD, 2016).*

*Ces équipes de tournages ont évolué et le métier de journalistes s'est de moins en moins spécialisé. Les journalistes, devenus très polyvalents traitent aujourd'hui de sujets extrêmement variés.<sup>23</sup>*

*Ce sont des sujets tournés dans cette période moderne que nous étudierons dans les chapitres suivants.*

Durant ces dernières années les actualités des parcs zoologiques français et européens sont florissantes. Un événement national a eu lieu lors de l'arrivée d'un couple de Pandas géants prêtés par la Chine en 2012. Le zoo de Beauval a alors connu une augmentation sensationnelle de sa fréquentation triplant le nombre de visiteurs en un an. En 2014 c'est la réouverture du Parc Zoologique de Paris dans le bois de Vincennes qui a permis à ce parc zoologique public de mettre en avant des infrastructures novatrices pour améliorer le bien être animal. L'accueil du public n'a pas été à la hauteur des attentes car ces enclos, parfois trop réfléchis pour l'animal, ne

<sup>20</sup> GAY, Pierre, Une promesse de nature, du zoo au Bioparc, une révolution, éditions Delachaux et Niestlé, Paris, 2016, p94

<sup>21</sup> La technique d'enrichissement du milieu permet de mobiliser les sens des animaux en captivité, grâce à différentes méthodes les animaux sont ainsi stimulés et l'ennui réduit.

<sup>22</sup> Entretien avec Cécile Brissaud, Responsable communication des jardins botaniques et zoologiques du MNHN (retranscription complète en annexe)

<sup>23</sup> Entretien avec Laurence Paoli, Créatrice d'Urban Nomad (retranscription complète en annexe)

permettent pas de voir l'animal dès le premier coup d'œil, on voit ici un réel paradoxe entre les attentes du public dans la consommation de la vision d'un animal et ses critiques des zoos vis à vis de la captivité. Le statut du parc zoologique, site du Museum National d'Histoire naturelle, met en avant les rôles de recherche et de diffusion de la science des zoos modernes. En 2012, une crise a fait réagir sur le monde des zoos, le parc de Copenhague a abattu un girafon en pleine santé pour des raisons de gestions de population, cette action soutenue par l'EAZA a permis aux associations zoo-sceptiques de refaire surface.

Ces différents événements ont permis à de nombreux journalistes de s'intéresser au monde méconnu des zoos et à leurs coulisses. Relations privilégiées entre l'homme et l'animal, naissances, nouveautés, prise en compte du bien être animal, animaux rares, métiers originaux sont des sujets qui intriguent boîte de productions et téléspectateurs. Les parcs zoologiques, décidés pour la plupart à appliquer une politique de transparence<sup>24</sup>, sont de plus en plus enclins à ouvrir leurs coulisses au chaînes de télévision mais aussi à leurs visiteurs grâce à des visites privilégiées.

## Conclusion du chapitre I

Tout au long de l'histoire des parcs zoologiques, l'évolution de la société et de ses habitudes a joué un rôle important dans leurs missions et leurs vocations. D'abord symbole de la richesse et la puissance des élites, ils sont devenus après la révolution des lieux de distraction pour toutes les classes sociales. Ils ont aussi été des lieux où artistes et savants développaient leurs connaissances et savoir-faire. La question de la captivité et de sa critique a, petit à petit, fait son apparition.

Les parcs ont alors muté, délaissant les cages pour des enclos paysagés où leurs conditions de vies se rapprochaient de plus en plus de la nature. Le bien être animal rentre en considération. A partir des années 60 certains parcs zoologiques se lancent dans des programmes de conservation dans le but de sauver les espèces en danger, cette politique de protection de l'environnement deviendra une des missions prioritaires dans les zoos du XXIe siècle.

Aujourd'hui les parcs zoologiques sont organisés au niveau international dans le but d'optimiser leurs programmes de reproduction, en reproduisant des espèces en danger dans la meilleure des diversités génétiques. Leurs missions sont désormais communes, ils se sont engagés dans la sensibilisation du public aux questions environnementales, diffusent les connaissances scientifiques relatives à ces questions et à la biologie des espèces, participent à la recherche sur ces organismes vivant et s'impliquent dans la conservation d'espèces en danger d'extinction. Leur organisation s'est consolidée et les métiers des zoos n'ont cessé de se développer formant des professionnels impliqués dans les missions qu'ils mettent en avant ainsi que dans le bien être animal.

Les parcs zoologiques sont en vogue actuellement, attirant plusieurs millions de personnes par an en France. Plus que jamais les médias s'y intéressent. Les points d'intérêts des journalistes et documentaristes ne semblent pas avoir été modifiés depuis les vingt dernières années alors que les zoos ont extrêmement évolué. Nous allons donc analyser dans les prochains chapitres le traitement des zoos, devenu objet médiatique, à la télévision française actuelle.

---

<sup>24</sup> Entretien avec Cécile Brissaud, Responsable communication des jardins botaniques et zoologiques du MNHN (retranscription complète en annexe)

## Chapitre II) Le parc zoologique : Un objet médiatique

Il est certain que les zoos ont désormais une place de choix dans le patrimoine audiovisuel international. On a pu voir dans les dernières années différentes fictions se déroulant dans des parcs zoologiques comme le film *Zookeeper* de Franck Coraci en 2011 ou le long métrage de Cameron Crowe *We Bought A Zoo* en 2012 avec Matt Damon. Les dessins animés *Madagascar* sortis depuis 2005, dont le prochain opus est prévu pour 2018, ont su mettre en avant les animaux d'un zoo sur grand écran en remportant un vif succès auprès d'un public familial. Ces différents films ont pu donner une image positive et édulcorée des zoos et mettent à nouveau en avant les relations homme/animal.

Ces deux dernières années, les émissions consacrées aux zoos français ont connu une explosion dans différents types de programmes.<sup>25</sup> Le succès surprenant de l'émission « une saison au zoo » depuis 2014 a levé le voile sur un nouveau « filon » de sujets de télévision: Les parcs zoologiques. Les boîtes de production qui travaillaient auparavant uniquement sur des magazines d'enquête dont les sujets favoris étaient la gendarmerie ou les pompiers se tournent aussi maintenant vers ce nouveau sujet. Cette nouvelle place médiatique prise par les zoos français est-elle un reflet de leur personnalité moderne ? Leur image est-elle modifiée par la télévision ? Quelle image renvoient-ils et est-elle réellement bénéfique ? La diversité de leurs missions est-elle présente dans ces programmes ?

Dans cette étude nous essaierons de comprendre les mécanismes du traitement des sujets sur les zoos. Tout au long de mes expériences dans les parcs zoologiques j'ai pu rencontrer des journalistes et des équipes de tournages venues pour en découvrir davantage sur notre travail. Dans mon dernier stage effectué au service communication des Jardins botaniques et zoologiques du Museum national d'Histoire naturelle j'ai organisé des tournages de manière quasi hebdomadaire dans le Parc zoologique de Paris et la Ménagerie du Jardin des plantes et cette expérience sur le terrain m'a permis d'approfondir le travail sur ce mémoire. Du reportage de JT au documentaire de 90 minutes les médias sont variés et les sujets vastes.

Afin de mener à bien cette étude j'ai décidé d'utiliser différents outils :

- Une étude d'un corpus de 11 reportages et documentaires diffusés en 2015 et 2016 à la télévision française.
- Des entretiens effectués avec 3 professionnels des parcs zoologiques et de la communication au sein de ces parcs :
  - o Cécile Brissaud, chef du service communication des Jardins botaniques et zoologiques du MNHN
  - o Laurence Paoli, créatrice du cabinet de conseil en communication Urban Nomad ayant entre autre comme clients le Bioparc de Doué la Fontaine et le Parc et Château de Thoiry
  - o Pierre Gay, Créateur et Codirecteur du Bioparc de Doué la fontaine et auteur des livres *Un zoo pour quoi faire ?* et *Une promesse de Nature, du zoo au Bioparc, une révolution.*

---

<sup>25</sup> Entretien avec Laurence Paoli, Créatrice d'Urban Nomad (retranscription complète en annexe)

## 1) Les différents types de supports télévisés traitant des Parcs Zoologiques

Afin d'étudier l'image des parcs zoologiques dans le patrimoine audiovisuel Français actuel j'ai tout d'abord recensé tous les types de programmes de télévision tournés au sein d'un zoo.

On classe habituellement les programmes télévisés en deux catégories distinctes : les programmes de flux et les programmes de stock. Les programmes de flux sont destinés à être diffusés une seule fois ; après cela, ils perdent leur valeur première. C'est le cas des actualités ou des compétitions sportives. Les programmes de stock conservent leurs qualités au fil du temps et peuvent être rediffusés, ce sont essentiellement les fictions et les documentaires.

### Les Journaux Télévisés

On trouve les zoos dans les journaux télévisés et les émissions de flux comme les matinales, de manière régulière, surtout pendant la saison d'ouverture des parcs, l'été et le printemps, principalement en fin de JT pour une nouvelle *feel good*. Les équipes des journaux télévisés sont régulièrement conviées dans les zoos par les services de presse pour des informations précises sur une nouvelle ou un événement. Ces équipes se déplacent afin de relayer une naissance extraordinaire, comme celle du Caracal de la Ménagerie en mai 2016, l'arrivée d'un nouvel animal, comme celle des pandas du zoo de Beauval en 2014, la présentation d'une activité innovante, comme les lodges du parc de Sainte croix en 2015, la présentation d'événements originaux, comme les nocturnes du zoo de Pont Scorff en juillet 2016 ou encore un lien avec l'actualité avec la canicule de l'été 2015 au zoo de Thoiry. Ce dernier a par exemple été présent à 10 reprises dans les journaux télévisés nationaux durant l'année 2015<sup>26</sup>. La présence des zoos dans ces médias provoque un réel impact sur la fréquentation dans les jours qui suivent la diffusion, tant par la simple présence que par l'annonce d'une nouvelle attrayante<sup>27</sup>. Le JT peut alors être considéré comme de la publicité, en effet l'audience de ces programmes est extrêmement importante. En 2015 le journal de 13h de TF1 atteint parfois plus de 7 millions de téléspectateurs et celui de France 2 compte quotidiennement plus de 2,5 millions de fidèles<sup>28</sup>. Mis à part ces relais d'informations de la vie du zoo, ces reportages de 2 à 5 minutes ne permettent pas un traitement de fond de l'objet parc zoologique. J'ai alors décidé de ne pas les analyser. J'ai tout de même choisi d'étudier la série de reportages *La savane de France* constituée de 4 épisodes de 5 minutes consacrés à la vie et à l'histoire du parc et château de Thoiry. Je l'ai donc traitée comme un seul reportage de 20 minutes. Il pourrait être intéressant dans une autre étude d'observer les évolutions de ces reportages de quelques minutes consacrés aux actualités des zoos au fil des années.

### Les émissions de vulgarisation scientifique

Bien qu'elles se fassent de plus en plus rares à la télévision française, les émissions de vulgarisation scientifique font la part belle aux animaux et donc aux zoos dans différents sujets. Pour des raisons essentiellement d'organisation et de budget il est bien plus simple d'aller filmer des animaux dans les parcs zoologiques que dans la nature. Les émissions comme *On n'est pas que des cobayes* ou *E=M6* se déplacent régulièrement dans les zoos. En 6 mois, deux tournages de *E=M6* ont été organisés dans les zoos du Museum national d'Histoire naturelle. Ces émissions de

---

<sup>26</sup> Entretien avec Laurence Paoli, Créatrice d'Urban Nomad (retranscription complète en annexe)

<sup>27</sup> Entretien avec Cécile Brissaud, Responsable communication des jardins botaniques et zoologiques du MNHN (retranscription complète en annexe)

<sup>28</sup> Source Médiamétrie

stock ne traitent pas de l'objet zoo mais utilisent l'animal comme une illustration de leur propos. Ainsi, une séquence de l'émission *E=M6* sur l'utilisation de la queue chez les primates a été tournée au Parc Zoologique de Paris devant les enclos de plusieurs simiens. On a pu aussi voir le zoo de Thoiry dans l'émission *On n'est pas que des cobayes* en 2016 afin de parler de la démarche des girafes. Dans chacun des cas le chroniqueur ou le journaliste interview un spécialiste, dans ces cas-ci une scientifique et une vétérinaire, afin de comprendre le processus et ensuite des schémas et des expériences en plateau sont proposés. Ces séquences de quelques secondes sont là pour illustrer le propos et surtout mettre en scène la caution scientifique d'un spécialiste. Dans les différents programmes français récents de vulgarisation scientifique que j'ai pu visionner où on parle des zoos aucun ne parle du zoo comme objet d'étude c'est pour cela que j'ai décidé de les retirer de mon étude. J'ai aussi retiré les émissions de chroniques animalières comme *Les animaux de la 8* qui se structurent comme des émissions de vulgarisation allant à la rencontre de spécialistes dans différents lieux proches de l'animal et parfois dans les parcs zoologiques.



Figure 6 : On n'est pas que des cobayes au zoo de Thoiry

### Les reportages et les documentaires

La barrière est assez fine entre reportage et documentaire. Il est parfois difficile de placer un programme dans l'une ou dans l'autre de ces deux catégories. Selon de nombreuses sources, la frontière entre ces deux supports s'affine de plus en plus. Pour Marc Louvat, ancien réalisateur et responsable des fonds audiovisuels de l'Institut de la communication Audiovisuelle (ICA), « Le reportage est un programme de flux, alors que le documentaire est un programme de stock, une œuvre de création »<sup>29</sup>. Cette relation est tout de même contestable car la limite entre les deux genres devient de plus en plus poreuse<sup>30</sup>, le reportage devient alors un programme de stock. La création semble être le caractère exclusif du documentaire. Un reportage est conçu par un journaliste, qui constate de manière objective. Le ton qui est utilisé est bien souvent celui du diffuseur, de la chaîne, et non pas de l'auteur. Un documentaire, quant à lui, est créé par un réalisateur qui a ajouté son regard, son ton, ses convictions. Selon le membre de l'ICA un documentaire est plus sophistiqué, possède une « odeur » et des caractères patrimoniaux intéressants. Il est souvent issu d'une plus longue enquête ou de plus longues recherches. Il peut être assez facile de placer le reportage dans une catégorie moins qualitative que le documentaire, vivement critiqué dans le monde de la télévision et surtout du cinéma, on parle en parle comme un « travestissement du documentaire ». (Louva, 2009). Une des fonctions revendiquée de la télévision est celle d'informer, cela a exigé au documentaire qu'il soit

<sup>29</sup> <http://www.hiroa.pf/2009/01/documentaire-ou-reportage-une-frontiere-floue/>

<sup>30</sup> <http://www.ina-expert.com/e-dossier-le-documentaire-un-genre-multiforme/le-documentaire-televisé-les-enjeux-d-une-definition-controversee.html>

informatif, entraînant une confusion entre le cinéma documentaire issu de diverses traditions et ce que l'on nomme "grand reportage"<sup>31</sup>. Ils sont tout de même deux identités bien différentes que l'on tentera de décrire pour chacun des programmes en utilisant des termes justes.

Les reportages et les documentaires ont la particularité de faire partie de la télévision du réelle qui est extrêmement bien représentée à la télévision moderne. Celle ci a toujours entretenu un lien étroit avec la réalité, c'est en tous cas ce qu'elle revendiquait de ses débuts grâce au direct, on ne modifie pas le réel dans le direct<sup>32</sup>.

Les reportages traitant des zoos sont majoritairement présentés dans des émission dites « d'enquête » diffusées sur de nombreuses chaînes comme TF1 avec *Grands reportages*, M6 avec *Zone Interdite* ou *66 minutes*, W9 avec *Enquête d'action* ou encore D8 avec *En quête d'actualités*. La quasi totalité des chaînes de la TNT possède désormais son magazine de reportage. Dans ces émissions se mêlent sujet sur les gendarmes, les pompiers, les événements populaires, les parcs d'attractions et les zoos. Le traitement de ces émissions est souvent le même selon les thèmes, l'équipe suit des personnage dans leur quotidien parfois hors du commun. L'humain est souvent au centre de ces films d'un format oscillant de 26 à 90 minutes. Ces émissions ont l'avantage d'être diffusées et rediffusées à différentes heures de la journée et de la nuit à différentes périodes de l'année ce qui permet aux parcs zoologiques de gagner en notoriété. C'est une des raisons pour laquelle les reportages sur les zoos sont un programme à la fois de flux et de stock. Le ton est souvent le même et l'utilisation de la voix off est constante.

En dehors de ce type de reportage d'enquête, se trouvant sur la majorité des chaînes de la télévision française, d'autres reportages plus originaux sont produits dont certains seront présentés dans la suite de ce mémoire. Dans ces reportages, la manière de filmer, l'angle d'approche ou le ton sont souvent originaux selon les émissions et les réalisateurs. Ils tendent plutôt donc vers le genre documentaire. C'est le cas par exemple des différents documentaires réalisés par la société de production Gédéon au Parc Zoologique de Paris dont nous parlerons plus tard. D'autres émissions plus hybrides comme *Une saison au zoo*, mêlent les différents codes de la télévision pour créer un programme unique en son genre, nous analyserons cette émission dans le dernier chapitre.

Le corpus d'étude est composé de reportages et de documentaires de plus de 20 minutes dont le sujet principal est le parc zoologique et ceux qui y habitent et travaillent. Ils ont tous été diffusés entre 2015 et 2016 sur différentes chaînes de télévision française. Ces documents ont été visionnés lors de leur première diffusion à la télévision, sur internet (Youtube, chaînes de replay) ou en DVD grâce aux services communications des jardins botaniques et zoologiques du MNHN ainsi que l'agence de communication *Urban Nomad* qui ont rendu leur collection disponible.

---

<sup>31</sup> PELLETIER Frédérick, « le réel mis en image. A propos d'un malentendu », Hors Champ, 2003

<sup>32</sup> JOST François, *Comprendre la télévision et ses programmes*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Editions Armand Colin, 2009, p 67

## 2) Le corpus d'étude : liste et description des 11 documentaires choisis :

**A**

### **La savane de France**

Réalisé par Vincent Bouffartigues

Diffusé en 2015 sur France 2

Format : 5x5minutes (chronique du JT)

Parc : Thoiry

Axe : Coulisses et Histoire du Zoo de Thoiry

---

**B**

### **Envoyé spécial : Parcs animaliers, la grande mue**

Produit par CAPA Presse

Réalisé par Laurent Dy

Diffusé en 2014 et 2015 sur France 2

Format : 30 minutes

Parcs : Bioparc de Doué la Fontaine, Copenhague, Amnéville

Axe : Les zoos ont-ils vraiment évolué ?

---

**C**

### **Zone interdite : Beauval 2016 : les nouveaux Paris du plus grand zoo de France**

Production Zone interdite

Réalisé par François Cardon

Diffusé en 2016 sur M6

Format : 90 minutes

Parcs : Zooparc de Beauval

Axe : Un an dans les coulisses d'un des plus beaux zoos du Monde

---

**D**

### **66 minutes Grand format : Bioparc, l'arche de Noé**

Production 66 minutes

Réalisé par Lionel Langlade

Diffusé en 2016 sur M6

Format : 42 minutes

Parcs : Bioparc de Doué la Fontaine

Axe : Les coulisses du Bioparc de Doué la fontaine

---

**E**

### **Enquête d'action: Au cœur de Thoiry, un zoo pas comme les autres**

Diffusé en 2016 sur W9

Format : 90 minutes

Parc : Thoiry

Axe : Coulisses du zoo de Thoiry

---

---

**F**

## **En quête d'actualité**

### **Zoos, parcs animaliers : un business féroce**

Produit par 2P2L

Réalisé par Annissa Hérou

Diffusé en 2016 sur D8

Format : 90 minutes

Parcs : Thoiry, Pairi Daiza, Amnéville

Axe : Enquête sur la lutte entre les parcs animaliers français pour attirer les visiteurs

---

**G**

## **La grande aventure des petits zoos**

Tempora Productions

Réalisé par Laure Delalex

Diffusé en 2015 sur TMC

Format : 52 minutes

Parcs : La ferme aux crocodiles, la Vallée des singes,

Parc aborigène, Parc Animalier de Sainte croix

Axe : La vie des petits zoos français

---

**H**

## **Au cœur du Zoo de Paris !**

Produit par GEDEON Programmes

Réalisé par Guy Beauché

Diffusé en 2015 sur France 2

Format : 90 minutes

Parc : Parc Zoologique de Paris

Axe : La vie secrète des animaux du zoo de Paris

---

**I**

## **Zoo Nursery France**

Produit par FL Concepts Nature / Interscoop

Réalisé par Gautier Dubois

Diffusé en 2016 sur France 5

Format : 25 minutes / épisode (2 épisodes étudiés)

Parcs : Thoiry et Doué la Fontaine

Axe : La vie des bébés animaux dans les zoos

---

**J**

## **Monsieur Sacha**

Produit par Bonne pioche et Walt Disney Company (France)

Réalisé par Laurent Joffrion

Diffusé en 2016 sur Disney Channel et Disney.fr

Format : 26 minutes déclinées en petits formats sur le web

Parcs : Bioparc de Doué la Fontaine

Axe : La vie d'un zoo vu par les yeux d'une girafe

---

# K

## Une saison au zoo (saison 3)

Produit par Alexia Laroche-Joubert pour Banijay Productions

Diffusé en 2015 sur France 4

Format : 2x45min (*prime time*) + 54x26min

Parcs : Zoo de La Flèche

Axe : La vie quotidienne du zoo de la Flèche

En visionnant ces 11 émissions (environ 14h de programme) j'ai rempli une grille d'analyse<sup>33</sup> me permettant de classer les différentes informations factuelles (titre, zoo, année de diffusion...) ainsi que des citations évoquant les différents thèmes qui me semblaient intéressants dans mon étude : La vision générale du Parc zoologique, Les personnages présents, les actions humaines, l'image de l'animal, les missions présentées des zoos (la conservation, la pédagogie, la sensibilisation au public et la recherche) le sujet financier, l'utilisation du sentimentalisme et du sensationnel, le traitement de la captivité et enfin la narration.

Après le premier visionnage, trois axes de se sont rapidement dégagés : Le Zoo et son fonctionnement, les animaux du zoo, les humains du zoo. J'ai pu organiser mon classement grâce aux notes prises dans ma grille d'analyse. J'ai décidé de représenter mes analyses dans un triangle dont les trois sommets représentent les 3 points d'intérêt principaux des reportages.<sup>34</sup> On observe que quatre groupes distincts se détachent avec une nette tendance l'intérêt porté à l'objet zoo en tant que tel ainsi qu'aux Hommes travaillant et visitant ces parcs.

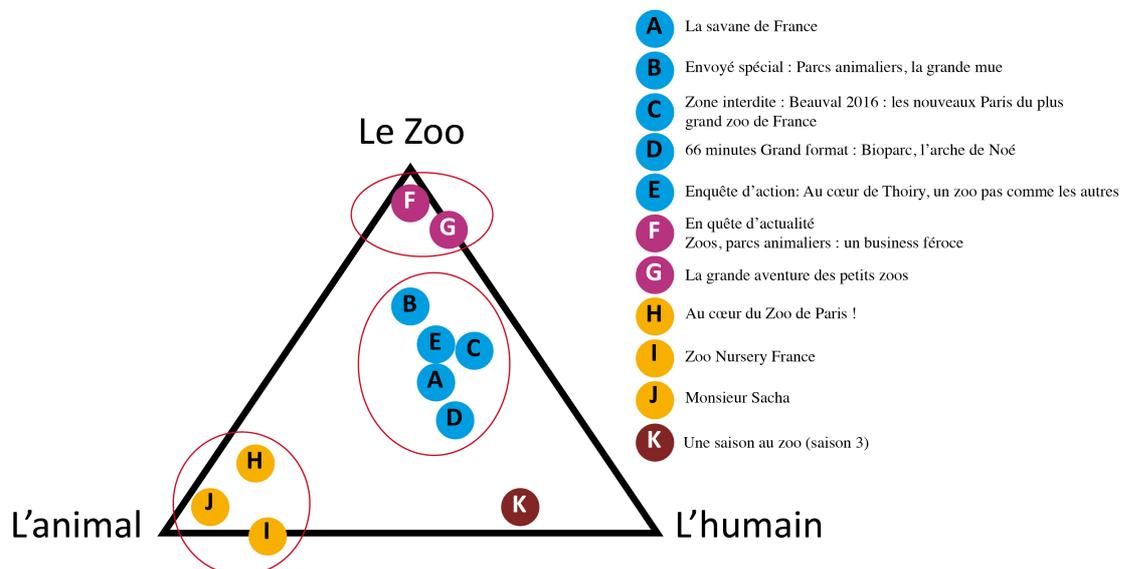


Figure 7 : Triangle des axes principaux

Différentes thématiques caractérisent ces quatre groupes. Des couleurs représenteront cette classification dans la suite de ce mémoire.

<sup>33</sup> Cette grille a été construite suite à des pré-visionnages de différents sujets, sa version vierge est disponible en annexe.

<sup>34</sup> Méthode de représentation inspirée de différents ouvrages de François Jost :  
JOST François, Comprendre la télévision et ses programmes, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Editions Armand Colin, 2009, p 88  
JOST François, Introduction à l'analyse de la télévision, 3<sup>e</sup> édition, Paris, Editions Ellipses, 2007, p 32

#### a) La thématique généraliste (bleu) :

On peut alors voir que 5 reportages sont plutôt généralistes avec une tendance à traiter en priorité du fonctionnement des zoos et des humains du parc. On évoque dans ces reportages à la fois l'organisation du parc, les problèmes du quotidien, les projets. On met aussi souvent en avant la relation Homme-animal en suivant la vie quotidienne des soigneurs et des animaux. Le reportage B est très proche de la thématique entreprise (violet) mais son traitement du bien être animal me pousse à l'intégrer à ce premier groupe.

#### b) La thématique entreprise (violet) :

Un groupe de 2 reportages traite du fonctionnement du zoo. Nous verrons qu'ils mettent en avant les questions d'organisation et de finance des zoos. Ils présentent souvent les zoos comme des entreprises de tourisme où vivent des animaux et travaillent des humains passionnés. Les questions de bien être animal et les missions des zoos n'y sont que peu abordées.

#### c) La thématique animalière (jaune) :

3 reportages s'intéressent aux animaux du zoo en mettant les humains et le zoo en tant que tel au second plan. Dans ces reportages l'homme n'est qu'un simple allié des animaux qui vivent dans un zoo quasiment comme dans le milieu naturel. La captivité y est souvent évoquée. Les images sont souvent extrêmement contemplatives.

#### d) La thématique humaine (marron) :

Un seul a tendance à parler en priorité des humains puis des animaux du zoo sans avoir un regard général. La seule émission à avoir ces caractéristiques au sein de mon corpus est *Une saison au Zoo* diffusée sur France 4. Le lien Homme-animal y est mis au premier plan.

*Nous détaillerons un sujet représentatif de chacun de ces groupes dans le chapitre 3.*

### 3) Analyse du corpus :

Afin de présenter cette analyse de manière plus précise, une grille simplifiée a été construite d'après la première grille d'analyse. Ce premier document de travail était en effet trop difficile à présenter à cause de son contenu trop dense.

Grâce aux notes de lecture prises en visionnant, j'ai pu définir si le sujet étudié se rapportait ou non aux différents points qui m'intéressaient : la présentation des missions des zoos et de leurs enjeux actuels. J'ai aussi pu cocher si ces reportages utilisaient ou non le sentimentalisme et le sensationnalisme que j'avais pu observer dans mes premières visionnages.

Tableau 1 : Grille d'analyse simplifiée.

Sujets	Conservation	Pédagogie	Recherche	Sensibilisation à l'environnement	Loisir	Aspect Financier	Captivité	Bien être animal	Utilisation du Sentimentalisez	Utilisation du sensationnalisme
A	Vert pastel	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé
B	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé
C	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé
D	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé
E	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé
F	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé
G	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé
H	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé
I	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé
J	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé
K	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé	Vert foncé

Une case cochée en vert foncé montre un intérêt poussé pour le thème tandis que le vert pastel relate simplement une évocation ou un sous entendu

#### a) Représentation des missions, des valeurs et des particularités des Parcs zoologiques

On peut tout d'abord observer que, parmi les missions actuelles des zoos, la **conservation** est largement mise en avant. Elle est parfois évoquée lors du transfert d'un animal, ou la naissance d'une espèce rare. Certains reportages vont même réserver une partie de leur sujet à l'explication des programmes de conservation *in situ*<sup>35</sup> ou *ex situ*<sup>36</sup>. Certains vont même jusqu'à filmer la réintroduction d'individus nés en captivité. La conservation est une des missions les plus revendiquées par les zoos actuels et semble bien relayée par les médias. La disparition des espèces est souvent présentée comme un simple constat et les raisons sont très rarement expliquées. Dans de rares cas, on parle des causes de la disparition des espèces en citant le braconnage ou la disparition des milieux, dans ces cas on parle alors de la conservation

<sup>35</sup> Conservation dans le milieu naturel

<sup>36</sup> Conservation en milieu captif

en parc zoologique mais jamais des solutions proposées dans la nature. Le financement des programmes de conservation ex situ n'est cité que dans deux sujets (B et D).

La **sensibilisation à l'environnement** découle souvent des messages de conservation revendiqués par les zoos. On peut entendre par exemple dans le sujet I « Les animaux que le Bioparc accueille sont ainsi les ambassadeurs des espèces menacées dans le monde sauvage ». Cette sensibilisation à l'environnement est souvent évoquée par la voix off ou les personnages dans la manière de parler des animaux, le terme « ambassadeur » étant souvent employé.

La **pédagogie** est présentée dans tous les sujets généralistes. Elle est souvent mise en avant en tant que vecteur d'animation sur le parc et pas réellement comme une source de lien avec le visiteur amenant à la sensibilisation à l'environnement et à la diffusion d'information scientifiques. Le Médiateur est souvent présent en train d'accompagner un groupe et d'être présent pour le public. Cela permet au zoo, dans ce cas là, de présenter ses prestations-privilèges où les visiteurs ont accès aux coulisses. Dans aucun des reportages on ne voit la présence du public scolaire alors que les actions des services pédagogiques sont justement tournées vers les scolaires une grande partie de l'année.

La **recherche** est très peu présentée et explicitée dans les reportages étudiés. Elle n'est développée que dans le sujet d'Envoyé spécial sur les zoos modernes (B). On nous montre à ce moment là une étude sur le comportement animal ainsi que sur la génétique des populations. Cette thématique, difficile d'approche et en déconnexion totale avec l'expérience des visiteurs visitant un zoo, semble peu intéresser les journalistes et réalisateurs. De plus la recherche en parc zoologique est souvent vétérinaire ce qui, au premier abord, n'est pas la mission principale de ce métier pour le grand public

Seul le « groupe animalier (jaune) » ne met pas en avant la vocation de **loisir** des parcs zoologiques. Dans les films de ce thématique, les visiteurs sont quasiment ou totalement absents. Le zoo est un monde où vivent des animaux accompagnés d'humains oeuvrant pour leur bien être. La notion de loisir, évoquée dans l'ensemble des autres sujets étudiés, est primordiale dans de nombreux reportages. La présence du visiteur venu prendre du plaisir est tout de même souvent mise en relation avec un aspect financier. Le raccourci est parfois fait en expliquant que le zoo mise tout sur le loisir afin d'avoir une rentabilité importante dans le but de faire du profit mais aussi d'améliorer la qualité de vie de ses pensionnaires. L'aspect de loisir est aussi parfois critiqué en expliquant qu'il est souvent au détriment du bien être animal, « avec l'arrivée de Bruno (rhinocéros blanc) dans son zoo, Eric espère attirer un maximum de visiteurs » (sujet F). Le loisir est parfois aussi le mélange du plaisir des visiteurs et de celui des équipes qui « travaillent en s'amusant » comme on peut l'entendre dans des épisodes d'une saison au zoo (K).

L'aspect **financier** est assez peu mis en avant. En effet les parcs zoologiques français ont encore du mal à être transparents sur ces aspects budgétaires. Cependant ils le font sous entendement grâce à la présentation des nouvelles installations ainsi que des infrastructures conçues pour le public : zones d'hébergement, boutiques, restaurants... Les 2 reportages de la catégorie « thématique entreprise (violet) » traitent en majorité de ces sujets. L'un de ces deux sujets place d'ailleurs l'aspect financier au premier plan dans le titre : *Zoos, parcs animaliers : un business*

*féroce*<sup>37</sup>. Le second parle des difficultés financières des petits parcs français. Le seul point financier le plus cité dans les autres documentaires est le prix du billet, cette information ne m'a pas semblé assez importante pour être notée dans la grille.

Le **bien être animal** est un aspect fortement mis en avant dans les reportages, les actions humaines destinées au bien être sont simples et très compréhensibles. Dans la majorité des reportages on parle d'enrichissement du milieu, de grands espaces, de semi liberté, des soigneurs « aux petits soins ». Ces actes sont importants et permettent de renforcer le lien homme-animal si cher aux zoos et aux reportages. On parle de complicité, de confiance, dans les zoos les hommes ne travaillent que dans le but de rendre les animaux heureux. Ces actions pour le bien être animal sont souvent mêlées de sentimentalisme. La prise de conscience des Hommes sur l'existence d'une sensibilité animale conduit parfois à une confusion et rapidement des sentiments humains sont prêtés aux animaux. Dans les zoos les animaux ont des noms, des caractères précis et leur relation à l'humain est parfois traitée de manière très anthropomorphique.

La **captivité** quand à elle est très peu mise en cause. Le constat est souvent fait mais simplement évoqué, ni critiqué, ni développé. On ne retrouve une critique vive de la captivité que dans le documentaire d'Envoyé Spécial (B), nous verrons plus tard qu'il est le seul à avoir donné la parole aux associations zoo-sceptiques. Il est aussi le seul à utiliser des techniques de caméras cachées pour capter des images dans des zoos français critiquables, ainsi qu'à employer des termes techniques de comportements d'animaux captifs et à les expliciter comme la stéréotypie<sup>38</sup>. Cette critique va jusqu'à relayer des propos qualifiant des zoos de « prisons pour animaux ». Les quelques constats des désastres de la captivités sont ensuite corrigés par le travail des zoos sur le bien être animal. Dans le documentaire *Monsieur Sacha* (K) où le narrateur est un mâle girafe du Bioparc de Doué la fontaine on peut l'entendre dire « parfois j'aimerais voir la lune, passer la nuit à la belle étoile. Je pense à mes cousins sauvages qui vivent là bas en Afrique en toute liberté, je les envie souvent même si ce n'est pas toujours facile d'être libre. Est ce qu'ils mangent toujours à leur faim comme moi, est-ce qu'on les soigne quand ils sont malades ? Est-ce qu'on les protège face aux menaces ? J'aurais sûrement vécu moins longtemps dans la nature ». Ce documentaire destiné à un public jeunesse arrive tout de même à poser la question de la captivité, ce qui n'est pas une habitude dans les différents reportages du corpus.

#### b) L'utilisation du sensationnalisme et du sentimentalisme

Il m'a paru intéressant d'insérer dans cette grille d'analyse les aspects de sentimentalisme et de sensationnalisme qui m'étaient apparus flagrants lors des visionnages préliminaires au développement de mon étude. En effet ces deux aspects sont extrêmement présents, dans tous les films réalisés sur les zoos.

Le **sensationnalisme** est utilisé pour garder le téléspectateur en haleine tout au long du sujet essentiellement au moment des lancements de publicité à la manière des séries de fiction. La voix off aide énormément à mettre en place ces sensations fortes grâce à des phrases fortes : « tout d'un coup tout s'accélère, la tension est à son comble » (sujet C). L'animal reprend parfois sa place de bête sauvage, potentiellement agressive et dangereuse. Dans plusieurs reportages, le

---

<sup>37</sup> Une analyse plus précise de ce reportage est disponible dans le chapitre III

<sup>38</sup> Comportement répétitif invariant souvent observé chez les animaux en milieu captif, signe d'ennui ou de stress.

journaliste, sûrement impressionné durant le tournage, met en scène ses propres sensations sur un ton grave « Ils sont dix-huit ours autour de nous, à nous surveiller dans le parc ! ». Les superlatifs sont très largement utilisés ainsi que les mots du champ lexical du danger : « l'impressionnante mâchoire », « Nora l'otarie pourrait tuer un Homme d'un seul coup de nageoire », « c'est l'un des reptiles les plus dangereux du Monde »...

La musique joue aussi un rôle important dans de nombreux sujets, l'action est appuyée par le rythme et le style de la musique à la manière d'un film d'action. Dans ces moments on voit que la limite entre fiction et réalité est poreuse dans la manière de réaliser certains reportages. Il y a alors un décalage entre l'image réelle (sans musique) et l'image mise en scène grâce à l'ajout de musique. Sans cette musique la scène peut paraître totalement banale, avec la musique la dangerosité de l'instant paraît existant. Prenons l'exemple du sujet A, *La savane de France* tourné au parc de Thoiry, on y voit un vétérinaire anesthésier un ours au milieu de l'enclos, cet acte banal pour un professionnel paraît tout de suite plus impressionnant avec une musique utilisée dans les films d'actions. Bien que cette image vienne de notre monde elle est modifiée par cette mise en scène, la frontière entre réel et fiction est amincie. Dans ce cas là l'idée que le téléspectateur se fait de l'action est dirigée par la mise en scène. Les images choquantes sont tout de mêmes mises de côté : pas de sang ni de violence ne sont montrés dans ces reportages grand public. Le sensationnalisme est très utilisé lors des bandes annonces présentées sur les chaînes en amont de la diffusion du reportage : un condensé des actions impressionnantes du programme semblent avoir été mises en avant pour attirer le téléspectateur.

Le **sentimentalisme** est utilisé dans la totalité des reportages étudiés. Il est souvent lié à l'anthropomorphisme prêté aux animaux. L'animal est souvent présenté comme un être mignon et doué d'intelligence. Les relations homme animal sont souvent le théâtre de sentimentalisme exacerbé. Cela semble permettre une identification au professionnel de zoo par le téléspectateur. Les professionnels sont souvent interviewés sur leurs ressentis et leurs sensations lors des moments forts du sujet : naissance, départ d'un animal, opération...

La musique joue la aussi un rôle de catalyseur des sentiments dans des moments de joie ou de tristes, la naissance ou le départ d'un animal par exemple.

Ces deux traitements sont potentiellement induits par la méconnaissance du milieu zoologique de la part des réalisateurs. La multiplicité des chaînes a conduit à une polyvalence des journalistes<sup>39</sup> qui semble retranscrire leurs impressions premières lors de l'arrivée sur site.

---

<sup>39</sup> Entretien avec Cécile Brissaud, Responsable communication des jardins botaniques et zoologiques du MNHN (retranscription complète en annexe)

### c) Les personnages des parcs zoologiques à la télévision

Tableau 2 : Grille d'analyse des différents personnages présents

Sujets	Le Directeur	Le Vétérinaire	Le soigneur	L'équipe de médiation	Le communicant	Autres membres du personnel	Le visiteur	Les associations zoo-sceptiques	L'animal
A									
B									
C									
D									
E									
F									
G									
H									
I									
J									
K									

Il m'a paru ensuite intéressant de classer les différents interlocuteurs présents dans ces films sur les zoos. J'appellerai ces humains de zoo des **personnages** qu'ils soient visiteurs ou professionnels.

Dans ces reportages et documentaires **l'animal** devient aussi parfois personnage. Je le qualifie en tant que tel lorsqu'on lui prête des sentiments anthropomorphiques, on lui aura donné un nom et une part importante dans le scénario du film. Le sentiment animal est mis en avant dans de nombreux sujets de mon corpus, d'autant plus dans ceux des deux dernières thématiques où l'humain et l'animal sont les principaux protagonistes et l'objet zoo mis de côté par le réalisateur. Dans l'émission « une saison au zoo », certains animaux du zoo font même partie du générique au même titre que les professionnels du parcs, ils sont ici des personnages en tant que tels. Tous les sujets utilisant les animaux comme personnages peuvent être qualifiés de documentaires et non de reportages. Un reportage se disant objectif, prêter des sentiments anthropomorphique à un animal ne peut être qu'une projection du documentariste.

Le **soigneur animalier** semble un personnage incontournable des parcs zoologiques. Il est présenté comme l'ami des animaux, le bienfaiteur, le passionné, celui qui les connaît « comme ses semblables ». On le voit très souvent agir dans ses tâches quotidiennes que nous verrons dans la grille d'analyse suivante. Cependant le simple soigneur est, hormis quelques exceptions, rarement interviewé. La majorité des cas où un soigneur prend la parole c'est pour mettre en avant son ressenti personnel et non pour analyser son travail. Il peut être aussi un commentateur de son action, s'adressant à la caméra il est un interlocuteur du téléspectateur : « Là je suis en train d'étaler des odeurs à l'intérieur de l'enclos... » (Une soigneuse dans le sujet D). C'est le personnage qui semble le plus proche des animaux et qui potentiellement aura la

plus grande force d'identification pour le spectateur. Le chef soigneur quant à lui est souvent interviewé et est un personnage récurrent, il est une sorte de caution professionnelle tout de même moins importante que celle du vétérinaire.

Le **vétérinaire** est généralement toujours présent dans les reportages sur les parcs zoologiques. La seule exception du corpus est due à la quasi absence de l'Homme dans ce documentaire (J). Il est tout d'abord la caution scientifique du sujet ainsi que celui qui agit dans les actions les plus prisées des journalistes, les actes vétérinaires. Il a souvent le rôle du sage, celui à qui on prête confiance.

Le **Directeur** est l'un des personnages les plus inconditionnels du corpus. Il est celui qui donne les informations générales sur le parc et son Histoire, les projets futurs et qui aborde les questions financières. Dans certains reportages c'est même le seul capable de refuser certaines questions des journalistes sur ces points financiers.

L'**équipe de médiation** est présente dans près de la moitié des sujets du corpus. Cette présence est justifiée par la présentation des actions pédagogiques et d'accueil du public vue précédemment. Cette équipe est aussi parfois une garante de la bonne conduite du parc, celle qui conseille les visiteurs et fait respecter le règlement. Paradoxalement à cette présence non systématique dans les reportages, ces personnages sont ceux que les visiteurs d'un zoo rencontrent le plus lors d'une visite réelle d'un site.

L'**équipe de communication** est présente dans les reportages dans 3 cas sur 11. Cela permet aux parcs d'évoquer leur présence sur les réseaux sociaux la plupart du temps. Cette présence de quelques secondes peut être bénéfique pour ces nouveaux réseaux de communication.

Les **autres membres du personnel** sont en règle générale les personnels d'accueil et de sécurité. Ils sont la plupart du temps présents pour parler des aspects loisirs des parcs zoologiques ainsi que des nouveautés. On voit d'ailleurs qu'ils sont essentiellement présents dans les reportages traitant l'objet parc zoologique d'une vision générale comme une entreprise. Ils sont aussi présents dans une saison au zoo où l'on rencontre une grande partie des personnels du parc hormis les personnels de caisse et de restauration.

Le **visiteur**, pourtant le personnage le plus important pour un parc zoologique, n'est pas systématiquement présent. Il n'est parfois que simplement évoqué ou visible en arrière plan dans les documentaires mettant en avant les animaux du zoo. Lorsque ce personnage a la parole c'est souvent pour donner son avis ou son ressenti, il est souvent une justification des paroles de la voix off, sur les tarifs ou les nouveautés par exemple.

Les **associations zoo-sceptiques**, bien qu'en développement en France et présentes sur les réseaux sociaux, n'ont que très rarement la parole dans les médias de télévision. On voit qu'ici un seul documentaire donne la parole à un membre de l'association *Code animal* qui lutte pour la fermeture de certains établissements zoologiques. Dans ce sujet d'Envoyé spécial, ce personnage tient des propos mesurés au sujet des parcs zoologiques en général mais n'hésite pas à utiliser le terme de prison pour qualifier certains zoos. Il faut noter que ce sujet est le seul à réellement utiliser l'investigation.

## d) Représentation des actions humaines en parc zoologique

Tableau 3 : Grille d'analyse des différentes actions humaines

Sujets	Transfert d'un animal	Nourrissage	Nettoyage	Contrôle des naissances	Petits Soins Vétérinaires	Opération	Echographie	Anesthésie / Capture	Autopsie	Entraînement médical	Enrichissement du milieu	Animations / spectacle	Travaux
A	■	■	■		■			■		■			
B	■	■	■								■	■	
C	■	■	■			■	■	■			■	■	■
D	■	■	■		■	■	■	■			■	■	
E	■	■	■		■	■	■	■		■	■	■	■
F	■	■	■							■	■	■	
G	■	■	■	■	■	■	■	■		■	■	■	■
H	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
I	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
J	■	■	■										
K	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■

Afin d'avoir une vision générale des différentes actions présentes dans les différents sujets j'ai souhaité construire cette grille. Je ne détaillerai pas l'ensemble des actions présentées ci dessus. Il est tout de même notable que le nourrissage des animaux est un passage quasi incontournable de ces reportages. Cet acte quotidien est incontournable lors de la présence des équipes de tournage sur les sites. En revanche, le transfert d'animaux n'est pas un acte banal et quotidien des parcs zoologiques et reste occasionnel, il est tout de même présent dans la quasi totalité des sujets étudiés. Cette action très visuelle semble intéresser les équipes de rédaction et les journalistes. Elle reflète aussi très bien le travail de collaboration entre parcs ainsi que la preuve de la provenance des animaux présentés dans les parcs zoologiques. Une autre tâche quotidienne des soigneurs, présents dans tous les sujets du corpus<sup>40</sup>, est le nettoyage des enclos et des bâtiments, cette action considérée comme ingrate est absente de la quasi totalité des sujets étudiés.

Les actions vétérinaires remportent un vif succès auprès des réalisateurs, elles ont l'avantage d'être variées, visuelles et souvent porteuse d'espoir. Elles ont aussi l'avantage d'apporter du suspens et du danger aidant au sensationnalisme ainsi que de la peur et de l'espoir pour le sentimentalisme. Seulement 3 sujets étudiés ne traitent pas de ces actions vétérinaires. Comme vu précédemment ces trois sujets (B, F et J) traitent les zoos d'une manière généraliste ou en excluant les vétérinaires. Ces actes vétérinaires restent quasiment toujours positifs et rassurants. Ils n'aboutissent jamais à la mort d'un animal et ne sont pas montrés comme sanglants. Seul le reportage de Gédéon Productions, dont nous parlerons plus tard, présente une autopsie en image, cet acte étant systématique à la mort d'un animal.

<sup>40</sup> Voir tableau 2

Les actes liés au bien être animal comme les entrainements médicaux et les enrichissements des enclos sont aussi régulièrement présentés. Ces actes quotidiens des soigneurs sont, comme les nourrissages, assez faciles à filmer et sont extrêmement visuels, et renforcent eux aussi le lien entre l'humain de zoo et l'animal.

Enfin les travaux sont présentés en priorité dans les reportages de la thématique entreprise (violet), ils permettent de mettre en avant une nouveauté et présentent les investissements pour le futur et le développement des zoos. Ils donnent donc une image très positive.

## Conclusion du Chapitre II

L'augmentation du nombre de chaînes et la diversification des programmes a poussé la télévision française à s'intéresser à de nouveaux sujets. Depuis 2014 les zoos sont de plus en plus présents dans les médias. Cette intérêt grandissant est corrélé à de nombreux événements survenus dans les parcs zoologiques ces dernières années : La réouverture du Zoo de Paris, l'arrivée des pandas à Beauval ou l'euthanasie de Marius la girafe au zoo de Copenhague.

Le XXI<sup>e</sup> siècle a vu une évolution des parcs zoologiques du point de vue de leurs valeurs et de leurs missions. De leur côté les journalistes semblent traiter ce sujet d'après les mêmes angles d'approche. Trois axes majeures sont observées dans ces reportages : le zoo vu de manière globale, le zoo un monde d'humains, le zoo un monde d'animaux. En analysant les positionnement des onze reportages on a pu distinguer 4 thématiques dégagant, une thématique moyenne entre les 3 axes, une thématique traitant le zoo comme une entreprise, une mettant en avant uniquement les animaux en avant et enfin une dernière s'intéressant d'avantage aux humains du zoo.

Les actions présentées dans ces documentaires ne sont pas très originales, les actions concrètes et visuelles semblent tout de même privilégiées. Les actions vétérinaires très plébiscitées ne sont jamais trop choquantes pour le téléspectateur. Cet intérêt pour les actions semble plus important que pour la présentation des missions modernes des zoos. Celles sont généralement présentées de manière succincte et rapide et parfois même complètement occultées. La conservation semble la mission la plus mise en avant tandis que celle de recherche est la moins présentée.

L'utilisation du sensationnalisme et du sentimentalisme sont de mise dans les programmes de télévision traitant des zoos actuellement. La mise en avant et l'idéalisation de la relation Homme-animal ainsi que la potentielle dangerosité des animaux sauvages est régulière dans ces reportages. La raison est possiblement due à la découverte du milieu tardive des réalisateurs de ces programmes, leurs impressions auraient elles pris le dessus sur l'analyse ? Il pourrait être intéressant d'étudier cette utilisation dans les autres programmes de la télévision actuelle.

Afin d'analyser les différentes manières de s'intéresser au sujet des parcs zoologiques nous allons étudier de manière plus précise quatre sujets du corpus entrant chacun dans une des thématiques présentées plus haut.

## Chapitre III : Etude précise de quatre programmes du corpus aux traitements originaux

### a) Envoyé spécial - Parcs animaliers, la grande mue (B) : l'investigation dans le monde des ZOOS.

J'ai décidé de m'intéresser plus particulièrement à ce sujet d'un numéro d'Envoyé spécial sur les parcs suite à mes deux entretiens avec Laurence Paoli et Pierre Gay. Lorsque j'ai évoqué l'absence de critique de la captivité dans les reportages sur les parcs zoologiques ils m'ont tous les deux évoqué ce reportage d'Envoyé spécial qui les a marqués car tourné en partie au Bioparc de Doué la Fontaine. Ce reportage, réalisé par Laurent Dy tente de comprendre la mutation des parcs zoologiques. Il fait écho à l'affaire Marius, un girafon euthanasié au zoo de Copenhague puis disséqué devant le public. Ce jeune animal a été abattu pour des raisons de gestion du patrimoine génétique de son espèce. Cet acte critiqué ou soutenu par les professionnels des zoos européens a provoqué des réactions massives chez les associations de défense des animaux notamment en France.

#### *Un reportage à risque*

Accepter un tel reportage comporte des risques pour un parc zoologique, cependant le Bioparc de Doué la Fontaine dont le service de presse est assurée par Urban Nomad a mesuré les dangers et pris la décision d'accepter la venue des équipes d'Envoyé Spécial dans le parc. « On savait que c'était un reportage plus ou moins à charge sur les zoos. On l'a accepté, j'ai averti les équipes, j'ai averti la direction. »<sup>41</sup> L'accompagnement du service de presse a été importante, le choix des mots et des séquences l'a aussi été. La devise de la plupart des services de communications des parcs zoologique est de ne pas travestir la réalité. Les zoos sont ce qu'ils sont mais le Bioparc n'a pas à rougir de ses actions pour la conservation ou le bien être animal.

Ce reportage est un réel exemple d'investigation sur les zoos. Le réalisateur, Laurent Dy, est un habitué des films de ce genre pour Envoyé spécial ou d'autres médias. Il a pu par exemple réaliser des enquêtes sur des sujets aussi variés que les violences conjugales, les pilleurs de tombes ou les primaires de la gauche et l'élection présidentielle.<sup>42</sup> Il n'est donc pas réalisé sur le cadre d'un documentaire mais réellement comme un reportage d'investigation classique. (Ces reportages d'investigation étaient beaucoup plus nombreux il y a quelques années, ils ont désormais fait place à des sujets plus « *feel good* »<sup>43</sup>.) Il utilise très peu le sensationnalisme et le sentimentalisme se ressent uniquement vis à vis des images de souffrance animale et dans les paroles de l'association *Code animal*. L'anthropomorphisme est ici totalement absent.

#### *Les missions des zoos développées*

La totalité des missions des zoos est mise en avant, de la recherche à la conservation, en passant par la pédagogie et la sensibilisation à l'environnement. Chacune de ces missions est présentée dans une séquence distincte dans les 3 parcs visités.

La conservation est largement décrite. On nous parle des gestions de populations et des programmes d'élevage mis en place à l'échelle européenne. Il est parfaitement expliqué que les animaux sont tous nés en captivité et que les captures dans le milieu sauvage sont interdites depuis plusieurs décennies. Le réalisateur a même suivi les équipes du Bioparc en Andalousie

<sup>41</sup> Entretien avec Laurence Paoli, Créatrice d'Urban Nomad (retranscription complète en annexe)

<sup>42</sup> Profile LinkedIn de Laurent Dy <https://www.linkedin.com/in/laurent-dy-661b1a31>

<sup>43</sup> Entretien avec Laurence Paoli, Créatrice d'Urban Nomad (retranscription complète en annexe)

pour la réintroduction d'un vautour né en captivité dans la nature espagnole. La recherche est aussi évoquée au niveau comportemental et vétérinaire dans le zoo de Planète sauvage où des scientifiques travaillent sur la communication des dauphins. Cette recherche servira ensuite à mieux protéger les individus sauvages. Pour ce qui est de la pédagogie et de la sensibilisation à l'environnement, on peut observer des visites des coulisses du Bioparc de Doué la fontaine.

### *Une investigation sur la captivité*

Ce sujet d'Envoyé spécial est le seul reportage où j'ai pu voir intervenir une association zootique. L'association Code animal, représentée par l'un de ses membres actif, présente ici les dérives des parcs zoologiques. En utilisant une caméra cachée, le réalisateur accompagne un membre de l'association dans un parc vieillissant, le zoo d'Atilly. En visitant ce zoo, désormais en reprise suite à une liquidation judiciaire, l'association qualifie les zoos de « prisons pour animaux ». Ils mettent en avant des comportements stéréotypés liés à la captivité. Selon cette association les zoos se justifient de leur présence par la présentation de ces missions modernes mais ne sont en réalité que des lieux où « l'animal est transformé en produit de consommation ». Cette critique de la captivité est tout de même édulcorée par la suite avec la présentation des actions des zoos pour le bien être animal comme l'entraînement ludique et médical au zoo d'Amnéville ou l'enrichissement du milieu à Doué la Fontaine.

Bien que le reportage soit objectif en présentant toutes les facettes, positives et négatives, des parcs zoologiques, le journaliste semble quelque peu en accord avec les anti zoos lorsqu'il pose une question critique et jugée facile par Pierre Gay à ce dernier. « Ne pensez vous pas que ces animaux seraient mieux en dehors de cette volière ? » Le directeur du Bioparc répond alors de manière simple, en lui expliquant que ces animaux ne vivent pas sous nos latitudes, ils ne survivraient pas sans l'aide de l'homme. Le journaliste semble trouver la réponse facile dans son commentaire, « c'est



Figure 8 Code animal au zoo d'Atilly

une façon de se justifier... ». Lors de notre entretien, Pierre Gay m'expliqua qu'il avait peut être répondu à côté des attentes du journaliste mais qu'il trouvait que cette question n'avait rien à voir avec ce qu'ils étaient en train d'observer au sein de la volière. Bien que ce reportage soit critique, les équipes du Bioparc ont encadré ce tournage durant près de deux semaines.<sup>44</sup>

### *En conclusion :*

Ce sujet d'Envoyé spécial est un des rares reportages d'investigation sur les parcs zoologiques modernes. Il répond parfaitement aux codes de l'émission de France 2 en donnant la parole aux différents partis. Le zoo n'est pas présenté comme un lieu totalement confortable pour la vie animale. Cependant il prend en compte toutes les missions des parcs ainsi que leurs actions pour le bien être de la Biodiversité. Ce type de reportage est assez complexe à accepter pour les équipes des parcs zoologiques mais le désir de transparence ainsi que leurs convictions dans leurs actions les poussent à accepter les tournages pouvant être, en partie, à charge<sup>45</sup>. L'image des parcs zoologiques n'est pas édulcorée et elle semble juste du point de vue des professionnels.

<sup>44</sup> Entretien avec Pierre Gay, Co-Directeur du Bioparc de Doué la Fontaine. (Retranscription complète en annexe)

<sup>45</sup> Entretien avec Laurence Paoli, Créatrice d'Urban Nomad (retranscription complète en annexe)

## b) En quête d'actualité - Zoos, parcs animaliers, un business féroce (F) : un monde d'argent

Ce reportage diffusé sur D8 et réalisé par Annissa Hérou met en avant les aspects financiers des parcs zoologiques afin d'attirer un maximum de visiteurs.

Ce reportage suit parfaitement les lignes habituelles rencontrées dans la majorité des documentaires étudiés et diffusés sur les chaînes de la TNT. Issu de l'émission En quête d'actualité, il utilise les différents outils mettant en avant le sentimentalisme et le sensationnalisme.

La musique joue un rôle important dans ce documentaire. On nous présente par exemple le transfert de deux rhinocéros pour le Parc zoologique de Paris, cette manipulation qualifiée « d'extrêmement dangereuse » est amplifiée grâce à une musique évoquant le danger et le suspens. Cette amplification de la réalité est soutenue par le commentaire de la voie off analysant les actions, « A force de se débattre, il pourrait se blesser ». La journaliste réalisatrice est une habituée de ce type de format et a déjà réalisé des reportages très variés comme *Le grand rush de Noël* pour *Enquête d'action* et *Assignés à résidence : indésirables mais inexpulsables* pour *Envoyé spécial*.

### *L'animal, un produit marketing*

Les aspects financiers des parcs zoologiques étant le thème principal, la journaliste enquête sur les « moyens utilisés par les parcs pour attirer un maximum de visiteurs ». Le reportage s'ouvre sur le transfert de deux rhinocéros de deux zoos hollandais pour un parc français. Le coordinateur de l'espèce est interviewé et explique le choix de ces deux mâles différents génétiquement de la femelle présente dans le parc français afin d'éviter la consanguinité. On ne parle pas ici de programme de conservation ex situ mais simplement d'une raison d'attractivité au public : "avec l'arrivée de Bruno dans son zoo, Éric espère attirer un maximum de visiteurs".

Les zoos sont ici en course constante vers la nouveauté et l'argent. Les parcs présentés sont : le Zoo de Thoiry connu pour son originalité historique de safari et ses grands espaces, Amnéville connu pour ses spectacles « dignes des plus grands cirques » et Pairi Daiza, en Belgique, où un couple de Panda est arrivé en 2015. Les parcs zoologiques sont des lieux de loisir où le confort du visiteur est primordial : boutiques, mises en scène, restaurants sont présentés. On rencontre dans ce reportage des personnages originaux par rapport aux autres sujets du corpus : responsable de boutiques, directrice commerciale sont présentées aussi comme des acteurs du zoo. Les personnages habituels des équipes animalières habituellement présentes dans les sujets du corpus sont ici au second plan.

Les parcs zoologiques sont ici comparés aux parcs d'attractions et de loisirs comme le Puy du Fou ou le Parc Astérix. Selon Laurence Paoli, ces comparaisons montrent le signe d'un « nivellement de la télévision par le bas, j'exagère mais [...] ils utilisent des grosses ficelles ».



Figure 10 : Extrait du teaser, l'orque de Marineland

### *Les missions des zoos suggérées :*

La conservation est suggérée lorsqu'on voit le transfert entre les zoos et la présence du coordinateur de l'espèce pour le programme européen de conservation. Cependant elle n'est pas clairement explicitée. Les autres missions des parcs zoologiques ne sont pas développées.

Le bien être animal est tout de même mis en avant mais les notions de relations homme-animal semblent brouiller les pistes. En effet lorsque le sujet présente le dresseur de tigre du zoo d'Amnéville on le voit en contact direct avec ses animaux, on parle alors de « relation de confiance » et de bonheur. D'autre part les efforts pour le bien être des animaux sont chiffrés et on nous présente par exemple le coût de la nourriture des pandas du zoo de Beauval ainsi que de leurs infrastructures.

### *En conclusion :*

Dans ce reportage on présente les zoos comme des entreprises en concurrence. L'animal est une source de rentabilité et les animaux en voie de disparition comme les Pandas de Pairi Daiza comme « une ressource rare ». Les missions des zoos ne sont pas réellement développées et les acteurs quotidiens assez peu présents. On parle des actions des zoos en général en mettant en avant les aspects financiers, les zoos sont ainsi comparés à des parcs de loisirs existants pour le plaisir des visiteurs.

### *c) Grandeur nature - Au cœur du zoo de Paris : Le zoo un monde d'animaux*

Ce documentaire, diffusé en 2015, dans l'émission Grandeur nature de France 2 met en avant la vie animale au sein du Parc Zoologique de Paris. Il fait suite à un premier documentaire réalisé par les mêmes équipes de production dans ce même parc et diffusé en 2014 et racontant le défi de la réouverture du zoo: *Un zoo à Paris*. Ce premier documentaire de 52 minutes a battu le record de la saison de la case de France 2 avec 1,3 millions de téléspectateurs. Ce second reportage a lui aussi remporté un vif succès auprès du public. Réalisé par Guy Beauché et produit par Gédéon Programme, il a l'originalité d'avoir été conçu en partenariat avec le Museum National d'Histoire Naturelle (MNHN), responsable du Parc Zoologique de Paris.

Les origines de ce programme viennent d'une demande du service communication du MNHN. Il souhaitait présenter les travaux du Parc Zoologique de la fermeture jusqu'à la réouverture au sein d'un même film. De nombreuses boîtes de productions ont répondu à cette requête et Gédéon Programme a été sélectionné. « C'était ceux qui nous offraient le plus de possibilités avec un ou plusieurs 52 minutes mais aussi avec des possibilités de programmes courts pour les enfants et les adultes. Avec des diffusions à la fois sur France 2 et sur France 5. On les a sélectionnés, on a noté leur présence importante sur le marché du documentaire, ils avaient une évaluation financière solide et la possibilité suivre avec leur trésorerie, ce qui était important parce que le projet a été long et coûteux. Il s'est passé 6 années dont 2 de travaux entre le moment où le zoo a été fermé et le moment où il a été rouvert. [...] Gédéon a pu filmer sur toute cette période : de la fermeture du zoo avec les animaux qui partent, la rénovation... jusqu'à sa réouverture et deux ans après ils tournent encore ! »<sup>46</sup> En effet un nouveau 52 minutes, diffusé en 2017, est à nouveau en tournage avec un nouveau réalisateur.

---

<sup>46</sup> Entretien avec Cécile Brissaud, Responsable communication des jardins botaniques et zoologiques du MNHN (retranscription complète en annexe)

Les différentes déclinaisons de ce programme témoignent d'une réelle collaboration entre le parc zoologique et l'équipe de productions. La relation de confiance qui en est née permet à Gédéon Programmes une approche beaucoup plus longue et construite sur des années entières.

#### *Les codes du documentaire animalier*

Le réalisateur est un documentariste a réalisé de nombreux documentaires sur la découverte et les voyages notamment pour l'émission Les nouveaux explorateurs de Canal +, régulièrement en collaboration avec Gédéon Programme. Cette boîte de production est une inconditionnelle du film et de la série documentaire, travaillant pour les chaînes Planete + ou Ushuaïa TV. Le récit de ce documentaire est conté grâce à une voix off ayant un ton calme et posé. Les images sont de très grande qualité et la volonté de l'équipe est allée dans ce sens. « Le travail sur les images, la couleur, la lumière est une donnée importante de ce film qui tend à esthétiser le réel pour faire ressortir plus encore la beauté intrinsèque du vivant. Sa complexité. Sa fragilité. Le gros plan est privilégié afin de créer un lien entre le téléspectateur et l'animal, entre la nature et l'homme.<sup>47</sup> »

#### *Les codes de la fiction*

Ce documentaire est raconté comme une histoire dont les héros sont les animaux du parc. Appelés par leurs noms, ils vivent leur vie pleine de problèmes et de rebondissements : la lutte pour la dominance au sein de la meute de Loup entre Enrique et ses frères, les premiers pas d'Aro la jeune babouin ou encore les soucis de Guido le Lémurien. Comme on l'explique dans le dossier de présentation du film que m'a confié Gédéon Programmes, la scénarisation a été écrite en collaboration avec une scénariste de fiction, Dorothée Lachaud. « Les séquences sont ainsi pensées et découpées comme dans un récit de fiction et intègrent au fur et à mesure les événements qui peuvent surgir à n'importe quel moment dans la vie de chaque individu. » ainsi le spectateur est tenu en haleine tout au long du film et connaît le dénouement de chacune des différentes histoires à la fin du documentaire. Ces effets de fiction permettent de donner des sentiments aux personnages animaux afin de les transmettre au public.

#### *Les animaux au cœur du Zoo*

Les animaux sont ici les réels héros du zoo, on les présente comme les habitants de ce « territoire ». Ils y vivent comme dans la nature avec leurs règles et leurs instincts. Ils sont présentés comme des individus à part entière avec leurs noms, leur caractère et leurs problèmes. Le film rend ses personnages attachants. Ils sont chacun confrontés à leurs enjeux particuliers : reproduction, gestation, mise bas, arrivée au zoo et-ou intégration dans un groupe, mise en contact avec un autre animal... D'autres personnages secondaires sur les 1000 animaux qui vivent dans le zoo font également partie de l'histoire qui se joue : filmant à hauteur d'animaux, la caméra passe de l'infiniment grand à l'infiniment petit!

#### *L'humain au service du bien être*

Dans ce reportage l'homme est au second plan. Le visiteur a même complètement disparu. L'homme est filmé proche des animaux, calme et bienveillant lors d'opération simple. « L'homme n'est plus le prédateur ni l'ennemi mais celui qui observe, qui nourrit et qui soigne » précise la voix off. Aucune interview n'est présente dans ce documentaire, seul la voix off est le conteur de l'histoire. Les hommes « sont souvent présents car ils font intrinsèquement partie du quotidien de la vie animale » mais il est présent pour le bien être.

---

<sup>47</sup> Gédéon Programmes, Dossier de Présentation du film Au cœur du Zoo de Paris, Paris, 2015



Figure 11 Extrait du documentaire, loup ibérique

Cette notion de bien être est mise en avant dans ce reportage, on parle de conditions de vie au plus proches de la nature, « et même si rien ne peut l'égaliser, on a pensé au confort ». Le réalisateur pointe ici la captivité. La plupart des actions humaines sont ponctuées par une analyse de la captivité : « Les animaux portent en eux les dimensions de leurs espaces sauvages, leurs enclos, aussi grands soient-ils resteront toujours trop petits ». Le Parc Zoologique de Paris, zoo public, assume le fait que transparence et bien être animal font partie de ses priorités<sup>48</sup> : bien qu'il participe à l'élaboration de ce programme, la critique de la captivité est tout de même présente.

Les sentiments des humains ne sont pas cachés et on peut voir la mine grave ou heureuse des équipes animalières et ces moments, sans aucun commentaire, laissent entrer le téléspectateur dans l'intimité des équipes. Cette volonté est clairement mise en avant dans le reportage dès l'introduction : « Nous avons posé nos caméras pour découvrir la vie intime du Zoo de Paris ».

La sensibilisation au public ainsi que la conservation y sont présentées. La recherche et la pédagogie, liées aux humains, ne sont en revanche que peu présentes visuellement, voire absentes. La conservation est la mission moderne des parcs zoologiques la plus développée dans ce document, la voix off présente les animaux comme des représentations d'espèces « survivantes ». La fin du film s'ouvre sur l'espoir de la survie des derniers représentants des lions de l'Atlas grâce à la naissance de 3 jeunes lionceaux, « l'espèce ne s'éteindra pas ». Le travail de conservation du parc Zoologique de Paris semble ainsi félicité.

### *La réalité non camouflée*

Contrairement aux autres différents reportages et documentaires étudiés, Au cœur du Zoo de Paris présente, sans artifice ni sensationnalisme, certains moments graves du Zoo de Paris. On y voit par exemple la violence au sein de la meute de loup où le mâle, âgé, est prêt à perdre sa place de dominant. Les loups se mordent et s'attaquent dans une réelle violence animale. Cette violence est souvent d'ailleurs camouflée ou éliminée dans les parcs zoologiques.<sup>49</sup> Ici le réalisateur a décidé de la montrer telle qu'elle peut exister dans la nature. Un autre moment qui peut sembler impressionnant dans ce film est l'autopsie sans filtre de ce même loup. On voit le vétérinaire en pleine autopsie avec une image, durant quelques minutes, du canidé sans vie. Cet acte, réalité des parcs zoologiques, n'est montré que dans ce reportage et permet d'expliquer les raisons de la mort de cet animal à la fin du film, alors qu'il en était un des héros quelques minutes plus tôt. Ce tournage au sein de la salle d'autopsie a été accepté par les équipes du zoo grâce la confiance que l'équipe de tournage a pu nouer avec elles. Dans le futur documentaire de Gédéon il est fort possible que la mort de Néro, le lion du zoo, soit évoquée même si l'euthanasie est pratiquée. Cela permettra à nouveau de parler de la réalité des zoos, le bien être animal rime

---

<sup>48</sup> Entretien avec Cécile Brissaud, Responsable communication des jardins botaniques et zoologiques du MNHN (retranscription complète en annexe)

<sup>49</sup> Entretien avec Pierre Gay, Co-Directeur du Bioparc de Doué la Fontaine. (retranscription complète en annexe)

aussi parfois avec l'abrégement des souffrances. Il est alors essentiel d'expliquer au téléspectateur pourquoi on pratique ce genre d'actes.

Filmé une autopsie n'est pas une possibilité dans tous les parcs zoologiques, Laurence Paoli m'a citée la salle d'autopsie comme unique lieu où elle n'emmènera pas une équipe de télévision. En priorité car elle doute que la demande lui soit faite un jour par une équipe de tournage.

### **En conclusion**

Au cœur du zoo de Paris est un documentaire où l'animal de zoo est au centre du Propos. Le parc zoologique est uniquement un milieu de vie divisé en « de nombreux territoires ». On ne parle pas d'attractivité, de visiteurs ou de loisirs dans ce reportage. Très contemplatif il laisse la part belle au comportement animal en mettant l'humain de côté. Celui-ci est tout de même présent mais n'agit que dans le but du bien-être des habitants de ce parc. Ce film tente de présenter la réalité du parc zoologique avec ses joies et ses peines, il présente même des moments rares dans les sujets sur les parcs zoologiques, la violence et la mort. Ce documentaire ainsi que tous les films de la série dont il fait partie semble satisfaire le parc zoologique de Paris qui a collaboré avec la société de production pour le tournage d'un nouvel opus diffusé en 2017. « Non seulement cette collection de programmes a rencontré beaucoup de succès mais je pense aussi que les messages clés sont passés. <sup>50</sup>»

### **d) Une saison au zoo (K) : L'humain au centre du Zoo**

Cette émission lancée en 2014 sur la chaîne France 4 et produite par Alexia Laroche-Joubert pour Banijay France, (connue pour avoir lancé l'émission Loft Story en France), est un succès florissant sur la TNT française.

Ce documentaire (décrit comme cela dans les fiches descriptives de nombreux sites) suit, jour après jour, les soigneurs animaliers, vétérinaires, responsables d'hébergement, commerciaux, jardiniers, du Parc Zoologique de la Flèche. Lors de la première saison, seuls les employés du parc zoologique sont suivis par les caméras. Pour la deuxième saison, France 4 lance même un appel à candidature afin de recruter huit stagiaires qui seront suivis en plus des employés du parc. Près de 3 000 candidatures sont reçues pour intégrer l'équipe du zoo. L'appel à candidature est renouvelé pour les saisons suivantes.

Les épisodes que j'ai étudiés sont issus de la saison 3 diffusée en 2015. Ce sont les 2 premiers épisodes de lancement de 45 minutes chacun ainsi que les épisodes de clôture de la saison. J'ai aussi observé différents épisodes de milieu de saison.

### **Un succès étonnant:**

Le succès du programme s'est fait ressentir dès l'épisode de lancement qui a séduit un très grand nombre de téléspectateurs. La société de production a fait ce pari suite à la réussite de l'émission *Vétos Juniors* diffusée en 2013. Cette première émission attirant en grande partie les jeunes téléspectateurs entre 11 et 14 ans, France 4 décide de forger avec Banijay productions France, une nouvelle émission traitant des animaux et dirigée vers un public jeunesse. Dès les premiers épisodes en avril 2014, les audiences atteignent 350 000 téléspectateurs avec une tranche semblable à celle de *Vétos Juniors* mais aussi chez les 25-34 ans, une nouvelle cible pour France 4<sup>51</sup>. Le succès est tel que France 4 décide alors de placer cette émission en

---

<sup>50</sup> Entretien avec Cécile Brissaud, Responsable communication des jardins botaniques et zoologiques du MNHN (retranscription complète en annexe)

<sup>51</sup> <http://www.toutelatele.com/une-saison-au-zoo-record-d-audience-pour-la-serie-du-reel-de-france-4-59564>

*Prime time* et de programmer de nombreuses rediffusions les après-midi et en début de soirée (*Access prime time*).

Ce succès fulgurant a permis de hisser *Une Saison au Zoo* comme une des émissions-phares de la chaîne qui en commandera 6 saisons entre 2014 et 2016. Deux programmes ont été adaptés de cette émission : *Une saison au cirque* et *Une saison chez les bonobos*.

Les professionnels des parcs ont été étonnés de ce succès, « Jamais je n'aurais cru que la vie d'un zoo puisse intéresser à ce point des producteurs et les téléspectateurs. »<sup>52</sup>, explique Pierre Gay, Directeur du Bioparc de Doué la Fontaine, parc voisin et concurrent du zoo de la Flèche. La totalité des épisodes mis en ligne sur Youtube comptabilisent aujourd'hui plus de 6 millions de vues (toutes émissions confondues) depuis mars 2015.

### *L'humain au cœur du sujet*

La force de cette émission est d'avoir mis au centre de son dispositif les acteurs de la vie du zoo. Les caméras, présentes au zoo durant 2 mois à chaque saison, suivent le quotidien de ces humains de parc zoologique. Les soigneurs, le vétérinaire ainsi que les autres membres du personnel deviennent les héros de leur propre quotidien. Comme des héros de fiction ils deviennent des personnalités du petit écran et de nombreux visiteurs se déplacent au zoo pour les voir, eux. Des carnets de dédicaces sont même vendus dans la boutique du zoo de la Flèche afin de revenir avec les autographes des héros du zoo. Cette relation privilégiée entre le personnage et le téléspectateur devenant visiteur est extrêmement visible dans les commentaires de la page Facebook de l'émission : « Hâte de vous retrouver à la rentrée », « merci à tous les soigneurs et au célèbre vétérinaire... ». Ce lien avec le public est aussi souligné par une des employées du parc à la fin du dernier épisode de la saison : « les gens participent à cette aventure humaine avec nous, les gens nous disent : « vous mangez avec nous tous les soirs »". Les personnages du zoo sont aussi les voix off car toutes les actions sont commentées par les protagonistes eux mêmes. L'action se passe souvent en deux temps : dans un premier temps on voit l'action se dérouler, et, dans un second temps, les protagonistes sont ensuite présents en off, dans un confessionnal, afin de décrire ce qu'ils font et donner leurs impressions. L'action se poursuit alors et le retour au confessionnal est assez rapide avec le même ou un autre des personnages présents.

### *Un « mélange des genres » :*

Bien que *Une saison au zoo* soit qualifiée de documentaire dans les programmes de télévision, il utilise des codes empruntés à plusieurs autres formats de la télévision moderne. Cette confusion des genres est observée régulièrement dans les nouveaux programmes audiovisuels. Il apparaît ici comme le mélange de deux mondes : celui de la réalité et celui de la mise en scène. On pourrait utiliser le terme de docu-fiction<sup>53</sup> mais on préférera celui de docu-réalité, mélangeant en grande partie les codes du documentaire et ceux de la télé réalité.

### *Les codes de la fiction*

*Une saison au zoo* utilise tout de même certains codes de fiction, et cette série de docu-fiction est tournée et montée de bout en bout avant le début de la diffusion. Les réalisateurs peuvent donc avoir le choix de transformer certaines actions en chroniques se déroulant durant plusieurs épisodes, tandis que d'autres, se déroulant peut être dans le même laps de temps,

---

<sup>52</sup> GAY, Pierre, *Une promesse de nature, du zoo au Bioparc, une révolution*, éditions Delachaux et Niestlé, Paris, 2016, p77

<sup>53</sup> JOST François, *Comprendre la télévision et ses programmes*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Editions Armand Colin, 2009, p 50

seront diffusés dans un seul épisode. La structure des actions est donc parfois étirée ou raccourcie selon les envies du réalisateur.

Le début de chaque épisode est introduit par une séquence « Dans le dernier épisode » permettant aux téléspectateurs de suivre la chronique et d'avoir un rappel. Les flashs back entre différentes saisons sont parfois aussi présents, à la manière d'un feuilleton.

### *Les codes de la télé-réalité.*

Banijay production France, dirigé par Alexia Laroche-Joubert, produit de nombreuses émissions de divertissement à la télévision Française. Notamment productrice des *Cht'its vs les Marseillais* et de *Popstar*, on remarque un « savoir faire » des programmes de télé-réalité.

#### Le confessionnal

Comme expliqué précédemment, l'émission utilise le principe de confessionnal afin d'expliquer les actions et de permettre aux personnages de donner leurs ressentis. Cet outil, utilisé dans la plupart des télé-réalités utilise le principe de l'intimité. Le personnage, seul devant la caméra, semble se confier sur ses propres ressentis. Cela augmente l'intimité entre le téléspectateur et le personnage, l'adresse du personnage au téléspectateur vise à établir un lien proche de la conversation, ce qui suppose un échange franc, les yeux dans les yeux.<sup>54</sup> Dans chacun des épisodes, les personnages démarrent leur première intervention en se présentant par leur prénom et leur fonction dans le parc. Cela renforce les personnalités au sein de la saison et permet aux spectateurs de se lier d'affection pour eux. On le voit aussi très bien dans les commentaires de la page Facebook de l'émission. « Moi j'adore Charlotte... », « Bonjour à Pich que j'adore... ».



Figure 11 Le confessionnal, une saison au zoo

#### Les appels à candidature :

Une des particularités de cette troisième saison est l'arrivée de stagiaires sélectionnés en partie par la production au sein de l'émission. Cette fois-ci le zoo n'est plus totalement indépendant dans ses choix et la production agit donc sur son fonctionnement. La présentation des stagiaires est totalement différente de celle des employés du parc. Ces nouveaux personnages, que l'on pourrait qualifier de candidats, sont présentés accompagnés de leur famille à leur domicile, chacun leur tour, comme cela se fait dans de nombreuses émissions de télé-réalité ou de télé-crochets. Leurs proches sont alors interviewés pour parler de ces jeunes stagiaires. Bien que rien ne soit à gagner, le zoo devient décor de télé-réalité.

<sup>54</sup> JOST François, Comprendre la télévision et ses programmes, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Editions Armand Colin, 2009, p 28

## Le Générique

Le générique *d'Une saison au zoo* est présenté comme celui des télé-réalités produites par Banijay. Chacun des personnages est présenté un par un avec des images vives, des regards joyeux sur une musique dynamique. Une des particularités de cette émission est de présenter les animaux et les humains de la même manière dans le générique. Ainsi Charlotte la soigneuse et Cyril le vétérinaire sont présentés de la même manière que Taiko l'ours blanc.

### *Les codes du reportage*

Le traitement de l'image de cette émission est d'une grande qualité, on voit l'utilisation de drones, de caméras sous-marines et de plans détaillés sur les animaux. C'est un caractère récurrent dans les reportages actuels.

Le rythme est aussi très important, il est constamment réglé par l'utilisation de la musique ainsi que par des effets de sentimentalisme ou de sensationnalisme.

Comme nous avons pu le voir précédemment, le travail de l'émotion est un outil utilisé dans une grande majorité des reportages. Il arrive parfois de voir des larmes, des rires, et la confession du personnage au téléspectateur accentue encore plus ces aspects. Les moments graves sont appuyés par de longs silences, la bande-son a un rôle extrêmement important dans ce programme.

Le fond du reportage est très important, dans chaque épisode sont relatées entre 4 et 6 actions quotidiennes.

Cependant il n'y a aucune réelle analyse de l'action car le médiateur est le personnage lui-même. La voie off, totalement absente, ne permet pas une réelle analyse extérieure des actes. Ils sont décrits simplement et seules les réactions personnelles sont analysées.

### *Une réussite pour le Zoo de la Flèche*

Ce qui est certain, selon les différents entretiens que j'ai pu réaliser, c'est que cette émission est une formidable publicité pour le zoo de la Flèche. La fréquentation du parc zoologique a bondi de 70 % en 2015 pour atteindre 345 000 visiteurs. En 2015, le parc a enregistré son record d'entrées avec 345 000 visiteurs. Cela a permis au parc de se développer d'avantage et de moderniser une partie de ses infrastructures<sup>55</sup>.

Cette hausse place maintenant le zoo de la Flèche dans le peloton de tête des parcs zoologiques français et devient de plus en plus une concurrence pour les parcs alentour comme le Bioparc de Doué la Fontaine. Depuis le lancement de l'émission ce dernier a vu sa fréquentation diminuer de 10%.<sup>56</sup> Ce zoo, qui n'était pas très connu par le passé a vu sa cote de popularité et sa notoriété augmenter. Durant mes expériences dans des parcs zoologiques il ne m'était pas rare d'entendre un visiteur dire « regarde c'est comme à la Flèche » ou « On a vu ça sur France 4 ». Grâce à *Une Saison au zoo*, le parc de la Flèche est devenu une des institutions zoologiques les plus connues de France.

### *Une Saison au zoo et les missions des parcs modernes :*

L'objet parc zoologique n'est pas réellement étudié au sein de cette émission, car on s'intéresse davantage aux actions ponctuelles et à la vie quotidienne du zoo qu'à son rôle et ses responsabilités par exemple. Ce recul nécessaire à parler des missions des zoos n'est pas vraiment possible ici.

---

<sup>55</sup> Dans les coulisses d'une saison au zoo, le Figaro.fr [http://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/dans-les-coulisses-d-une-saison-au-zoo\\_987aad0-ff47-11e5-80f8-224a8824df28/](http://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/dans-les-coulisses-d-une-saison-au-zoo_987aad0-ff47-11e5-80f8-224a8824df28/)

<sup>56</sup> Entretien avec Pierre Gay, Co-Directeur du Bioparc de Doué la Fontaine. (retranscription complète en annexe)

Certaines actions permettent tout de même d'évoquer le rôle de conservation que ce soit lors d'échange d'animaux entre parcs zoologiques ou de naissances rares. On peut entendre dire de la voix du vétérinaire « Cet animal est en grande voie de disparition et a failli disparaître du milieu naturel, il a été sauvé grâce aux zoos » en parlant du tamarin lion tout nouvellement arrivé au parc. Il faut tout de même noter qu'après cette troisième saison de l'émission, le zoo de la Flèche a créé une fondation afin de financer la conservation dans le milieu sauvage.<sup>57</sup> De plus l'émission *Une saison chez les bonobos* où les soigneurs du zoo de la Flèche partageaient travailler dans un centre de soin pour bébés bonobos a permis de mettre en avant le rôle de conservation et de sensibilisation à l'environnement des parcs zoologiques.

La mission de pédagogie est assurée par les soigneurs dans ce parc mais elle est souvent mêlée à la notion de spectacle. La mission de recherche est complètement absente.

La notion de bien être animal est très régulièrement mise en avant mais est très régulièrement mêlée à de l'anthropomorphisme<sup>58</sup>,

### *Une émission critiquée*

Au sein du monde des zoos, cette émission ne satisfait pas tout le monde. La plupart des professionnels que j'ai pu rencontrer à ce sujet s'accordent sur le fait qu'en plus de faire de la publicité au zoo de la Flèche, elle fait aussi de la publicité aux zoos de manière générale. Cette émission, proche du public, a certainement suscité des vocations pour le métier de soigneur animalier. Lors d'une discussion avec Anthony Ciréface, responsable de l'école de formation de soigneur animalier de Vendôme, il a pu me confier qu'il se rendait compte d'une augmentation de la notoriété du métier de soigneur animalier en discutant avec les jeunes de 13 à 16 ans rencontrés dans les forums des métiers. La grande majorité connaît le métier grâce à l'émission. L'étonnement de Pierre Gay est net : « difficile d'imaginer qu'un quidam puisse devenir fan d'un soigneur nettoyant l'ancre du rhinocéros » et pourtant cela semble le cas lorsqu'on voit des files d'enfants en attente d'autographe des soigneurs du zoo de la Flèche. Selon les professionnels que j'ai pu interviewer sur le sujet, la vie d'un zoo n'est pas une dramaturgie mais plutôt une routine, la vie de ce zoo est romancée, idéalisée, tout devient un événement<sup>22</sup>. Il est assez vrai que des événements à première vue anodins sont transformés en près de 5 minutes de programmes. On peut par exemple observer, lors du premier épisode de la saison 3, que le déchargement d'un char de paille est analysé pendant 3min40. Le directeur du Bioparc de Doué la Fontaine se demande même comment il est possible de transformer un tournage de 2 mois en plus d'une cinquantaine d'épisodes. Pour lui, certes, le zoo change au fil des mois et des saisons, mais pas sur une si courte période. Il semble aussi critiquer la mise en scène de chaque action : « Là j'ai été absent pendant une semaine, qu'est-ce que j'ai de plus à voir depuis la semaine dernière ? Si je discute avec un soigneur il va me dire « Ah tiens les calaos vont au nid » et du coup il me le dit, moi je le redis et on me voit téléphoner à mon fils (François Gay, co-directeur du Bioparc) pour lui dire. ».

Pour ce qui est de l'absence de relais des missions des zoos dans le programme, Pierre Gay est assez catégorique sur le fait que la Flèche ne soit pas le meilleur ambassadeur de ces missions modernes des parcs zoologiques.

---

<sup>57</sup> Interview de Cyril Hue, vétérinaire du zoo de la Flèche. <http://www.toutelatele.com/cyрил-hue-une-saison-au-zoo-4-les-gens-percoivent-que-ce-n-est-pas-factice-mais-bel-et-bien-sincere-75155>

<sup>58</sup> Entretien avec Laurence Paoli, Créatrice d'Urban Nomad (retranscription complète en annexe)

### **En conclusion:**

*Une Saison au zoo* est un des plus gros succès de la chaîne France 4 ainsi que des sujets sur les zoos de manière générale à la télévision française. Son traitement du sujet proche de la télé-réalité lui permet un lien extrêmement fort avec le public. Les personnels du zoo sont devenus des héros de la série et portent avec force les messages de bien-être animal défendus par le zoo qui les embauche ainsi que des côtés positifs de leur métier. Ce programme est tout de même assez limité dans la diffusion des missions modernes des parcs zoologiques et son manque de contenu est vivement dénoncé par certains professionnels. Il a cependant permis au zoo de la Flèche d'acquérir une forte notoriété et une augmentation nette de sa fréquentation, incontestablement liée à sa forte présence sur la chaîne ainsi qu'à des rediffusions régulières.

### **Conclusion du Chapitre III**

La diversité de ces programmes ne permet pas de présenter une loi stricte présentant les programmes traitant des zoos.

Dans le premier cas étudié, où le reportage d'investigation s'intéresse à tous les aspects du zoo, qu'ils soient positifs ou négatifs, la mise en scène n'est pas importante et la relation homme-animal très peu romancée. On remarque cependant que la mise en scène est importante dans les 3 autres sujets.

Le second reportage répond plus aux codes habituels des émissions d'enquête actuelles, le sujet est centré sur les valeurs financières des parcs zoologiques et non sur leurs missions. Ces missions sont suggérées mais le parc zoologique est présenté avant tout comme un lieu de loisir, il est d'ailleurs comparé aux parcs d'attraction.

Dans les deux derniers reportages l'intérêt se fixe sur la vie concrète d'un parc zoologique. Cette vision zoomée sur le quotidien permet de capter le téléspectateur sur des moments quotidiens de la vie des personnages du zoo. Afin de rendre ces moments plus captivants la mise en scène est importante, les missions des zoos peuvent tout de même y être développées. Ce développement est tout de même souvent mis de côté vis-à-vis de la relation homme-animal et du statut de privilégié des humains de zoo dans *Une saison au zoo*. L'identification au personnel du parc est extrêmement importante.

Ces deux derniers sujets permettent au téléspectateur de rentrer dans les coulisses d'un parc mais cette présentation romancée permet-elle réellement de comprendre le fonctionnement complexe d'un parc zoologique ?

## Conclusion:

Le parc zoologique a évolué de manière importante depuis les ménageries antiques jusqu'aux zoos du XXI<sup>e</sup> siècle. Initialement preuve de pouvoir et de dominance sur la nature et les contrées orientales il devient par la suite lieu de tourisme et de divertissement. Une prise de conscience essentielle est apparue à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> avec de nouvelles missions et vocations pour les zoos: le bien-être animal, la conservation, la sensibilisation du public à l'environnement, la pédagogie et la recherche. Tout en restant des lieux de loisir et de divertissement, les parcs zoologiques sont alors devenus des vecteurs de connaissances et de sensibilisation au monde.

Les métiers de parcs zoologiques se sont développés et leurs actions se sont professionnalisées, des écoles de soigneurs animaliers et de zootechniciens ont été créées et désormais tous les acteurs des zoos sont conscients des missions importantes des zoos du XXI<sup>e</sup> siècle.

La télévision a, elle aussi, connu de nombreux bouleversements lors du dernier changement de siècle. L'apparition de la TNT a conduit les chaînes à produire de plus en plus de contenus et le format du reportage est un des programmes phares de ces nouvelles chaînes. Le métier de journaliste est désormais polyvalent et ceux-ci ne se spécialisent quasiment plus dans des sujets précis comme l'animalier. Depuis 2014 le nombre de programmes traitant des parcs zoologiques a augmenté particulièrement grâce au succès d'une saison au zoo diffusé sur France 4.

Une grande partie de ce qui est montré des zoos à la télévision est liée à l'émotion ou au sensationnel sans présenter ou approfondir la raison même d'exister des parcs zoologiques ainsi que leurs objectifs contemporains. Pour la majorité des sujets, le traitement de l'information semble être uniformisé sur toutes les chaînes et pour les différents sujets. Les angles d'approches sont homologues et les intervenants constants. Les journalistes de reportages travaillent à la fois sur les faits d'actualités et les sujets de fond, leur approche inexpérimentée du milieu zoologique laisse parfois parler leurs premières impressions et ainsi les sentiments l'emportent sur l'analyse. Cette vision parfois superficielle et ludique est renforcée par les émotions primaires qu'un animal peut faire ressentir lorsqu'il est mignon ou dangereux.

Bien que les missions modernes des parcs zoologiques soient évoquées, l'intérêt qu'elles suscitent est inférieur à celui porté par des actions plus légères et visuelles. La routine des parcs zoologiques bien qu'exotique est parfois mise en scène afin de tenir le téléspectateur en haleine et rendre l'action plus spectaculaire. Cet intérêt des téléspectateurs est aussi dû à la mise en avant des relations privilégiées que les personnels de zoo entretiennent avec les animaux. Cette relation homme animal parfois idéalisée permet une identification certaine du téléspectateur.

La critique des zoos et de la captivité est relativement absente à la télévision. Les reportages abordent régulièrement les problèmes de captivité mais ceux-ci sont rapidement détournés vers la présentation des actions en faveur du bien-être animal. Bien que les mouvements zoo-sceptiques soient de plus en plus présents sur les réseaux sociaux, leur présence télévisuelle n'est pas encore importante. La télévision semble vouloir privilégier la bonne humeur et le loisir plutôt que les reportages à charge bien plus présents dans les médias écrits.

La mise en lumière des parcs zoologiques à la télévision est une réelle réussite pour les chaînes qui enregistrent des audiences record lors de la diffusion de sujets sur ce thème. L'impact est aussi positif pour les parcs zoologiques qui ont pu profiter d'augmentation de la fréquentation lors d'apparitions récurrentes à la télévision ou une amélioration de leur notoriété pour des passages plus ponctuels. Quel que soit le parc présenté c'est le monde des parcs zoologiques qui bénéficie, à chaque passage, d'une amélioration de sa compréhension et de son fonctionnement en termes

d'actions ou de métiers. Même si les missions des parcs ne sont que très peu approfondies, ses valeurs de bien-être animal et de conservation des espèces sont présentées.

Afin d'améliorer la diffusion de l'identité des parcs zoologiques modernes, de nombreux zoos ont mis en place des services de presse ou engagé des agences de presse extérieures dont un des rôles est d'accompagner les journalistes dans leurs tournages et de leur permettre de comprendre le milieu complexe des parcs zoologiques. Ils sont les garants de l'image des parcs zoologiques qui les emploient et se doivent de respecter leurs valeurs. La volonté de transparence des parcs zoologiques modernes pousse ces services à ne refuser aucun tournage, les parcs zoologiques modernes n'ayant pas de reproches à se faire sur leurs méthodes.

Tout en veillant à respecter la liberté de la presse et les volontés des réalisateurs il serait intéressant que ces services de presse s'impliquent davantage dans l'écriture des sujets sur les zoos. A la manière du documentaire *Au cœur du Zoo de Paris*, où Gédéon Programme s'est associé au Museum national d'Histoire naturelle, les équipes des parcs zoologiques et des documentaristes pourraient ainsi travailler conjointement en apportant leurs savoirs faire communs. La mise en scène du réel et les nouveaux codes du documentaire ne sont pas contraires à la diffusion des missions modernes des Parcs zoologiques. Ce travail commun a pu être mis en place au MNHN grâce aux moyens humains et financiers développés ainsi que les volontés communes des deux partis prenantes. Je suis conscient que cette prise de risque peut être plus difficile pour des parcs zoologiques privés ayant des moyens humains et financiers plus faibles. De plus la plupart des chaînes de télévision, forte de leurs grilles de programmation sont très peu intéressées par l'arrivée de nouveaux programmes originaux.

Cette prise de parole directe des parcs zoologiques permettrait une meilleure représentation des identités de ces nombreux parcs français et internationaux. Ainsi ils pourraient promouvoir leurs valeurs et leurs actions tout en présentant, dans un complexe global, les organisations internationales et la collaboration entre les parcs. Ces médias pourraient devenir des vecteurs assurant les missions de pédagogie et de sensibilisation au public pouvant mettre en avant des actions de conservation ou de pointer du doigt les nouvelles avancées de recherche en terme d'amélioration du bien-être animal.

L'utilisation des nouveaux médias de diffusion de l'audiovisuel comme YouTube ou Dailymotion permettent aux zoos de diffuser gratuitement leurs propres contenus. Le Zooparc de Beauval est d'ailleurs très actif sur ces plateformes où sa chaîne Youtube comptabilise plus d'un million et demi de vues. Le coût humain et financier de la production de ces vidéos de qualité ne semble pas faire reculer le zoo le plus visité de France, ils présentent les actualités du zoo, ainsi que les actions de conservation. D'autres parcs moins fréquentés arrivent sur Youtube comme celui de Thoiry qui construit une chaîne depuis quelques années proposant des contenus à visé pédagogique ainsi que des instants privilégiés du Zoo.

Très peu de chaînes YouTube de qualité sont dédiées aux parcs zoologiques et il pourrait être intéressant d'observer ce milieu zoologique de l'extérieur. Cela permettrait de découvrir au sein du même support la diversité des espèces, des personnages, des passions, des particularités, des actions et des missions de la grande diversité des parcs zoologiques.

# Bibliographie et conférences

## Ouvrages

- BARATAY Éric et HARDOUIN-FUGIER Élisabeth, Zoos - histoire des jardins zoologiques en occident (XVI<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècle), Paris, Éditions La Découverte, 1998
- GAY, Pierre, Une promesse de nature, du zoo au Bioparc, une révolution, éditions Delachaux et Niestlé, Paris, 2016
- JOST François, Comprendre la télévision et ses programmes, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Editions Armand Colin, 2009
- DEREIX Jean Michel, Les zoos de paris, Patrimoine médias, Paris , 2012
- LECLERC-CASSAN, PINON, WARMOES, Le parc zoologique de Paris des origines à la rénovation, MNHN, Somogy éditions d'art, Paris, 2014
- PELLETIER Frédérick, « le réel mis en image. A propos d'un malentendu », Hors Champ, 2003
- JOST François, Introduction à l'analyse de la télévision, 3<sup>e</sup> édition, Paris, Editions Ellipses, 2007

## Dossier

- Gédéon Programmes, Dossier de Présentation du film Au cœur du Zoo de Paris, Paris, 2015

## Conférences

- BERTHIER Jean-Luc, Conférence Histoire générale et évolution des Zoos, cycle de conférence des 220 ans de la Ménagerie, Paris, 2014  
Disponible sur : [http://www.dailymotion.com/video/x22zi0x\\_histoire-generale-et-evolution-des-zoos-cycle-les-220-ans-de-la-menagerie-1-4\\_animals](http://www.dailymotion.com/video/x22zi0x_histoire-generale-et-evolution-des-zoos-cycle-les-220-ans-de-la-menagerie-1-4_animals)
- SAINT JALME Michel, Conférence Histoire générale et évolution des Zoos, cycle de conférence des 220 ans de la Ménagerie, Paris, 2014  
Disponible sur : [http://www.dailymotion.com/video/x2702ug\\_histoire-particuliere-de-la-menagerie-cycle-les-220-ans-de-la-menagerie-2-4\\_animals](http://www.dailymotion.com/video/x2702ug_histoire-particuliere-de-la-menagerie-cycle-les-220-ans-de-la-menagerie-2-4_animals)

## Sitographie

Site du Ministère de l'environnement de l'énergie et de la mer :

<http://www.developpement-durable.gouv.fr/Tout-savoir-sur-les-zoos.html>

Site de l'Hiroa , documentaire ou reportage ? Une frontière floue

<http://www.hiroa.pf/2009/01/documentaire-ou-reportage-une-frontiere-floue/>

Site de l'ina, le documentaire un genre multiforme :

<http://www.ina-expert.com/e-dossier-le-documentaire-un-genre-multiforme/le-documentaire-televisé-les-enjeux-d-une-definition-controversee.html>

Profile LinkedIn de Laurent Dy :

<https://www.linkedin.com/in/laurent-dy-661b1a31>

Site de toutelatéle.com, différents articles :

<http://www.toutelatele.com/une-saison-au-zoo-record-d-audience-pour-la-serie-du-reel-de-france-4-59564>

<http://www.toutelatele.com/cyril-hue-une-saison-au-zoo-4-les-gens-percoivent-que-ce-n-est-pas-factice-mais-bel-et-bien-sincere-75155>

Site du Figaro.fr :

[http://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/dans-les-coulisses-d-une-saison-au-zoo\\_987aad0-ff47-11e5-80f8-224a8824df28/](http://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/dans-les-coulisses-d-une-saison-au-zoo_987aad0-ff47-11e5-80f8-224a8824df28/)

## Table des Illustrations :

Tableau 1 : Grille d'analyse simplifiée.....	25
Tableau 2 : Grille d'analyse des différents personnages présents.....	29
Tableau 3 : Grille d'analyse des différentes actions humaines.....	31
Figure 1 : Représentation d'une ménagerie égyptienne.....	8
Figure 2 : Ménagerie provisoire du Museum.....	10
Source : DEREX Jean Michel, Les zoos de paris, Patrimoine médias, Paris , 2012	
Figure 3 : Foule devant les éléphants au zoo de Vincennes, 1934.....	12
Source : DEREX Jean Michel, Les zoos de paris, Patrimoine médias, Paris , 2012	
Figure 4 : Chimpanzé au parc zoologique de Paris.....	13
Source : Ina.fr	
Figure 5 : Coco l 'éléphant et un gardien.....	14
Source : Pas de cacahuète pour coco	
Figure 6 : On n'est pas que des cobayes au zoo de Thoiry.....	19
Source : <a href="https://www.youtube.com/watch?v=S7q4rA2ZKw4">https://www.youtube.com/watch?v=S7q4rA2ZKw4</a>	
Figure 7 : Triangle des axes principaux .....	23
Figure 8 : Code animal au zoo d'Atilly.....	34
Source : <a href="https://www.youtube.com/watch?v=VJ2zdC55mxM">https://www.youtube.com/watch?v=VJ2zdC55mxM</a>	
Figure 9 : Extrait du teaser, l'orque de Marineland.....	35
Source : D8.fr	
Figure 10 : Extrait du documentaire, loup Ibérique.....	38
Source : Gédéon Programmes, Dossier de Présentation du film Au cœur du Zoo de Paris, Paris, 2015	
Figure 11 : Le confessionnal, une saison au zoo.....	41
Source : France 4	

## Table des Annexes:

<b>Annexe 1 : Grille d'analyse vierge.....</b>	<b>51</b>
<b>Annexe 2 : Retranscription de l'entretien avec Cécile Brissaud, chef du service communication des Jardins Botaniques et Zoologiques du MNHN enregistré au Parc Zoologique de Paris le 18 juillet 2016.....</b>	<b>52</b>
<b>Annexe 3 : Retranscription de l'entretien avec Laurence Paoli créatrice du cabinet de conseil en communication Urban Nomad le 14 juillet 2016 à Paris dans les locaux d'Urban Nomad.....</b>	<b>59</b>
<b>Annexe 4 : Retranscription de l'entretien avec Pierre Gay, Directeur du Bioparc de Doué la Fontaine enregistré au Bioparc le 19 juillet 2016.....</b>	<b>67</b>

## ANNEXE 1 :

### Grille d'analyse vierge

Titre	
Année de diffusion	
Production/ Réalisation	
Chaîne de Diffusion	
Format	
Parc Zoologique	
Axes	
Personnages présents	Liste
Le Zoo	Citations
L'Animal	Citations / actions
La conservation	Citations / actions
La pédagogie / sensibilisation au public	Citations / actions
La recherche	Citations / actions
Le Financier	Citations / actions
Le Sentimentalisme	Citations / actions / mise en scène
Le sensationnalisme	Citations / actions / mise en scène
Actions humaines	Liste
La captivité	Citations
Musique	Description
Prise de parole	Voix off, interview...
Identification des personnages	Nom des intervenants...

## ANNEXE 2 :

### **Retranscription de l'entretien avec Cécile Brissaud, chef du service communication des Jardins Botaniques et Zoologiques du MNHN enregistré au Parc Zoologique de Paris le 18 juillet 2016**

M : Pour rappel mon mémoire porte sur l'image des parcs zoologiques à la télévision française actuelle. Je mets en parallèle l'image de ces zoos et les missions des parcs zoologiques c'est à dire la conservation, la sensibilisation à l'environnement, la pédagogie, la recherche afin de voir si cette image est la même ou si le loisir prend le pas sur cela.

Tout d'abord quel rôle joues-tu dans les tournages qui se font dans les zoos du MNHN dont tu t'occupes ?

CB : Pour re contextualiser, il faut rappeler que le parc zoologique de Paris, la Ménagerie du jardin des plantes et la réserve de la Haute touche font partie du MNHN et sont les seuls zoos d'état en France. On ne part pas sur les mêmes bases financières que les parcs privés, les mêmes postulats et la même architecture au sein de l'organigramme ce qui les met dans une situation un peu spéciale qui a ses avantages et ses inconvénients. Comme tu as pu le découvrir nous formons une équipe de 2 personnes, un assistant de communication et une responsable. Nous occupons à la fois des outils de communication et de relation presse en faisant l'interface avec un service généraliste (la DICAP) et les sites dont on s'occupe au sein des parcs botaniques et zoologiques. On s'occupe des tournages sur les sites mais aussi de l'organisation des conférences de presse, des événements. etc...

Notre rôle c'est d'abord de considérer la proposition qui nous est faite, de voir si on a les moyens humains d'y répondre parce que parfois c'est compliqué. En ce moment nous avons plusieurs tournages dont un 52 minutes par Gédéon ce qui fera le 3<sup>e</sup> épisode de sa série sur le zoo. Ce qui veut dire des forces vives en interne et des personnes à gérer sur place. Nous nous sommes beaucoup rencontrés avec Gédéon en amont pour parler du scénario, du synopsis et de la manière dont nous pouvions gérer cela ensemble. Nous avons un rôle clé car on fait passer les messages. Par rapport à ta question je pense que les missions présentées et les loisirs ne sont pas opposés. On peut trouver de tout dans un reportage, tout dépend du format, de la chaîne, du public. Ça peut être un reportage, un JT, un documentaire. Avec Gédéon c'est un cas très particulier. Quand on a des tournages de documentaire sur un site il est probable que nos missions, nos rôles entre autre en matière de recherche et de conservation soient bien mieux relayés que sur un JT ou sur un bulletin de l'AFP qui va résumer les choses. A chaque fois on essaye de faire passer les messages du mieux possible. Tout dépend aussi de la chaîne, si c'est TF1 ou Arte, un média plus ou moins influent, plus ou moins populaire on ne travaillera pas de la même manière. Par exemple Gédéon qui fait un film pour la case Grandeur Nature une émission « sérieuse » tout en proposant au spectateur quelque chose d'un peu attractif et détendu. On a aussi le magazine reportages de TF1 qui est lui un magazine avec un fort audimat, eux ont besoin de beaucoup plus d'émotions et de sensationnel. Il faut donc travailler différemment sur place avec les équipes.

M : Avec Gédéon le partenariat s'est mis en place de quelle manière. C'est une proposition de leur part ou une demande du MNHN ?

CB : Au départ, avant la reconstruction du PZP et sa renaissance, j'ai fait un appel à candidatures auprès de nombreuses maisons de production en française après rédaction d'un cahier des charges. Il y en avait plusieurs qui avaient les « épaules » et qui ont répondu. On a formé un jury constitué de communicants et représentants du zoo et après étude des dossiers c'est la boîte de production « Gédéon » qui a été choisie : c'était ceux qui nous offraient le plus de possibilités avec un ou plusieurs 52 minutes mais aussi avec des possibilités de programmes courts pour les enfants et les adultes. Avec des diffusions à la fois sur France 2 et sur France 5. On les a

sélectionnés, on a noté leur présence importante sur le marché du documentaire, ils avaient une évaluation financière solide et la possibilité suivre avec leur trésorerie, ce qui était important parce que le projet a été long et coûteux. Il s'est passé 6 années dont 2 de travaux entre le moment où le zoo a été fermé et le moment où il a été rouvert. Il a fallu trouver les financements pour rénover ce parc qui a coûté 160 millions d'€ dont 30 millions investis par l'état. Gédéon a pu filmer sur toute cette période : de la fermeture du zoo avec les animaux qui partent, la rénovation... jusqu'à sa réouverture et deux ans après ils tournent encore ! Tout cela n'était pas diffusable sans la finalité. Donc pendant tout ce temps ils ont pu payer les réalisateurs, les équipes sur leurs propres ressources internes. Au final lorsque le documentaire est sorti sur France 2 ça a été un gros succès audimat, une des meilleures audiences de la case Grandeur nature de l'année. 5x26' ont aussi été diffusés sur France 5. Désormais nous continuons avec eux parce que tout fonctionne bien en interne. Au départ le scénario était centré sur le PZP et sa rénovation, le départ des animaux etc. Il a bien fallu trouver autre chose au 2<sup>e</sup> et encore une fois au 3<sup>e</sup>. C'est pour cela qu'on est plus que sur le zoo en lui même. Le premier était axé sur les hommes du zoo et leurs actions. Le 2<sup>e</sup> était plus axé sur les animaux et le 3<sup>e</sup> est toujours centré sur les animaux avec un synopsis qui se concentre sur les couples d'animaux.

M : Et ça a été une volonté de leur part ?

CB : Oui. Au début ils nous rencontrent pour penser au film. Même si on écrit pas le scénario on donne notre accord sur les possibilités, surtout avec l'équipe animalière et Alexis Lécu le directeur scientifique. Ils rencontrent aussi France 2, diffuseur, et c'est surtout eux qui tranchent selon les différentes options. Pour le dernier volet, il a été décidé d'accès sur les animaux et leurs petits c'est « vendeur » et le zoo se situe dans Paris capitale des amoureux. J'extrapole un peu mais c'est le brief. On est sur plus d'enjeux « dramatiques » « émotifs » pour parler au téléspectateur. Mais je pense que cela n'empêchera pas de faire passer des messages de conservation, de pédagogie. Ils font très bien le job à ce niveau là. Non seulement cette collection de programmes a rencontré beaucoup de succès mais je pense aussi que les messages clés sont passés. Pour moi l'un n'exclut pas l'autre. Ce n'est pas parce que c'est grand public que le message ne passe pas même s'il ne passe pas de la même manière. Il est certain qu'il faudra plus rendre visible le fil de l'émotion et du sensationnel pour TF1 grands reportages que sur une case documentaire comme Grandeur Nature qui a plutôt un public d'habitues. Alors que TF1 c'est du généraliste, le journaliste va faire du faits divers et puis une autre fois un reportage sur un zoo, ce n'est pas le même sujet, les mêmes enjeux et il devra alors adapter son « discours ».

M : Une de mes prises de consciences pendant le stage ça a été aussi que il y a énormément de demandes de journalistes qui vont s'intéresser aux humains qui travaillent avec les animaux plutôt qu'aux animaux eux mêmes.

CB : Oui totalement. C'est d'abord l'aventure humaine en relation avec le monde des animaux qui les captivent. Sans compter que les journalistes ou réalisateurs s'intéressent en priorité à certaines catégories de personnels : animaliers, soigneurs, vétérinaires .... Et peu aux autres catégories de personnels comme par exemple des médiateurs qui font de la pédagogie. Depuis que je suis arrivé en 1998 au zoo les demandes n'ont pas tellement évolué. Ils demandent aussi à filmer les animaux mais ce qui prime, c'est avant tout la relation Homme/animal. On a aussi des demandes de personnes pour des tournages payants qui veulent venir filmer l'animal, parce que nous sommes les seuls à les avoir , mais une autre catégorie de demandes. Ça rentre pas dans les tournages de relations presse qui nous font directement de la publicité, et c'est la raison pour laquelle ils sont payants.

M : Et au niveau du choix des personnages, comment ça se passe. Parce que c'est régulièrement les mêmes personnes que l'on voit dans les médias que ce soit au PZP ou à la Ménagerie.

CB Ce sont souvent les mêmes. Il y a plusieurs paramètres à prendre en compte. D'abord il est nécessaire que la personne ait envie d'être visible, si il n'a pas la volonté de participer c'est pas la peine. Il est certain que, même si le profil de la personne est intéressant, mais qu'il ne souhaite pas être filmé il ne faudra pas le forcer. Il y a aussi les gens qui veulent participer mais qui sont pas de bons « communicants » et avec lesquels l'interview ou le contact passe mal. Le métier et la hiérarchie dans l'institution rentre aussi en ligne de compte. Ici, comme dans tous les parcs il y a une hiérarchie qui est très établie. Il y a le directeur, le responsable scientifique, le chef soigneur, les vétérinaires et les soigneurs. Tout dépend aussi du propos qui est tenu ou demandé selon le sujet. Si c'est sur un propos très institutionnel, cela arrive c'est alors le président du Museum qui s'exprimera et en son absence la direction du parc. Par exemple, si nous devons faire de la communication de crise comme pour l'échappé d'un animal c'est le président qui s'exprime au nom de l'institution. S'il s'agit de la naissance d'un animal avec un communiqué de presse à la clé, on fera parler le chef soigneur ou un soigneur disponible et qui sait bien s'exprimer. Le choix se fait en fonction de tous ces critères là. Tout dépend aussi à qui on s'adresse, s'il s'agit de la presse généraliste ou de la presse scientifique, l'interlocuteur évoluera en fonction du sujet demandé.

M : Et au niveau de l'impact des reportages sur le nombre de visiteurs, vous le quantifiez ?

CB : On arrive à quantifier à l'année mais pas au coup par coup ou alors sur de gros événements. Nous recevons ce qu'on appelle l'argus de la presse qui nous permet d'avoir accès à toutes les retombées presse concernant les zoos du Muséum. J'avais fait analyser et mesurer par l'argus l'impact et le bruit médiatique de la réouverture du PZP, les résultats étaient probants sur la force de frappe dans les médias de l'ouverture du zoo. Si la force d'impact d'un documentaire comme Gédéon est importante, celle d'un petit reportage dans le JT sur une naissance à aussi un impact considérable s'il passe sur une grosse chaîne à un horaire particulier, le meilleur exemple en la matière étant le JT de 20h sur TF1. Mais pour nous c'est une présence au long court qui compte, ce n'est pas du « one shot ». C'est la grosse force « d'une saison au zoo » : l'émission est récurrente. Je ne connais pas l'impact sur leur fréquentation, il est certain que sur la notoriété cela a eu un impact favorable. Il faudrait leur poser directement la question « fréquentation ». Cette émission leur permet peut-être de maintenir une fréquentation de « croisière ». alors que les temps sont difficiles pour tous les parc animaliers.

M : En parlant d'une saison au zoo, est ce que tu penses que c'est quelque chose qui aurait pu se mettre en place dans un zoo du MNHN ?

CB : Je ne le crois pas, nous sommes un zoo d'état et un zoo rénové avec des installations neuves à exploiter. Le zoo de la Flèche a, je crois, embauché du personnel pour cette série et s'est pleinement impliqué dans l'aventure. Nous, nous n'avons pas la structure adéquate. Du point de vue du personnel du site en grande partie personnel fonctionnaire et de la sécurité, sur laquelle nous sommes particulièrement attentifs, cela aurait été compliqué. Il est certain que nous n'avons pas les mêmes marges de manœuvre qu'un zoo privé. Nous avons des procédures complexes lorsque l'on veut faire intervenir des personnes extérieures dans des lieux type « coulisses ». De plus, nous n'aurions pas pu embaucher des personnels supplémentaires comme cela a été fait dans ce zoo, de par notre statut de zoo public nous sommes tenus par une masse salariale et des effectifs « constants ». Mais nous avons fait et faisons autre chose sur d'autres sujets, avec d'autres canaux médias et un fil rédactionnel différent, chacun a sa spécialité et a sa place dans l'univers des médias ce qui permet une plus forte complémentarité.

M : Le fait que le zoo Paris soit un parc public il y a aussi une transparence affichée depuis le départ. Il y a quand même le côté sécurité qui empêche les tournages d'entrer dans certaines zones.

CB : Qui cadre en tous les cas, on ne peut rentrer que de manière « exceptionnelle » dans certaines coulisses estimées « dangereuses » et plutôt sur les documentaires au long court. Mais de nombreuses autres zones ou coulisses sont aussi ouvertes aux tournages médias comme celle du lamantin, rhinocéros, Girafes ou encore lémuriens ....je ne peux pas toutes les citer mais cela permet quand même une belle offre pour les tournages dans les coulisses du zoo.

Nous avons énormément de demande des médias, parce que le zoo de Vincennes est très connu et possède des valeurs intangibles et une belle image très qualitative. Et tu as raison lorsque tu dis que la transparence est une de nos valeurs et on peut, par exemple, prendre des positions sur des sujets complexes comme l'euthanasie.

M : et c'est par exemple quelque chose qui pourrait être évoquée dans un reportage.

CB : Oui éventuellement si c'est bien amené et que cela apporte un vrai plus « complémentaire » au propos du reportage. Cela doit aussi être évoqué avec des personnes de confiance. Par exemple, pour en revenir au 52' de Gédéon, le réalisateur a filmé Néro (Male lion) et on lui a donné la possibilité d'évoquer son éventuelle euthanasie. Elle sera peut être envisagée car il a eu de gros soucis de santé très impactants sur sa « qualité » de vie et sur son bien-être. Cependant en ce moment il est en pleine forme grâce à son nouveau traitement qui vient des états unis. Juste pour dire que si nous étions amenés à mettre fin aux souffrances de vieux lion cela pourrait être évoqué car cela rentre dans un contexte précis et ce ne serait pas un propos « gratuit » permettant juste d'enranger de l'image pour le téléspectateur.

M : Et le fait que les zoos dont tu t'occupes soient des zoos parisiens, il y énormément de demande grâce à leur emplacement géographique, sûrement plus que les autres zoos français. Tu es amenée à peut être refuser plus de choses que les parcs privés. En dehors des aspects de personnels, comment tu décides de refuser un reportage ?

CB : C'est dommage que nous soyons obligés de refuser des demandes mais nous sommes une petite structure en tant que com DJBZ et j'espère que dans l'avenir proche nous pourront recruter. Il est à noter que nous sommes épaulés régulièrement par une agence de relations presse car, comme tu le soulignes, nous devons faire face à énormément de demandes. Cet aparté mis à part, nous devons aussi parfois refuser par rapport aux équipes animalières qui ne peuvent pas avoir des équipes avec des caméras tout le temps « dans les pattes » et 24h/24. Ce qu'il faut c'est une présence régulière dans les médias. En dehors de ces aspects, je regarde le type d'émission et de case dans laquelle la diffusion du sujet aura lieu. Je regarde aussi l'audimat en regard et selon ces critères je prendrais une décision. On essaye aussi d'attirer au maximum les JT, les 20h, TF1, France 2 et les « régionales » sur des sujets de la vie quotidienne comme les naissances. Il faut que ce soit « gagnant gagnant », si je puis dire, en termes de visibilité et de temps pris. Si on s'implique dans une aventure, comme avec Gédéon, il faut que ça nous apporte en terme de notoriété. Les rediffusions avec les chaînes de la TNT sont aussi très importantes et si on peut le faire on le fait. Par exemple l'émission « urgences vétérinaires » sur la TNT avec la Ménagerie ; le reportage repasse au moins tous les 4 mois. N'oublions pas aussi que nous gérons les demandes de documentaires ou reportages aux aspects plus scientifiques avec des messages « Muséum » à véhiculer, cela fait aussi partie de notre rôle de diffusion des connaissances.

M : Et sur des sujets un peu plus tendancieux, l'utilité des zoos, la critique des zoos, c'est des choses que tu pourrais accepter au Museum ?

CB : Sur l'utilité des zoos nous participons régulièrement à des émissions. Plutôt des émissions radios, nous participons volontiers à condition qu'il y ait un véritable échange et que ce ne soit pas à « charge » ou trop « facile ». En tant que communicant on est garant de l'image qu'on va véhiculer à travers les médias. Discuter de l'utilité pourquoi pas mais à condition de pouvoir avoir une vraie discussion et un échange qui permet à un dialogue de s'ouvrir. Cela permet aussi

de faire passer des messages sur la conservation ou la diffusion des connaissances, la pédagogie etc.

M : Comment tu justifies le fait qu'à la télévision il y ait très peu de documentaires critiques des zoos alors que dans la presse écrite ou à la radio il y a plus de sujets de ce type ?

CB : Je pense que c'est parce que le canal média n'est pas le même. L'écrit permet d'être plus réactif. Dernièrement on a participé à un article avec le journal Marianne où la journaliste a sorti un papier équilibré, ce reportage s'est très bien passé, un échange constructif a eu lieu. C'est aussi plus facile d'écrire un article que de tourner des images et puis les exemples qui peuvent servir les « anti-zoos » dans nos parcs ne sont pas nombreux ou peu probants. Je me méfie beaucoup des montages qui peuvent être fait par des groupuscules anti zoos, ou des associations de défense des animaux. On a vu beaucoup de montages sur les réseaux sociaux qui sont très loin de la réalité et qui trahisse la vérité. Quand on ouvre nos coulisses, cela nous est arrivé à l'ouverture, il n'y a pas grand-chose à en dire. Elles sont impeccables, propres, enrichies et aménagées de manière à tenir compte du bien-être de l'animal. L'image déplorable qui peut parfois être donnée des zoos n'est pas réelle sur le terrain des zoos modernes, contemporains. Il y a toujours des exceptions mais cela n'est pas le sujet des zoos du Muséum. Un exemple concret : j'ai eu au début de ma carrière à gérer à la Ménagerie un reportage à charge. Nous avions encore des ours dans des fosses et des loups dans un enclos trop petit pour ces animaux. C'était à une époque où il était possible de filmer de manière flagrante des disproportions entre le bien être animal et la réalité d'un zoo. Mais depuis tout a changé, évolué dans le sens du bien-être animal dont nous avons le plus profond souci aussi bien dans les coulisses que dans les zones visibles. Les fosses aux ours, ce n'est plus du tout d'actualité pour les zoos du Muséum. Il reste toujours des enclos à réaménager et à améliorer mais dans ces cas-là nous parlons des solutions envisagées et les évoquons avec les journalistes en toute transparence. C'est donc plus facile d'écrire un article à charge dans son coin que de venir tourner des images et d'avoir 52 minutes d'un documentaire à charge.

M : Pierre Gay dans son dernier livre dit que dans les années 70 80 les zoos avaient réellement une mauvaise image et que dans tous les médias c'était quasiment à la mode de dire que les zoos n'étaient que des prisons pour animaux. Depuis il y a eu de nombreuses évolutions et maintenant les zoos sont clairement à la mode, est ce que tu penses que ça va s'essouffler ?

CB : Si je te parle côté com. je dirais que c'est difficile à évaluer car nous sommes dans de la com donc dans du « mou », il est toujours difficile de prédire l'avenir. Effectivement il peut y avoir une lassitude. L'intérêt des médias pour les zoos actuellement est très important, ils sont très présents. Je pense que les gens auront toujours de l'intérêt pour les zoos. Ça fait 20 ans que je travaille dans les zoos et je vois toujours le même intérêt des gens et des journalistes pour des naissances par exemple et toujours cette envie de faire la belle photo et d'avoir « la belle histoire » qui fait du bien. Les animaux c'est quand même une bulle d'oxygène pour les gens. Il y a des choses assez terribles qui se passent dans la société et cela permet aussi de montrer des images sympas et de sortir d'un quotidien parfois plus sombre. D'après ce que j'ai pu lire des études sur le tourisme le panier moyen des français diminue pour les vacances et ils ont moins de budget pour les vacances et leurs locations. C'est pourquoi ils se déplacent plutôt vers des loisirs de proximité et les sites animaliers en profitent. Je pense que les parcs animaliers ont de beaux jours devant eux et les reportages qui vont avec aussi.

M : Et durant ces 18 ans à la com ici, est ce que tu as vu une évolution des demandes, des sujets ou des angles des journalistes ?

CB : Et bien pas tant que ça justement. Par contre j'ai vu une évolution du métier. Les journalistes spécialisés dans le domaine animalier sont de moins en moins nombreux. J'ai vu apparaître les fameux JRI (journalistes reporters d'images). A une époque on ne recevait que des

équipes de 3 personnes : un preneur de son, un cadreur et un journaliste, maintenant ils viennent à un ou deux. Les équipes se sont réduites pour des questions de budget. Cette évolution existe, elle est même flagrante. Les journalistes sont sur de plus en plus de sujets à la fois, en même temps, ils couvrent tout et n'importe quoi, ils sont moins pointus et ont moins la possibilité de se spécialiser. Il y a une nette évolution en terme d'images, on n'est moins sur le fond, le contenu et plus sur de la forme. Je me rappelle d'un ancien journaliste très proche à l'AFP qui était un primatologue averti, Willem Bishop, et qui est maintenant à la retraite. A la fin de sa carrière il me disait « mais Cécile, si tu ne m'envoie pas la photo d'un bébé mignon en 300dpi, même si c'est une naissance exceptionnelle, je n'arriverai pas à la passer. » et cela date déjà ! D'autant plus avec les réseaux sociaux, Facebook, Twitter, l'image a pris le pas sur l'information. La réactivité et la concurrence font maintenant qu'on est plus sur de la concurrence en terme d'image que de contenu. Il est possible éventuellement d'amener le contenu dans un second temps, mais dans un premier temps il faut que l'image transmise soit parfaite et que tu aies un sujet sexy à vendre. J'ai vu une évolution à ce niveau là. La multiplication des canaux médiatiques avec la multiplication des chaînes et des médias en lignes avec la création d'internet a créé cette situation. Il existe quand même une frange de presse scientifique qu'il ne faut pas oublier pour parler du contenu et du fond. Même si nous sommes quand même très rattrapés par cet instantanéité. On n'est moins dans le recul donc il y a plus d'erreurs de contenu.

M : Est ce que tu demande du coup un pré visionnage des reportages ?

CB : Quasiment jamais pour l'écrit à de très rares exceptions, la liberté de la presse étant nécessaire. Par contre, sur un travail de confiance qu'on tisse sur des reportages longs de 52minutes ou de 90 minutes il y a un contrat entre les partenaires qui peut poser des limites. En général la relation de confiance qui s'est établie au long cours fait qu'on le voit ensemble et qu'on discute intelligemment entre nous. La liberté de la Presse est absolue et totale pour moi, on cadre le tournage sur place mais une fois que c'est tourné on travaille en bonne intelligence et en général ça marche.

Pour en revenir à l'évolution durant ces dernières années quand tu regardes le documentaire *Pas de cacahuètes pour coco* sur le zoo tu vois une nette différence. L'image du zoo semble très carcérale, très lourde, le film est sorti en 2001 mais tourné en 98/99. On voit une réelle évolution, et même si il y a des moments et des échanges sympas entre les personnages on se rend compte de visu que les lieux et les actions ont beaucoup changé.

M : Il y tout de même un paradoxe actuellement chez les visiteurs entre leur besoin de voir des animaux au premier coup d'œil et de voir aussi leur bien être.

CB : Oui, on en a déjà parlé ensemble. Les gens ont payé leur ticket d'entrée et ils veulent voir des animaux. C'est le souci qu'on a ici, ce n'est pas un secret, les visiteurs trouvent que le prix d'entrée est trop élevé en fonction de ce qu'ils peuvent voir comme animaux dans le parc. Nous on a tous mis en place pour que les visiteurs prennent leur temps avant de voir l'animal et son comportement mais finalement on se rend compte que paradoxalement le public veut « consommer » de l'animal et en avoir pour son argent tout en les voyant dans de bonnes conditions, et ce n'est pas toujours compatible.

M : Est ce que c'est pas une chose qui pourrait être justifiée dans les reportages ?

CB : Nous le faisons mais le message n'est pas forcément simple à faire passer. Ce que veulent les médias c'est de l'action, des coulisses. Et ça n'a pas changé non plus en 18 ans ! Le fil rouge rédactionnel reste les coulisses des zoos avec la distribution de nourriture aux animaux, les soins, les captures, les naissances etc.

M : Le travail des vétérinaires et des animaliers est exceptionnel parce qu'ils travaillent avec des animaux exceptionnels mais il est très proche d'un agriculteur et de ses vaches mais il y a quand même du coup une sorte de mise en scène du quotidien des soigneurs dans les reportages.

CB : Oui mais quand tu travailles avec un lamantin même si certains peuvent considérer que c'est équivalent à une grosse vache, tu as quand même entre les mains un métier plus original qu'un fermier, tu plonges et c'est un truc qui plait au public. Ça reste à part. Bien sur il y a une mise en scène mais ce qui est sexy c'est l'exotisme. Quand on filme la barbotine des girafes le matin ça semble plus intéressant que de donner de la nourriture à des vaches. Il ne faut cependant pas croire qu'être soigneur ce n'est que du bonus, c'est aussi faire le fumier. Le métier des soigneurs je l'ai aussi vu évoluer, avant on prenait des fermiers, des vrais, qui venaient des Charentes. Un soigneur m'a déjà dit qu'à l'époque il y avait un panneau accroché sur le zoo « cherchons soigneur pour le zoo ». ça c'était dans les années 80. Aujourd'hui le métier s'est professionnalisé, maintenant les jeunes soigneurs font des écoles, ils sont parfois recrutés à des niveaux bac+3 et leur métier s'est enrichi. Ce n'est plus uniquement ramasser la litière, ils sont aussi intégrés dans un processus d'enrichissement du milieu, il y a maintenant des curateurs, des gestionnaires de collection, qui sont apparus en premier au parc zoologique de Paris. Ce sont des gens qui travaillent de manière plus intellectuelle sur les animaux, en collaboration avec les soigneurs pour améliorer la situation de tel animal qui n'est pas bien en ce moment. Ça a énormément évolué, le métier s'est beaucoup féminisé, et le contenu a été augmenté. Les reportages ont donc facilement plus de contenu, la matière est plus importante donc elle est d'avantage mise en valeur. Les zoos ont plus de réflexion dans leur approche du quotidien et donc les reportages sur les coulisses en ont plus.

M : Et pour toi ce serait quoi le reportage idéal ?

CB : Il porterait sur les 3 zoos du MNHN en parlant de la complémentarité des 3 zoos et mettrait en valeur les missions du Museum. Il ferait comprendre en quoi ces 3 zoos sont particuliers parce que ce sont des zoos du Museum, pourquoi ils sont différents d'un zoo privé. On l'a proposé à un réalisateur de « reportage » et je crois que nous allons travailler ensemble sur ce sujet très bientôt.

## ANNEXE 3 :

### **Retranscription de l'entretien avec Laurence Paoli créatrice du cabinet de conseil en communication Urban Nomad le 14 juillet 2016 à Paris dans les locaux d'Urban Nomad**

MD : Pour résumer mon mémoire, je travaille sur l'image des parcs zoologiques à la télévision française afin de voir si les valeurs des zoos qui sont présentées par les zoos sont vraiment celles qui sont représentées à la télévision française aujourd'hui

LP : Les valeurs qui sont présentées par les zoos via des émissions de télévision ou les valeurs qui sont revendiquées par les zoos ?

MD : Celles qui sont revendiquées par les zoos. Tout ce qui est conservation, pédagogie, recherche, sensibilisation du public. Les parcs zoologiques d'aujourd'hui parlent moins de loisirs que de ces facettes là. A la télévision française il y a de plus en plus de programmes qui parlent des parcs zoologiques. Dans les émissions d'enquêtes. etc ... dans les dernières années.

LP : C'est certain qu'il y a eu une explosion dans les 2 dernières années des émissions sur les zoos. L'explosion de la présence des parcs dans les médias. À mon sens, c'est factuel. C'est à dire qu'ils ont trouvé un nouveau créneau et, si je caricature, ils le traitent comme presque tout actuellement en appuyant du côté entertainment et du côté sensationnalisme. Tu bascules du « c'est trop mignon de caresser un tatou sur le bout de la truffe » à « Mon Dieu, va-t-on arriver à sauver la panthère que nous opérons en urgence ? ». Donc bien sûr que ce n'est pas les valeurs des zoos, il n'y a aucune valeur dans tout ça. Pour moi c'est un phénomène tout à fait passager et je dirais que c'est un phénomène français de plus, ce n'est même pas un phénomène européen. Je pense qu'on n'a pas du tout la même approche que les danois ou les anglais ou les américains ! Bien évidemment les médias nous offrent une plateforme qu'on n'avait pas jusqu'ici. Beaucoup plus de visibilité en tout cas que ce qu'on avait jusqu'ici. Le challenge, et c'est tout l'art de la guerre, c'est qu'en fait il faut pouvoir répondre à leur attente, qui est relativement basique en termes de sens, tout en essayant de faire passer nos messages. D'où l'intérêt de travailler étroitement avec et sur les tournages pour essayer justement d'arriver à influencer un peu le cours des choses. Pour moi on en est là, si c'est ça ta question, la réponse est assez simple.

MD : Et comment vous arrivez, en tant que agence de communication, à influencer, par exemple pour le dernier reportage de W9 sur le Parc zoologique de Thoiry qui est sorti il y a pas très longtemps, les journalistes ?

LP : On ne les a pas lâchés ! On a eu 25 jours de tournages, on en a accompagné 22 et on a fait des formations du personnel avant. Je suis allé dealer avec la rédactrice en chef, une fille brillante qui, par chance, recherchait aussi la qualité, on a calé tous les tournages jour après jour, on a dialogué avec les équipes sans arrêt et on avait quelqu'un sur le terrain en continue pour suivre les tournages. Cela a été un énorme travail de préparation et de suivi pour nous que personne chez nos clients n'imagine ! Pour chaque jour de tournage nous avons 7h à 8h de préparation persillée sur plusieurs semaines. En gros chaque jour de tournage compte double en temps de travail de notre côté. Mais cela fait partie de notre mission, en tout cas telle que nous la concevons. Quant aux équipes zoologiques, une fois les fondamentaux posés avec nous, elles acceptent très gentiment de jouer le jeu sur la durée car, au delà de leur mission quotidienne, nous les sollicitons sans cesse pour avoir des réponses à nos questions ainsi qu'à celles des journalistes ou réalisateurs et suivre leur emploi du temps et celui des animaux pour caler les tournages, itws et autres ! Il leur faut une grande patience pour intégrer notre travail au leur, le tout dans le but de valoriser l'image de leur parc, ce qui aura à terme un impact sur sa fréquentation. On avance donc dans le même sens, mais au quotidien il faut gérer ...

On a des mots d'ordre assez simple c'est : ne pas mentir, ne pas travestir la réalité, ne pas obliger les équipes à le faire donc être le plus naturel possible mais en même temps effectivement dans

le choix des mots, dans le choix des actions présentées essayer de véhiculer au maximum les valeurs de fond. Tout cela en répondant aux attentes de la production qui répond elle-même aux attentes de la chaîne qui sont, le plus souvent, assez basiques : sensationnalisme et entertainment. Donc c'est un vrai boulot de dentelière et ne on le réussit pas toujours. Le but du jeu c'est donc ça, il faut caler le tournage sur des choses intéressantes - qui sont d'ailleurs souvent des actions vétérinaire - en sélectionnant celles qui ont un du sens, et que les équipes, lorsqu'elles sont interviewées, passent les messages, auxquelles elles croient, qui sont, dans les zoos, principalement des messages de pédagogie et de bien-être animal... « ces espèces sont en EEP, elles sont en EEP parce qu'elles sont menacées c'est pour cela qu'on les a etc... ».

Quand on travaille sur la durée avec un client, il y a en plus une formation des équipes au fur et à mesure, pas pour mettre nos mots dans leurs bouches mais pour leur expliquer au contraire à quel point ce qu'elles disent a un impact et qu'il faut qu'elles en aient conscience et qu'elles pèsent bien leurs mots. Après elles font ce qu'elles veulent, notre boulot n'est pas d'obliger les gens à dire des choses. Mais c'est juste leur permettre de comprendre le mécanisme des tournages et des chaînes et la valeur de la parole pour ne pas dire de phrases de façon inconsidérée et, en cas d'itw, avoir conscience de l'impact des mots. Notre rôle en fait c'est de la formation et de la présence.

MD : Et le choix de ces personnages qui sont dans les reportages, comment ça se passe ?

LP : On prend des figures et on prend ceux qui correspondent le mieux au reportage en question, ça n'est pas toujours les mêmes donc en fonction des sujets. Evidemment on va éliminer la personne qui ne veut pas être interviewée ou qui a horreur de ça, la personne qui est complètement figée devant une caméra et qui est très mal à l'aise, voilà. Il y a une sélection mais... J'ai appris ça avec le Muséum, je faisais passer les jardiniers, les soigneurs, les techniciens, les ouvreuses, les caissières, on faisait passer tout le monde sauf les rares cas qui étaient complètement tétanisés, inhibés, qui détestaient les caméras et ça n'était pas si courant que ça. A partir du moment où tu formais les gens au fur et à mesure, que tu leur expliquais et que tu étais présent pour les soutenir, ça marchait. On n'est pas là pour fliquer mais pour soutenir. C'est-à-dire qu'en fait les gens qui sont interviewés savent qu'on est sur le côté, qu'on est là, on ne dit rien mais si d'un coup ils perdent les pédales, s'ils ne savent pas trop, si ils sont dans la merde on peut les aider en demandant une pause par exemple mais le plus souvent en fait on les rassure par notre simple présence. Ou encore si le journaliste tout d'un coup dépasse ses prérogatives, va trop loin, pose la question qui fait mal ou vraiment qui n'a rien à faire dans l'histoire ou qui commence à devenir vraiment fouille merde ou met en danger les animaux ou les équipes parce qu'il veut cette image là avec sa caméra et que l'action devient compliquée du côté zoologique. A ce moment là on intervient, on dit « on arrête » ou « c'est dangereux l'animal est en train de se réveiller, c'est stressant pour tout le monde vous sortez ». On sert à ça, donc les équipes on l'habitude. De la même façon on va, au final, faciliter la vie du réalisateur parce que, techniquement, on anticipe les actions et on lui permet aussi de se positionner rapidement mieux et, sur le fond, de ne pas passer à côté du sens de l'action car on va lui donner en amont ou en aval des explications qui recontextualisent ce qu'il est en train de filmer. On assiste, voilà.

MD : Et est-ce qu'il y a des zones que vous décidez de filtrer dans les parcs zoologiques ? Des zones que vous ne montrerez jamais parce que c'est trop tendancieux au niveau de la critique de la captivité ?

LP : La salle d'autopsie. Mais personne ne nous la demande de toutes façons. Pour moi c'est la seule zone.

MD : Est ce que vous recevez des demandes sur un angle critique des parcs zoologiques ?

LP : On a passé ce cap mais on va y revenir, depuis que je suis dans le métier c'est toujours par vague. On l'a eu jusqu'il y a deux ans, on a eu par exemple pour le Bioparc de Doué la Fontaine un

« Envoyé Spécial » clairement sur un retour de l'affaire Marius (mise à mort d'une girafe et autopsie devant des écoles au zoo de Copenhague) la couleur était affichée. Je savais qu'ils pratiquaient les caméras cachées etc. On savait que c'était un reportage plus ou moins à charge sur les zoos. On l'a accepté, j'ai averti les équipes, j'ai averti la direction. Je leur ai dit « voilà les risques à le faire et voilà les risques à ne pas le faire. Voilà ce que ça vous apporte voilà ce que ça vous enlève. Vous choisissez maintenant objectivement. » On fait toujours ça, on conseille, on donne tous les éléments pour que nos clients aient leur autonomie de décision. Ils nous ont dit « on le fait » donc on a été présent tout au long du tournage et on a formé les équipes en amont. Au final c'était un bon reportage pour le Bioparc. Dans les parcs tu as beaucoup de gens très passionnés et qui sont souvent très investis dans ce qu'ils font et ils y croient pour de vrai. Ils sont demandeurs de notre présence car ce n'est pas leur métier de parler aux médias, d'utiliser les bons mots. Dans les parcs dans lesquels on bosse depuis longtemps ils en ont vu passer des reportages ! Dans ces parcs je fais maintenant assez confiance aux équipes elles ont du vrai bon sens et elles ont acquis de bons réflexes avec les médias, mais quand on commence à travailler avec un nouveau client on est vigilant et au fur et à mesure les équipes apprennent car quand on n'est pas « content » d'un truc on leur fait un retour immédiat. Il y a une formation en continue car justement on accompagne les tournages.

MD : Est ce que vous demandez un pré-visionnage des reportages ?

LP : On le demande à chaque fois pour les documentaires. On fait signer une convention, ce qui est un avantage aussi pour les clients et même pour la production car au moins on vérifie qu'il n'y a pas d'erreur scientifique dans les commentaires. Il n'y a pas un documentaire qui se fait sans signer une convention et dans cette convention on demande une pré-vision du reportage et on demande de pouvoir intervenir sur le commentaire pour toutes les infos dites objectives c'est à dire nom des soigneurs, titres, chiffres etc... On intervient là dessus tout en respectant la liberté de la presse c'est à dire qu'on n'intervient que sur ces informations objectives et on ne peut pas intervenir sur le montage. Mais au moins on peut faire un retour en amont à nos clients pour leur faire un retour sur le documentaire. En sachant que cela ne concerne pas les sujets d'investigation, pour l'« Envoyé Spécial » par exemple il était hors de question de demander cette condition là, on n'a même pas essayé. On savait que ça faisait parti du *deal*. On demande le pré-visionnage pour des documentaires qui, à priori, ne sont pas à charge, qui sont des documentaires pour faire plaisir à tout le monde. Le seul problème récurrent, mais je pense que tu dois le savoir, c'est que les productions n'ont pas la même vision de l'image des zoos que nous. C'est-à-dire qu'elles ont une vision plus réductrice, en tout cas simplifiée. Par exemple dans les cas où la personne interviewée dit une énorme bêtise au niveau scientifique on ne peut pas la laisser en diffusion même si la journaliste trouve le passage très sympa ou drôle. La personne est en train de se décrédibiliser, elle a peut être dit sa bêtise avec le stress ou tout simplement parce qu'elle a le droit de se tromper. De plus si on laisse cette erreur elle risque d'être la risée de ses collègues. Souvent quand les gens répondent vraiment à côté on intervient instantanément pendant le tournage. Et à ce moment là on refait la prise. Mais une fois le montage fait la seule chose sur laquelle on peut intervenir, avec l'accord de la production, c'est sur le commentaire en voix *off*.

MD : C'est la l'intérêt d'avoir des professionnels qui sont des connaisseurs de animaux et de la réalité d'un zoo.

LP : C'est certain.

MD : Ce qui était intéressant dans le reportage de W9 (sur Thoiry) c'est qu'il y avait tous les aspects des parcs zoologiques. Par exemple avec l'histoire de l'ours.

LP : On a eu de la chance avec ce reportage car ce documentaire devait être prévu en diffusion en septembre 2015. W9 a changé sa grille et ils l'ont prévu en diffusion cette hiver et là le

producteur a demandé qu'il soit diffusé au moins au printemps quand le parc est ouvert. W9 a dit OK et là du coup nous on a dit « vous savez que les animaux que vous avez filmés pour telle ou telle scène ont eu des bébés. » C'est là que c'est important d'avoir quelqu'un qui suit les dossiers et qui connaît le métier, les animaux et le parc. Et la fille nous a dit « super on peut avoir des images ? » On a donc demandé à la personne de Thoiry qui fait les images pour le Web qu'il aille faire des images de l'ourson et des wallabies. Et donc les images on été rajoutées dans le reportage, ce qui a donné un suivi très sympa dans le sujet.

MD : Et est ce que ça peut arriver dans les contrats de fixer la date de diffusion.

LP : C'est une très bonne question, Jusqu'ici on ne le mettait pas et c'est une question que j'ai posé à l'équipe cette semaine. Je pense que pour les prochains documentaires on va essayer de le faire car cela demande tellement d'investissement en temps et en énergie aux équipes que si la diffusion a lieu en plein hiver par exemple c'est vraiment du gâchis par rapport au retour sur la fréquentation. Quant au retour sur image, quelle que soit la date de diffusion cela fonctionne, si le reportage est bon bien évidemment !

M : est ce qu'il y a un réel impact sur les visiteurs ?

LP : Énorme mais non mesurable. C'est les caissiers qui savent ça. Je sais que des visiteurs vont dire « on vous a vu à la télé cet été donc on est venus » et tu le vois aussi sur les pages des réseaux sociaux. Quand il y a l'annonce du tournage il y a régulièrement des réactions. Le problème c'est que c'est inquantifiable. Les seules choses qu'on peut mesurer instantanément en pic de fréquentation c'est quand on annonce des naissances ou des nouvelles espèces. Si l'annonce passe au moment où il y a un gros week-end ensuite tu sais que tu as un pic immédiat de fréquentation. La moitié des gens qui viennent en parle aux caisses.

Le problème souvent du service de marketing intégré qui a du mal à percevoir l'amplitude de notre travail c'est que leur souci à eux c'est uniquement la fréquentation, ce qui est normal, mais ce que l'on fait joue principalement sur la notoriété et l'image qui va se forger dans l'esprit des gens, donc sur un moyen et long terme. Un reportage sur W9 agit donc sur un moyen et long terme plus que sur un court terme ; en revanche un 13h de TF1 où on va annoncer une naissance agira à très court terme.

L'année dernière on a eu 10 JT toutes chaînes confondues pour le Parc et Château de Thoiry qui est comme tu le sais l'un de nos clients, dans ce cas la fréquence a également un rôle important, les JT ça devient comme de la pub. On te voit beaucoup et si on te voit au bout d'un moment on enregistre qu'il se passe des choses chez toi et tu deviens intéressant. Donc ça te fait aussi du retour sur le moyen terme. Mais si tu n'en as qu'un c'est un retour uniquement sur du court terme !

MD : Vous fonctionnez comment dans votre entreprise pour annoncer des événements comme des naissances, vous faites de la masse ?

LP : C'est à la carte. On juge, on jauge avec les équipes zoologiques. On essaye de réfléchir à la meilleure stratégie. S'il y a de nombreuses naissances mais rien de sexy on va faire un « package » global parce que ça va donner une impression, réelle, de masse. On garde les naissances qui sont exceptionnelles sous le coude et on va sortir les premiers pas du bébé lorsqu'il sera visible. Il y a des naissances qui vont te rapporter de la visite et d'autre qui vont te rapporter de la notoriété. Le Bioparc avec ses naissances d'oiseaux rares ça lui rapporte surtout de la visibilité/notoriété mais pas un retour de visites immédiates.

MD : Est ce que vous pensez que les parcs zoologiques se justifient dans ces reportages télé ?

LP : Non, ça c'est ce que les gens pensent. Je ne pense pas qu'ils cherchent à se justifier auprès du grand public, ils se justifient plutôt à leurs propres yeux ou plus exactement ils cherchent à

expliquer ce qu'ils font réellement. Tu es allé dans les parcs, tu sais ce que c'est. On a tous besoin de sens, si on se considère uniquement comme gardien d'animaux enfermés c'est vraiment triste ... Mais cela change tout si le sens profond de ça c'est de savoir que tu agis en faveur de la protection de ces espèces, qu'il y a derrière de réels projets. Soit parce que tu donnes de l'argent à des projets *in situ* soit parce que ces espèces sont en voie de disparition et que c'est important de les faire se reproduire *ex situ* même si on ne peut pas encore les réintroduire toutes. Je pense de plus que cela renforce la cohésion des équipes et leur donne du souffle. Quand tu viens dans un zoo, ce que tu vois c'est la partie immergée de l'iceberg, ce qui se passe derrière est quasiment plus important que ce qui est visible. Je pense que si mon rôle était simplement de justifier l'existence des zoos ça fait longtemps que j'aurais quitté cet univers. Notre boulot chez *Urban Nomad*, quand on travaille pour des parcs, c'est d'expliquer le pourquoi de l'existence des zoos et leur rôle dans la conservation de la nature et c'est quelque-chose dans lequel nous croyons. Si tu es détracteur tu prendras ça pour une justification mais pour les gens qui travaillent dans les zoos c'est juste le sens de leur engagement.

MD : Les parcs zoologiques ont tendance à plutôt mettre en avant leurs actions de sensibilisation, de pédagogie et de conservation et mettent de côté leur activité réelle de zone de loisir. Est-ce que l'image qu'ils donnent dans les médias ne va pas les pousser à limiter leurs actions à ce loisir ?

LP : J'ai été la première à faire de la communication dans les zoos avec les parcs du Muséum. Et les zoos du Muséum c'était clairement pas du loisir ! On a commencé à mettre en avant la conservation *ex situ*. Mon client suivant c'était le Bioparc et là ce qu'on a mis en avant c'était la conservation *in situ*.

La communication dans les parcs s'est développée tardivement. Quand j'ai commencé il n'y en avait pas, maintenant c'est devenu quelque chose d'évident. Mais ça n'était pas si évident que ça à ce moment là.

Maintenant, tout le monde communique et communique sur ces aspects de conservation. Ça a donné du sens et tout le monde en avait besoin. Or la vocation initiale des parcs c'était le loisir. On dit souvent que les parcs ont 4 missions mais en fait ils n'en ont que 3. Il y a une vocation de loisir, une mission de conservation, une de recherche et une de pédagogie. Pédagogie et loisir pouvant aller ensemble.

Actuellement on constate effectivement que certains parcs repartent davantage vers le loisir et la pédagogie ludique en se demandant si la conservation est toujours leur positionnement principal.

Maintenant mettre le loisir en avant dans les reportages je trouve ça très intéressant. Pas le loisir dans le sens *fun* mais dans le sens de plaisir. Quand tu vas dans un zoo tu es sensé en repartir avec de l'émerveillement. Te rendre compte de la richesse de l'univers, c'est passionnant, visiter un zoo c'est une chance. On voit des animaux extraordinaires, l'émerveillement est important dans les parcs. Le monde est suffisamment anxiogène actuellement pour que cette notion de plaisir soit une notion essentielle. Donc à nous de créer cela avec l'émerveillement en prime.

MD : Et qu'en pensez vous du fait que certains reportages présentent dans un temps très court le parc Astérix, Marineland et un parc zoologique ?

LP : Je pense qu'ils font des raccourcis en mettant tout le monde dans le même panier. La télé est quand même très nivelante vers le bas, il faut être lucide. J'exagère mais si tu as plus d'une idée à l'heure tu es perdu...

Ils utilisent des grosses ficelles, on n'est pas dans la subtilité dans la télé française. On en revient à ta problématique de départ, mais ça c'est la volonté des chaînes. Moi je peux avoir des retours des boîtes de production au moment des pré-visionnages avec les chaînes du genre « ah ben ils ont trouvé le reportage super mais ils faut qu'on mette plus de singes. Parce que la fille du directeur des programmes elle est fan de singes alors il faut mettre plus de singes. » Quand

j'entends des trucs comme ça je me dis que la valeur des missions des parcs c'est loin d'être leur première inquiétude ! Il faut faire avec...

MD : Est ce que ça vous arrive qu'un journaliste vienne vers vous pour tourner un reportage mais qu'il n'arrive pas à le vendre aux chaînes ?

LP : Non, je crois que plus personne ne prend ce risque actuellement parce que ça ne passera pas. Les boîtes de production se battent pour mettre en place des idées et des sujets et c'est uniquement quand le projet est vendu aux chaînes que ça peut fonctionner. Si tu n'as pas un diffuseur qui préfinance tu ne peux pas le faire. Si le film que tu as en tête est de 500 000€, tu auras peut être un diffuseur qui te diras « moi je peux mettre 100 000€ ». Tu as 2 solutions derrière, soit tu vas chercher des coproductions qui vont te permettre d'atteindre les 500 000€. Soit tu te dis « ok je réduis ma qualité et je vais faire mon film pour 100 000€ ».

MD : Un de mes sujets d'étude c'est « Une saison au zoo ». Qui fait des audiences record actuellement. Pierre Gay résume ça dans son dernier livre en disant que c'est mettre en scène du vide. C'est une routine mise en scène en 5 saisons.

LP : Sur ce sujet je suis partagée. Ce qui marche c'est l'identification aux humains qui travaillent avec les animaux. C'est les soigneurs et leur relation avec l'animal qui intéresse. C'est de l'anthropomorphisme à 200% et pourquoi pas. Je ne mets pas de jugement dans cette phrase. A mon époque c'était Daktari, c'est le nouveau Daktari. Moi c'est ça qui m'a donné envie de travailler avec les animaux ! C'est cette version idyllique de l'homme réconcilié avec l'animal. L'homme est au centre du reportage car tu as envie d'être le mec qui gratouille le nez de l'otarie, qui nage avec les dauphins qui se fait lécher la main par la girafe. C'est l'image d'une vie extraordinaire, c'est juste une identification pour moi, et pourquoi pas après tout. Mes bémols, qui sont quand même de taille, sont que je ne trouve pas cela très qualitatif dans le traitement, le message de fond est inexistant ce qui est dommage quand on travaille avec du vivant et a fortiori des animaux et le côté « privé » des soigneurs qui est constamment mis en avant est, à mon sens, au final dangereux pour eux. Je ne sais pas, quand ça n'est pas ton métier, comment tu gères ça derrière sans te perdre un peu, il faut arriver à faire le tri entre ce que tu es réellement et ton image, ...

Cela dit, si j'en reviens au côté purement marketing, c'est clair que ça a fait une pub incroyable au zoo de la Flèche, que sa fréquentation est montée radicalement et que, étant donné le positionnement de ce parc, c'est un sans faute.

De façon plus globale cela a fait une pub incroyable pour les zoos et surtout pour le métier du soigneur. Ça a et ça va susciter des vocations. Ça va redorer le blason de ce métier et c'est tant mieux car c'est un beau métier, après il y a toute une partie du travail qu'on ne voit pas à la télé et qui est moins facile.

MD : Le fait qu'on ait quotidiennement des personnels de zoos à la télé, est ce que ça ne va pas le banaliser et rendre les zoos banals.

LP : Je ne pense pas, car les animaux présentés sont tellement extraordinaires et le quotidien et la vocation des gens qui s'en occupent tellement atypique que ça ne peut pas être banal.

MD : Je souhaitais aborder le cas du Bioparc Doué-la-Fontaine qui est l'un des parcs les plus innovant en France dans sa manière de présenter les animaux. Et sa philosophie est aussi complètement innovante. Est ce que c'est uniquement sa situation géographique éloignée de Paris qui fait qu'il n'est pas très présent dans les médias.

LP : C'est l'un de nos clients depuis 16 ans, cela a d'ailleurs été le premier client d'Urban Nomad. J'ai une grande affection et admiration pour Pierre et sa famille et je trouve ce parc magnifique. Le Bioparc a été très présent dans les médias jusqu'à il y a 3/4 ans. Ensuite il y a eu des choix de

collection et de positionnement interne qui ont fait qu'il devenait moins simple de le rendre présent aussi fréquemment dans les médias très exposés. En ce qui concerne sa fréquentation le frein principal est clairement sa situation géographique. S'il était proche de Paris il exploserait. Actuellement, situé comme il l'est tu ne passes pas par hasard devant le Bioparc. En revanche ce parc suscite toujours et plus que jamais des reportages de fond sur la conservation, qui est son positionnement ! Dans les derniers mois on a eu 5 ou 6 documentaires ou sujets sur le Bioparc qui ont été tournés. On a un très joli sujet sur les bébés animaux qui sera diffusé cet hiver, on a eu un 66 minutes pour M6 et un NRJ12 sur les coulisses, déjà diffusés - intéressants mais plus grand public - un reportage sur le projet condor du Pérou qui a été tourné et qui est en boîte pour diffusion en 2017. On a eu un sujet sur une réintroduction de condor avec le Puy du Fou et un documentaire, à priori très qualitatif, avec plusieurs parcs qui traite de la conservation *in situ* dans les zoos qui sera probablement diffusé au début de l'année prochaine. Il est au final très présent mais sur des sujets plutôt longs et sur l'aspect beauté du parc et conservation. Après le Bioparc a une collection de mammifères qui ne donne pas beaucoup de petits. Donc pour faire court, l'immédiateté, le quotidien, le JT que tu choppes avec les bébés tu ne l'as pas là bas en ce moment.

MD : Au niveau de ce côté de vie privée des zoos comment vous expliquez que dans les autres lieux de culture et de loisirs on n'ait pas le même intérêt.

LP : Je pense que juste que personne n'a eu l'idée encore. Pour les zoos c'est probablement parce que un moment donné il y a eu un producteur qui s'est intéressé à la chose, après tout le monde a suivi. Lorsqu'ils auront écumé les parcs il partiront peut-être dans les coulisses des musées. Malheureusement il n'y a pas de grandes idées derrière tout ça. C'est au départ un souci de rentabilité et donc trouver des sujets qui plaisent au plus grand nombre. On a récupéré les boîtes de prod qui « faisait » avant les policiers et les pompiers. Parce que les policiers et les pompiers se sont aussi lassés et avec Vigipirate c'est devenu plus compliqué je pense. Alors ces boîtes de prod qui font du reportage se sont déplacées vers les zoos. Et là elles sont en train de se rendre compte que filmer des animaux ça n'est pas évident. D'ailleurs, au départ, ces équipes qui n'y connaissent rien aux animaux et aux zoos se trompaient dans l'estimation de leur temps de tournage et donc de budget. Ce qui leur a posé quelques problèmes ! Je pense que ces boîtes de prod auraient rapidement lâché ces sujets si l'engouement du public n'avait pas été aussi rapide. Ça a cartonné donc maintenant elles apprennent à faire de l'animalier « facile » et elles commencent à s'adapter et nous, indirectement, on forme à l'animalier plein de jeunes réalisateurs qui n'en avait jamais fait avant !

MD : Est ce qu'ils sont à la recherche tout de même de l'entertainment dans les tournages ? Est ce que vraiment dans les moments où ça peut être impressionnant, qu'il peut y avoir quelque chose de dangereux, ils sont là ?

LP : Clairement. A ce moment là aussi il faut les cadrer. Mais c'est toujours quelque chose qui ne fait pas non plus trop peur, qui n'est pas sanglant, qui est dangereux mais pas trop. De toute façons dans nos conventions on précise bien que si il y a blessure grave ou mort d'un être humain ou d'un animal filmé ou en tournage on a la garantie de récupérer les images sur le support original et d'en interdire la diffusion. Et ça tu as aucun tournage qui peut te le refuser, même si ils en ont envie, décemment ils ne peuvent pas te le dire. De toutes façons ça n'est pas vraiment ce qu'ils recherchent actuellement. S'il y a un soigneur qui s'est fait encorné et que tu le vois après sur son lit d'hôpital presque guéri et souriant peut être que ça peut les intéresser mais le truc super gore qui se finit mal ça n'est pas ce qu'ils veulent. Ils veulent bien de l'émotion, du suspens, un peu de drame mais toujours des choses positives, une histoire qui finit bien. On n'est pas non plus sur du reportage d'investigation ou de dénonciation en ce moment. On y reviendra sûrement un moment donné.

MD : Est ce que vous pourriez réagir si par exemple L214 fait un documentaire à charge ?

LP : Si ça arrive chez nos clients on verra ce qu'on fait. Il y a des procédures de com. à mettre en place. Mais nous on bosse avec des gens en qui on croit, qui ont des valeurs donc on sait qu'ils sont engagés pour que tout soit au mieux pour leurs animaux et bien évidemment leur personnel. Donc monter un truc énorme je ne pense pas que ce soit possible dans les parcs avec lesquels on travaille. A une époque à Vincennes on pouvait voir des animaux dans le grand rocher qui passaient leur vie sur du béton sans voir le jour mais ça c'était il y a 25 ans. Ça n'existe plus chez nos clients.

MD : Et c'est l'époque où ils avaient mauvaise image dans la presse.

LP : Oui mais ces choses là, bizarrement, ne choquaient pas le public ni nous d'ailleurs. On en était au stade où c'était encore normal de présenter des animaux sur du béton. On les voyait c'était bien. On ne se posait pas plus de questions et le public était habitué à ça. On ne nous accusait pas de maltraiter les animaux en les présentant comme ça alors que maintenant ce serait considéré, très justement, comme de la maltraitance. Non, à l'époque on nous accusait de faire de la vivisection dans les coulisses, de participer à des expériences, c'était bien évidemment des accusations infondées et qu'on ne retrouve plus aujourd'hui. On n'en était pas à l'animal sensible qui a besoin de se désennuyer et de vivre dans un univers qui ressemble à la nature. Durrel a été un des premiers à s'intéresser à cela et fort heureusement en 25 ans il y a eu une évolution générale dans la façon d'héberger les animaux et de naturaliser leurs enclos.

MD : Est ce que le public ne confond pas ce côté animal doué de sensibilité et animal mignon ?

LP : Je ne crois pas, je pense que le débat est ailleurs. Tu auras toujours d'un côté les gens qui font de l'anthropomorphisme, dans la proximité affective immédiate avec l'animal et de l'autre la vraie question philosophique et morale de fond sur l'animal sensible. Tu as bien quelques mouvements qui confondent les 2, mais ça n'est pas la norme, pour moi d'ailleurs ceux là ont un rapport à l'animal et à l'être humain qui est très bizarre. D'ailleurs en imaginant que les animaux pensent de manière humaine on leur enlève leur propre sensibilité. ... Mais la question sur l'animal sensible c'est vraiment une question importante de fond et d'époque et de société.

MD : Pour vous ce serait quoi le reportage idéal sur un zoo ?

LP : Ce serait un reportage sur un an qui suivrait toute la vie d'un zoo vraiment et qui chercherait à prendre de la hauteur. Dans le zoo et à l'extérieur du zoo, toute les actions d'un parc. Vis-à-vis du public, les doutes, les joies, les tâtonnements. Montrer la vie des animaux, les relations des soigneurs, les relations avec le public, le travail sur la pédagogie, l'impact des zoos sur le terrain, les projets de conservation *in situ*. Montrer les vrais questionnements, l'organisation internationale, la confraternité, l'engagement, les loupés... Ce serait ça : montrer la réalité de manière intelligente. Ça pourrait être émouvant, drôle et passionnant mais pour cela il faudrait de l'argent, du temps et également que les chaînes considèrent que les téléspectateurs ont aussi besoin qu'on leur propose des programmes avec du sens, du souffle et une vision allant bien au delà d'enjeux quotidiens.

MD : Merci beaucoup

## ANNEXE 4 :

### **Retranscription de l'entretien avec Pierre Gay, Directeur du Bioparc de Doué la Fontaine enregistré au Bioparc le 19 juillet 2016**

M : Je voulais parler avec vous de ce que vous dites dans votre livre et cette idée de filmer le quotidien, de faire de rien un événement comme c'est fait sur France 4. Selon vous quel est l'intérêt pour un parc zoologique de présenter sa vie sans vraiment de fond ?

PG : Il y a forcément un intérêt parce que déjà ça accroît le potentiel affectif du public pour les parcs zoologiques. Alors est-ce que c'est un public fidèle je sais pas, c'est un public friand de ce genre de divertissement. Je pense que c'est un public volatile et je pense surtout qu'on ne parle pas du fond du travail des parcs zoologiques avec la conservation ex ou in situ. Ça n'ira pas plus loin. Alors très franchement, j'ai rien contre mon collègue de la Flèche, mais ce n'était très certainement pas le bon endroit pour créer ça. Je l'aurais sûrement pas accepté ici cette télé réalité. Mais c'est sans doute pas le bon endroit pour faire un documentaire sur le travail de fond de conservation des parcs zoologiques. Ça peut être Chester, Doué la fontaine, je m'en fous, mais la Flèche c'était pas vraiment... Je sais pas, je suis pas devin et je regarde pas la télé donc je suis mal placé pour parler. Je pense malgré tout que ça s'essouffera ça et je souhaite qu'une autre maison de production prenne le relais avec quelque chose de plus profond. Là je viens de travailler pour la première fois de ma vie avec un jeune réalisateur qui s'appelle François Derive qui est intéressé par la problématique des zoos et c'est la première fois que j'entendais quelqu'un qui venait avec une vraie démarche d'enquête. Il a un vrai regard, c'était très intéressant parce que quand on a déjeuné ensemble j'étais étonné par les références qu'il avait. Il a participé au congrès de conservation en Andalousie et lui même a fait bouger les lignes de ses références.

Après ce qu'il faut savoir c'est « est ce que ce qu'on veut vendre au public va lui convenir ? », c'est ça le problème. Les chaînes de télé, de ce que j'en vois, vendent aux gens ce que les gens veulent, du truc facile à digérer, le mec qui fait un peu le clown devant les animaux, le veto qui endort la bête, il y a un peu de suspense, un peu de danger, un peu de stress, un peu d'affectif aussi, le soigneur qui verse sa larme quand l'animal meurt ou quitte le zoo. C'est ça ce que veulent les chaînes, à chaque fois qu'on a fait un documentaire je me suis rendu compte qu'entre ce qu'on m'avait vendu au départ, le tournage, le montage, souvent après les responsables de chaînes demandent un second montage parce qu'ils veulent que ce soit différent et ils répondent vraiment aux problèmes d'actualité.

M : Il y a une chose que j'ai remarqué c'est que l'humain de zoo est maintenant pratiquement mis plus en avant par rapport à l'animal de zoo dans les reportages.

PG : Tout à fait, je l'ai pas formulé comme ça mais c'est exactement ça. Il y a une vraie découverte de ce métier si bien qu'aujourd'hui il y a des dizaines de milliers de jeunes qui veulent faire ce métier là parce que d'un seul coup ils retrouvent le contact avec la nature lorsqu'il s'agit d'enfants et lorsqu'il s'agit d'adultes ils retrouvent quelque chose de leur enfance. Moi par exemple j'ai 64 ans, j'ai un cousin qui est industriel dans la région parisienne il m'a dit qu'il est accro à cette émission-là parce qu'il retrouve son enfance dans la campagne où on fréquentait des poules et des cochons. Parce que la majorité des enfants d'aujourd'hui ont besoin de ça et les anciens ça leur rappelle cette proximité à l'animal qu'ils ont perdu.

M : Dans beaucoup de reportages ils recherchent le côté sauvage et affectif. Est ce que vous pensez que c'est une chose intéressante à mettre en avant ?

PG : C'est une tendance dans certains parcs zoologiques. La France est la spécialiste de grands shows avec des oiseaux etc. Et dans ces spectacles qu'est ce qu'on choisit ? on choisit le spectaculaire avec des animaux de plus en plus gros, de plus en plus nombreux et qui reviennent

vers l'humain et donc la proximité avec l'animal. C'est vraiment ce qu'on vend dans ces parcs zoologiques français.

M : Mais le côté « conservation » c'est quelque chose qui est peut être difficile à appréhender par le spectateur, arriver à faire le lien entre un animal en enclos et un animal sauvé dans sa nature.

PG : Oui bien sur c'est compliqué. La seule chose c'est qu'il faut un bon médiateur. Je vais te donner 2 exemples, le premier exemple c'est celui d'une maison de production qui m'a appelé il y a deux mois et qui me dit « M. Gay on a entendu parler de vous et de vos projets de conservation on adore ça, il y a cette mode des zoos en ce moment et on pense que c'est un bon angle d'attaque, parlez moi de vos projets de conservation. » Je lui en présente 2 ou 3, Niger, Pérou, Madagascar, je lui dis qu'on a des projets de réintroduction. Elle me dit c'est vachement bien et elle me dit qu'ils ont une émission qui s'appelle *le messenger* où Chanee a amené Véronique Jannot voir ses Gibbons. Elle me dit c'est intéressant et que Chanee est un passeur et donc ce serait lui le fil rouge de l'émission. Je l'ai arrêté tout de suite, moi ça fait 40 ans que je soutiens des projets de conservation, ça m'a coûté ma vie familiale à un certain moment, beaucoup d'argent, c'est ma passion de ma vie. Ça m'embête un peu, même si j'ai beaucoup d'admiration pour Chanee, qu'il les présente à ma place. Moi si on me propose le truc et je présente je le fais avec plaisir.

M : Et d'un point de vue des personnages, ici lorsqu'il y a un tournage au Bioparc, ça se passe comment au niveau du choix des personnages ?

PG : C'est en fonction de l'écriture du scénario. Ça peut très bien être les véto qui sont mis en avant, où les soigneurs, ou mon fils lorsqu'il présente des nouveautés. En ce moment on est sur un truc et je pensais que ce serait filmé mais je vois pas grand chose se passer. Ou moi lorsqu'il y a des choses sur la conservation. Mais je pense que ce qui est intéressant dans nos projets de conservation c'est que j'ai été le premier en France à impliquer les communautés locales et là aussi il y a le lien humain/animal. On est toujours sur les mêmes clés mais le problème c'est que ces gens là ils veulent faire du pas cher. Ils vont tourner à la Flèche parce que c'est à 2h30 de Paris.

M : Est ce que c'est un regret de pas être très présent dans ces documentaires faciles sur les zoos.

PG : J'aimerais bien mais je voudrais aussi que ce soit un reflet de ce qu'on fait. Pas que ce soit les Bisounours comme je voyais à la Flèche où les filles elles se déguisent et elles chantent dans les allées ça ça m'emmerde un peu, je vois pas ça ici.

M : Dans votre livre vous dites aussi que l'image des zoos elle s'améliore, que les zoos ont beaucoup plus de recul sur leur propre travail et leur propre existence. Mais hélas la télévision n'a pas ce recul.

PG : C'est plus une histoire de quantité que de qualité. Parce qu'en fait le documentaire tourné sur la Flèche prend un temps d'antenne énorme. On doit être à 50% sur le temps d'antenne des zoos. Si leur présentation on la base sur la qualité il y a pas de recul. Mais il y a des reportages très intéressants. Des reportages sur Beauval ou sur nous sont très bien, il y a eu un Envoyé spécial très intéressant ici. Il a voulu m'avoir sur la fin en me posant une question qui n'avait absolument rien à voir avec l'histoire qui m'a un peu désarçonné. On était dans le sanctuaire des okapis pour la dernière séquence et là il me dit « vous pensez pas que les oiseaux qui sont là ils seraient mieux en dehors de la volière ? » Il m'a posé ça pour l'histoire du bien être mais pour moi avec mon métier je lui ai répondu que des oiseaux africains n'auraient rien à faire ici. Ça nous a fait bosser pendant 2 ou 3 jours ce documentaire.

M : Oui parce que c'est aussi ça, c'est aussi de l'investissement de temps

PG : je suis reparti avec le réalisateur il y a pas longtemps en Andalousie. La force de l'émission sur la Flèche c'est la répétition. Ils sont au moins là 3 fois par jour, dans l'après midi, pendant le diner.

M : Quand vous acceptez de mettre vos équipes à disposition pour un tournage. Le retour pour vous c'est quoi ?

PG : On le fait parce qu'on a envie de faire découvrir notre travail. Parce qu'on est un peu perdus à Doué la fontaine et que, encore une fois, les médias vont avant tout au moins cher, ensuite au plus facile, en gros au plus près de paris. Et quand tu vois la qualité des images tu peux le faire partout.

M : Est ce que vous ressentez l'impact lorsqu'il y a une diffusion d'un reportage sur Doué ?

PG : Oui, l'envoyé spécial de France 2 il a été diffusé au mois de juillet il y a 2 ans. Et il est repassé l'an dernier et on a vraiment vu un impact. Parce qu'on a vraiment souffert à cause de la Flèche en saison. C'est notre réel concurrent, ils nous ont pris 10% de clientèle.

M : Et vous savez si ils ont eu un boum de fréquentation ?

PG : Oui c'est énorme. Ils sont passés de 160.000 entrées il y a 2 ans à 300.000 l'an dernier et ils pensent dépasser les 400.000 cette année. C'est énorme, ils passent devant beaucoup de parcs français. Après Vincennes, Amnéville, Beauval, La Palmyre, ils vont être dans les 10 premiers zoos français. Ça ne veut pas dire que c'est du durable ça, si ils font pas les investissements nécessaires ça marchera pas. Non mais il a été intelligent parce qu'il a eu son hébergement d'abord et puis il a eu la télé. Il est intervenu à Vincennes et je pense que c'est comme ça qu'il a eu son émission. Il est intervenu dans le développement du projet.

M : Et est ce que vous acceptez les caméras partout dans le zoo ?

PG : Ouais. Après c'est évident que, par exemple on a eu une émission de W9 sur le travail du véto. Du coup ça veut dire de la coulisse. Et je trouve que ça fait pas rêver de voir un lion en cage le soir, on leur vend des animaux dans un cadre exceptionnel et d'un coup tu retrouves des animaux dans des cages en ferraille avec des bruits de trappes mais bon tu es obligé d'accepter parce que c'était un reportage sur le véto.

M : Pour vous la transparence c'est quelque chose d'important ?

PG : A ben c'est obligatoire. Les gens doivent savoir comment vivent nos animaux, d'où ils viennent, ce qu'ils deviennent, si ils meurent ou pas. Après c'est à nous dans la gestion du truc d'être sûrs de nous et de pas faire les mêmes conneries 2 fois. Tout le monde a le droit de faire une bêtise.

M : Vous pensez que ce sera quoi l'évolution de ces zoos à la télévision ?

PG : Moi c'est pas mon métier la télévision donc je sais pas trop. Mais j'aimerais vraiment qu'une boîte vienne me voir pour un projet. A mon avis on pourrait pas avoir la fréquence qu'il y a à la flèche à moins de faire du répétitif. La j'ai été absent pendant une semaine, qu'est ce que j'ai de plus à voir depuis la semaine dernière ? Si je discute avec un soigneur il va me dire « Ah !tiens, les calaos vont au nid » et du coup il me le dit, moi je le redis et on me voit téléphoner à mon fils pour lui dire. Donc ce genre de feuilleton non. Mais un feuilleton hebdomadaire pourquoi pas, on peut pas refuser ça. J'ai besoin de développer mon entreprise, d'avoir plus de visibilité donc ce serait intéressant.

Le problème c'est qu'en ce moment on n'a pas de petits et c'est ça qui crée l'événement. C'est là où on parle de toi. Là on a une femelle rhino qui est pleine, si il naît en forme on aura un petit rhino l'an prochain. On a régulièrement des girafes mais on nous demande de nous calmer à l'EAZA.

M : Et au niveau des activistes, vous voyez des impacts ici ?

PG : Non on voit rien on est loin de tout, personne n'est venu manifester devant ma porte. En même temps à Beauval non plus. De toute façon les mecs je les attends. Il y a une époque je suivais Paul Watson de SeaShepherd sur Facebook je trouvais qu'il disait des trucs vachement intéressants et tout et maintenant il parle plus que de véganisme et on l'a perdu. Il veut plus qu'on fasse souffrir les petites bêtes.

M : C'est là où aussi on voit que de nombreuses personnes mélangent un petit peu tout.

PG : Exactement, on s'appuie sur la souffrance animale pour faire passer plein de choses. Moi les abattoirs ça me dégoûte aussi et j'essaye de limiter ma consommation de viande surtout de bœuf. Mais j'ai toujours vécu avec des animaux qu'on mangeait chez mes grands parents et si demain je devais manger une poule je m'en occupe. On confond tout, on confond ça et on confond la captivité avec ces aspects négatifs mais il y a beaucoup d'aspects positifs. Quand tu as plus aucun contact avec la nature il y a plus aucun intérêt. Ils sont gentils les végans mais c'est quand même l'élevage qui a fait nos civilisations. On est tous des enfants de ça. Je pense que les zoos ont déjà l'avantage de reconnecter l'homme à la nature et font un travail de sensibilisation et un peu d'éducation. Même les Marineland sensibilisent à la cause des dauphins même si je ne suis pas forcément pour les dauphins dans les bassins mais bon c'est une autre histoire. Et les spectacles de rapaces c'est énorme ce qu'ils ont fait à la connaissance des rapaces, c'est énorme, un mec qui a vu voler des rapaces au Puy du Fou, lorsqu'il sort avec son flingue je pense qu'il a moins envie de tirer dans un milan ou un vautour.

M : Est ce que voir un animal à la télévision ça sensibilise aussi ?

PG : Oui je pense mais ça reste un monde inaccessible. Il y a pas d'odeur, il y a pas d'immersion avec l'animal. Mais c'est beau, en plus c'est des images léchées, c'est jamais dans la nature ça. Les images de documentaires que tu vois où les photos tu ne verras jamais ça en Afrique. Surtout maintenant avec le numérique, avec des heures d'images ils te sortent l'image parfaite qui spécifiquement correspond à l'animal, parce qu'un léopard ça doit faire la sieste allongé sur une branche avec les pattes qui pendent sinon c'est pas un léopard tu vois. Ce n'est pas ça la nature. Je crois beaucoup à la furtivité, pour moi c'est lié à ça, j'adore ça. Les grands souvenirs que j'ai c'est toujours des moments furtifs. Un jaguar qui traverse une piste, ça a duré une seconde et c'est ça qui est beau. Un des problèmes des zoos c'est de montrer une image faussée des animaux, servir les animaux sur un plateau, le tigre qui est blanc est posé sur un rocher dans les zoos et ça ça n'existe pas dans la nature.

M : Il y a une chose aussi c'est qu'on oublie la violence de la nature dans un zoo

PG : Ça c'est intéressant tu as raison. On l'oublie d'autant plus quand on présente les bisounours. Il faut essayer de montrer aux visiteurs une image réelle de la nature et non pas une image fictive.

<b>Introduction.....</b>	<b>7</b>
<b>Chapitre I : « De l'exhibition à la conservation » : Histoire des Parcs Zoologiques .....</b>	<b>8</b>
<b>1) Le temps des Ménageries, de l'antiquité à la révolution française .....</b>	<b>8</b>
a) L'animal comme preuve de pouvoir.....	8
b) Les avancées révolutionnaires : La Ménagerie, cabinet vivant d'Histoire Naturelle.....	10
<b>2) Des Ménageries aux parcs zoologiques .....</b>	<b>11</b>
a) Les années 1900 : Une nouvelle vision des zoos .....	11
b) Seconde moitié du XXe siècle : de nouvelles vocations pour les parcs zoologiques.....	13
c) Les zoos du XXIe siècle : des acteurs de la conservation et du bien être animal .....	14
<b>Conclusion du chapitre I.....</b>	<b>16</b>
<b>Chapitre II) Le parc zoologique : Un objet médiatique .....</b>	<b>17</b>
<b>1) Les différents types de supports télévisés traitant des Parcs Zoologiques.....</b>	<b>18</b>
Les Journaux Télévisés .....	18
Les émissions de vulgarisation scientifique.....	18
Les reportages et les documentaires .....	19
<b>2) Le corpus d'étude : liste et description des 11 documentaires choisis : .....</b>	<b>21</b>
a) La thématique généraliste (bleu) : .....	24
b) La thématique entreprise (violet) : .....	24
c) La thématique animalière (jaune) : .....	24
d) La thématique humaine (marron) : .....	24
<b>3) Analyse du corpus : .....</b>	<b>25</b>
a) Représentation des missions, des valeurs et des particularités des Parcs zoologiques ...	25
b) L'utilisation du sensationnalisme et du sentimentalisme .....	27
c) Les personnages des parcs zoologiques à la télévision .....	29
d) Représentation des actions humaines en parc zoologique.....	31
<b>Conclusion du Chapitre II .....</b>	<b>32</b>
<b>Chapitre III : Etude précise de quatre programmes du corpus aux traitements originaux</b>	<b>33</b>
a) Envoyé spécial - Parcs animaliers, la grande mue (B) : l'investigation dans le monde des zoos.....	33
B) En quête d'actualité - Zoos, parcs animaliers, un business féroce (F) : un monde d'argent .....	35
c) Grandeur nature - Au cœur du zoo de Paris : Le zoo un monde d'animaux.....	36
d) Une saison au zoo (K) : L'humain au centre du Zoo .....	39
<b>Conclusion du Chapitre III.....</b>	<b>44</b>
<b>Conclusion:.....</b>	<b>45</b>
Site de l'Hiroa , documentaire ou reportage ? Une frontière floue.....	<b>48</b>

**Mots clés :** Zoo, parcs zoologique, télévision, communication, sensationnalisme, réel

### Résumé

Depuis quelques années les zoos sont de plus en plus présents à la télévision française mais quel image y renvoient-ils ? Alors que les parcs zoologiques du XXIe siècle sont devenus des institutions complexes. Lieux de loisir et de détente ils sont aussi désormais des lieux de diffusion des connaissances, de conservation de la biodiversité mondiale et de recherche. Le Bien être animal est devenu une des vocations les plus importantes de ces parcs zoologique. Cette nouvelle identité est présenté à la télévision de différentes manières mais les missions réelles des parcs zoologiques sont souvent cachées par des actions plus visuelles, les coulisses intéressent mais le message semble discret. Ici nous découvrirons les différentes manière dont le parcs zoologiques sont présentés à la télévision.